

**Au Sud-Liban**  
**Vive tension chez les Palestiniens**  
 entre partisans et adversaires de M. Arufat  
 LIRE PAGE 5

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

**1.70 F**  
 Algérie, 1,30 DZ; Maroc, 1,50 dir.; Tunisie, 1,30 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, 5 0/10; Danemark, 3,75 kr.; Espagne, 40 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 22 dr.; Iran, 50 rials; Italie, 400 l.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 12 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 80 esc.; Suisse, 2,00 fr.; Tchécoslovaquie, 150 cs.; U.S.A., 65 cts.; Yougoslavie, 13 din.  
 Tarif des abonnements page 18  
**5, RUE DES ÉVALIERS**  
**75431 PARIS - CEDEX 03**  
 C.C.P. 4367-33 Paris  
 Téléx Paris n° 636572  
 Tél. : 246-72-23

## LES RELATIONS ENTRE L'ASIE ET LE MONDE OCCIDENTAL

### Les États-Unis puissance du Pacifique

Les États-Unis ont-ils une politique asiatique ?  
 Si l'on dénote un renouveau d'activité diplomatique marqué notamment par le très long entretien qu'a eu mercredi le premier ministre japonais, M. Tadao Fukuda, avec le président Carter, il est difficile de conclure pour l'instant à un quelconque réajustement de la politique globale des États-Unis au profit de l'Asie, singulièrement négligée depuis quelques années.

En 1972, le communiqué de Changhai, signé à l'issue de la visite historique du président Nixon, semblait inaugurer des rapports étroits entre le pays le plus peuplé de la planète et celui qui est le plus industrialisé et le plus riche. En fait, la stratégie « triangulaire » inventée par M. Kissinger n'a pas donné les résultats escomptés. L'administration démocrate a considéré avec suspicion ce « gadget » spectaculaire dont se faisaient gloire les républicains, et les relations sino-américaines restent toujours sur la question de Taiwan.

Pour reconquérir M. Leonard Woodcock, président sortant du puissant syndicat des ouvriers de l'automobile, de l'aide apportée par le Labor pendant la campagne électorale, M. Carter l'a nommé en juillet dernier chef du bureau de liaison américain à Pékin. Annonciateur n'a été constaté depuis cette date dans la solution du conflit sino-américain. La « doctrine Hay », du nom du secrétaire d'État qui défendait l'indépendance de la Chine à la fin du siècle dernier contre les appétits de la Russie et du Japon, semble avoir été reprise en compte par les États-Unis depuis le communiqué de Changhai, mais elle n'a abouti à aucun résultat concret.

Les intérêts économiques américains en Asie sont pourtant infiniment plus importants aujourd'hui qu'à l'époque de John Milton Hay (dont les motifs étaient déjà essentiellement commerciaux). Le pétrole vietnamien, les canaviers de Wall Street, qui tire déjà de confortables profits des gisements indochinois. Le Sud-Est asiatique est riche de produits (caoutchouc, étain, coprah) nécessaires à l'activité des sociétés multinationales d'origine américaine.

Les intérêts stratégiques sont également considérables. M. Mouale a déclaré jeudi à Manila que les États-Unis étaient « irrésistiblement liés au Pacifique » et que personne ne devait douter de leur détermination à défendre la sécurité de la région; a obtenu de M. Ferdinand Marcos que les forces américaines installées dans ce pays n'avaient pas d'autre but que de servir l'image entière de leurs vies, bien que celles-ci soient « normalement placées sous la souveraineté théorique du gouvernement philippin. Le dispositif militaire des États-Unis dans la région, appuyé sur un Etat membre à part entière de l'Union, l'aval et sur des flottes conquises administrées après la seconde guerre mondiale, n'a guère été affecté depuis la fin du conflit sino-américain. Les réductions des effectifs américains en Corée du Sud se font, sous la pression du Congrès, beaucoup moins rapidement que la Maison Blanche ne veut souhaiter.

La politique de l'administration américaine à l'égard de l'Asie n'a pas été jusqu'à ces dernières années ne pas être à la mesure des enjeux diplomatiques, stratégiques et économiques. M. Carter que ses préoccupations morales et son idéalisme religieux tentent surtout à hâter les négociations avec Moscou sur le désarmement (SALT 2), n'a pas joué qu'à présent de la diplomatie triangulaire « chère à M. Kissinger. Pékin a accueilli très chaleureusement plusieurs de ses initiatives dans ce domaine. Il reste à voir si le président des États-Unis s'intéresse assez à l'Asie pour le risque de méconter Moscou.

### La « guerre commerciale » nippe-américaine va se poursuivre malgré la rencontre Carter-Fukuda

Une série de visites, en ce mois de mai, doivent permettre aux États-Unis de préciser leurs relations avec les pays asiatiques.

Le vice-président Mondale, qui se trouve en Thaïlande après un séjour aux Philippines, profite de sa tournée dans l'Asie du Sud-Est pour affirmer que son pays entend rester une puissance du Pacifique.

D'autre part, M. Brzezinski, conseiller du président pour les affaires de sécurité nationale, doit se rendre à la mi-mai à Pékin. Sans doute complètera-t-il le dialogue sino-américain, quelque peu interrompu depuis l'arrivée de M. Carter à la Maison Blanche. Une visite à Pékin de M. Vance, secrétaire d'État, en août 1977, n'avait donné aucun résultat concret.

Reste le difficile problème que pose aux États-Unis la concurrence de leur allié japonais. M. Tadao Fukuda, premier ministre nippon, qui a été reçu, mercredi 3 mai, par le président Carter, a tenté de convaincre ses interlocuteurs américains que le Japon était véritablement désireux de réduire l'excédent de sa balance commerciale avec les États-Unis. Il a également réaffirmé sa volonté de parvenir à une croissance de 7 % soutenue par les États-Unis. M. Robert Strauss, le conseiller de la Maison Blanche pour les affaires commerciales, s'est déclaré optimiste sur les chances du Japon d'atteindre cet objectif. Néanmoins, les causes de l'antagonisme commercial nippe-américain restent entières.

De notre correspondant

de dollars pour l'année en cours. De même, le premier ministre japonais avait promis, et il promet toujours, de porter le taux de croissance de son pays à 7 % en 1978, ce qui devrait donner un coup de fouet aux importations en provenance des États-Unis. Les Américains se souviennent que le Japon avait annoncé le même taux pour 1977, mais qu'il n'est pas allé au-delà de 5 %.

M. Fukuda a dû faire assaut de bonne volonté et persuasion au cours des trois heures de discussion qu'il eues avec M. Carter mercredi et, auparavant, avec les responsables de l'économie et du Congrès. Comme il l'a expliqué au cours d'une conférence de presse, l'excédent s'est gonflé plus vite que prévu

### Pékin cherche à obtenir du matériel militaire en France et en Grande-Bretagne

M. Ku Mu, vice-premier ministre chinois, en visite officielle en France, sera reçu jeudi 11 mai, en fin de matinée, par M. Giscard d'Estaing. Cet entretien n'aura pas inscrit au programme initial. M. Ku Mu a eu, mercredi après-midi 3 mai, une longue conversation avec M. Barre.

D'autre part, selon un journal communiste chinois de Hong-kong, M. Wu Hsiu-chuan, chef d'état-major adjoint de l'armée chinoise, aurait déclaré à des experts militaires japonais que Pékin avait acheté à la France des missiles antichars Hot. Des conversations ont certes eu lieu entre les deux parties, mais elles n'ont, en fait, pas encore abouti.

Vendredi, enfin, une importante délégation chinoise commença une visite de trois semaines en Grande-Bretagne. Dirigée par M. Ku Ming, vice-ministre chargé de la planification, elle aura des entretiens avec les officiels et les milieux d'affaires. Pékin est également intéressée par l'achat d'équipement aéronautique à des fins militaires.

Après avoir dénoncé l'expansion militaire soviétique dans le monde, les dirigeants chinois cherchent à s'approvisionner auprès des fournisseurs occidentaux en matériels de guerre qui devraient permettre de moderniser l'équipement des forces de la République populaire. Des contacts ont lieu tant à Paris qu'à Londres, notamment avec les milieux industriels auxquels les Chinois ont présenté un programme d'achat de matériels terrestres et aéronautiques, assorti, dans certains cas, de demandes de fabrication sous licence.

La modernisation de la défense chinoise repose, en particulier, sur l'acquisition de nouveaux avions de combat et de transport, de moyens antichars et antiaériens et d'équipements électroniques. Mais cette acquisition de matériels divers, auprès de producteurs occidentaux, n'est qu'une première étape, suivie, dans l'esprit des dirigeants chinois, du développement de la capacité d'une industrie militaire nationale à concevoir elle-même ses propres équipements.

Avec les Britanniques, les conversations portent sur l'aptitude du Royaume-Uni à aider la Chine à mettre au point, à partir du réacteur Spey de Rolls Royce, des moteurs qui équipent les nouveaux avions F-9 et F-12 de l'armée de l'air chinoise conçus à partir de cellules de Mig-21 et Mig-23 d'origine soviétique. De même, les Chinois n'ont pas dissimulé l'intérêt qu'ils portent à l'acquisition d'avions britanniques Harrier, à décollage et à atterrissage verticaux, qui présentent l'avantage de se dispenser d'installations au sol trop coûteuses. De tels avions pourraient ainsi être dispersés le long de la frontière sino-soviétique, rendant difficile une détection et une interception par le chasseur adverse.

En ce qui concerne la France, les missions chinoises qui ont récemment visité les usines d'armement à Paris et en province ont porté leur attention sur des avions de transport Transall et des missiles antichars Hot ou Milan. Elles ont expliqué à leurs interlocuteurs que l'infanterie chinoise devait être réorganisée et sa mobilité accrue face à des unités soviétiques abondamment pourvues de blindés et d'hélicoptères.

Les techniciens chinois développent déjà des missiles antichars Sagger et des missiles antiaériens SA-2 Guideline, d'origine soviétique, mais l'insistance de l'état-major chinois à organiser ses unités en vue d'opérations aéro-terrestres combinées semble indiquer que les moyens actuels de ses forces classiques sont jugés insuffisants. Sans la dire explicitement, les experts chinois ont donné l'impression à leurs interlocuteurs français que d'éventuels achats d'avions Transall et de missiles antichars Hot ou Milan formeraient en réalité, un marché global, indissociable. La Chine, a déjà acquis des hélicoptères Super-Frelon.

En ce qui concerne la France, les missions chinoises qui ont récemment visité les usines d'armement à Paris et en province ont porté leur attention sur des avions de transport Transall et des missiles antichars Hot ou Milan. Elles ont expliqué à leurs interlocuteurs que l'infanterie chinoise devait être réorganisée et sa mobilité accrue face à des unités soviétiques abondamment pourvues de blindés et d'hélicoptères.

### AU JOUR LE JOUR

#### Camouflage

Le général Videla, qui dirige la junte militaire au pouvoir à Buenos-Aires, va démissionner de son poste de chef de l'armée pour rentrer dans le civil. Dans le même temps, le général Videla cesse d'être président de la République d'Argentine. Il sera remplacé par un civil du nom de Videla, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, la casquette et les décorations en moins.

Ces deux mesures constituent assurément un premier pas sur la voie d'une démocratisation progressive de l'Argentine, annoncée il y a quelque temps. Elles confirment également que la nouvelle tenue camouflée des régimes militaires se compose d'un costume et d'une cravate.

Et maintenant que M. Videla est devenu un civil argentin comme les autres, il va pouvoir mesurer tous les risques qu'il y a dans son pays à se promener en tenue de pékin.

BERNARD CHAPUIS.

### L'idéologie dominante

par BERTRAND FESSARD DE FOUCAULT

Le débat sur la gauche et le P.C. ne devrait pas faire réfléchir seulement les communistes, mais tous les Français. Il s'agit de savoir si un mécontentement diffus, une critique impléite de bien de nos institutions économiques et sociales, du cadre de notre vie quotidienne, des perspectives que la société actuelle offre à chacun de nous, peuvent se traduire en termes politiques et électoraux, bref aboutir à un changement volontaire. Ou bien si, tout compte fait, l'aspiration à la sécurité, la peur du risque, qui sont le meilleur slogan de la majorité — quel que soit son chef depuis vingt ans, — traduisent chez nous une réalité plus forte. La critique, le mécontentement, seraient épidémiques, tandis que la vraie aspiration ne serait pas au changement mais à l'amélioration. De la sorte, toute proposition de franche rupture avec le système actuel serait jugée otieuse par le grand nombre, ou détestable si elle avait chance de se réaliser.

Ce débat s'ouvrira — presque en termes lyriques et poétiques quand on fit les comptes de mai 1968. Quel donc avait ébranlé les esprits de proche en proche sinon la soudaine conscience de n'avoir pas dans le système d'alors toutes

les chances de s'épanouir, quel que soit un regard nouveau sur une civilisation que l'on découvrait laide et mensonge ? Mais quel donc aussi fit tomber la fièvre, sinon ce qu'il est trop rapide d'appeler le bon sens et la raison ? Le débat tourne court et ne se rouvre que pendant la campagne législative de 1973, quand le changement partit avec une expression et une chance politiques. Les plus lucides publièrent alors que, quelles que soient les promesses du programme commun de changer l'économie et la société sans pour autant freiner la croissance alors universelle, un changement de majorité et de politique économique entraînerait au moins à court et à moyen terme d'importants sacrifices. L'amélioration sinon le paradis futur ne serait pas gratuit; c'était parler franchement.

Le débat est devenu plus cru, et il doit continuer aujourd'hui, puisque la gauche une fois encore n'a pas gagné. Présenter aux citoyens le choix politique comme se posant entre un quotidien infernal et un changement radical immédiatement possible sera-t-il aussi mémorable que de rassurer les slogans de la majorité sur l'enfer communiste.

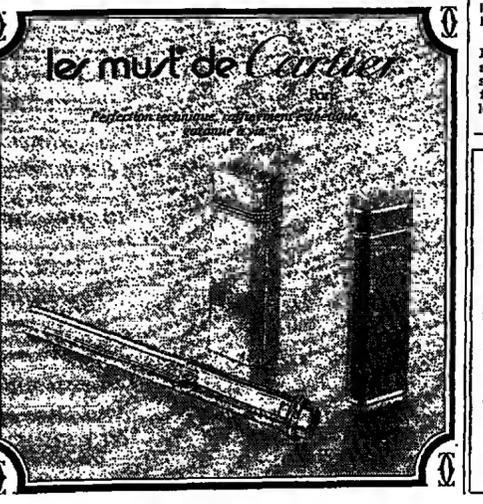
Le changement politique en France ne peut donc s'appuyer seulement sur une argumentation sociale et économique. S'il faut faire appel à la raison — ce dont le pouvoir ne se prive jamais, —

### TÉMOIGNAGES, HISTOIRE ET LITTÉRATURE

#### Mai 68 n'est plus ce qu'il était

Mal 68 donne naissance aussitôt après les événements à une énorme floraison d'ouvrages : chocun, spécialiste ou s'estiment tel, participant, pionnier, « organisé », homme de pouvoir ou de lettres, et simple rêveur, y allo de son pové dans le vitrine du libraire. Rien de semblable maintenant où les éditeurs n'ont publié qu'une vingtaine d'ouvrages, chiffre raisonnable pour la production actuelle. Cette restriction n'est-elle pas aussi le signe concret d'un désenchantement à l'égard de ces journées qui ébranlèrent l'Érot et mirent la société française à l'heure de l'interrogation générale ? La parenthèse est-elle fermée sur le grand chambardement ? Il reste que chocun, aujourd'hui, pour peu qu'on le gratto, met à nu quelque petite plaie. Il n'y a guère que le ministre

de l'intérieur, qui organisa le retour à l'ordre, pour montrer une évidente satisfaction. Les gauchistes se sont réfugiés dans les plus frileux de l'objectivité et tentent de dresser des bilans pour l'histoire. Les « mais » se demandent s'ils ont ou « raison de se révolter » et tissant de la nostalgie. Bonjour, tristesse...  
 Même du côté de la littérature, le mouvement a peu enfanté. Un ton, nouveau, une petite lueur. Pourtant, Claude Courchay y voit la naissance du style « karaté ». Bertrand Poirot-Delpech enregistre le mort du point-virgule... Décidément, mai 68 n'est plus ce qu'il était.  
 BERNARD ALLIOT.  
 (Lire, pages 14 et 15, les articles que le Monde des livres consacre aux derniers ouvrages sur mai 68.)



Le Monde DE L'ÉDUCATION  
 Numéro de mai  
**MAI 1968**  
**MAI 1978**  
 ● Colonies de vacances et séjours linguistiques  
 ● Les métiers d'éducateur spécialisés.  
 Mensuel - Le numéro : 6 F

LE PRÉSIDENT SENGHOR EN VISITE OFFICIELLE EN FRANCE DU 17 AU 20 MAI

NOUVEAUX RENFORTS FRANÇAIS AU TCHAD

UNE NOUVELLE UNITÉ MILITAIRE AURA COURS AU VIETNAM ET AU SUD DU VIETNAM

TRIBUNAL CIVIL DE PARIS RÉFÉRE DU 21 AVRIL

ACHATS TABLEAUX SUISSES

Communication

5000 Paris

# idées

## COMMUNISMES

### LUKACS ET MARX

par JEAN LACROIX

**S**OUS le titre *Littérature - Philosophie - Marxisme* (1), Michel Löwy nous révèle un Lukacs inconnu : vingt articles que ce dernier publia dans la *Rote Fahne* (« Drapeau rouge »), périodique communiste de Berlin en 1922-1923, au temps même où il préparait son livre *Histoire et conscience de classe*. Cet ouvrage important, vivement critiqué plus tard par son auteur, analysait des questions littéraires et philosophiques dans la perspective du matérialisme historique. C'est aussi ce qui font les articles traduits, où bien des écrivains sont étudiés : Goethe, Lessing, Balzac, Dostoevski, Hegel, etc. Ces brèves et denses études analysent et tentent de résoudre un problème qui se pose à tout communiste : comment créer une littérature, d'une valeur littéraire certaine et en même temps conforme à la pensée marxiste ? Comment aussi critiquer les créations littéraires importantes non conformes à cette pensée ?

Selon Lukacs, la philosophie, la littérature et la politique sont des aspects intimement liés de l'ensemble de l'histoire. Aussi ne peut-on jamais créer ou étudier des œuvres littéraires en elles-mêmes, ayant une valeur en soi. On ne doit pas les considérer comme des entités isolées, des entités éternelles, mais comme des parties intégrantes de la totalité sociale. L'historicisme radical de l'univers culturel en résulte. Comme Gramsci, Lukacs assure que, dans l'expression « matérialisme historique », il faut mettre l'accent sur « historique » et non sur « matérialisme », qui est d'origine métaphysique. Les hommes font leur propre histoire ; cette prémisses fonde la praxis révolutionnaire. Alors que les communistes se contentaient facilement d'opposer le matérialisme à l'idéalisme, il faut reposer ses analyses sur l'histoire radicale des phénomènes sociaux. Ses articles développent donc à la fois des analyses marxistes-historicistes de la littérature et des critiques des courants de pensée non historiques, comme le « matérialisme métaphysique » bourgeois.

Les études particulières reposent sur ce fondement. Dostoevski, influencé par les critiques russes, utilise le contact direct avec le terrain nourricier de la réalité sociale, du moins quand il échappe au mysticisme verbal. La bourgeoisie montante, dès la Renaissance, a produit une littérature vigoureuse, engagée contre l'art de l'âge-féodal-absolutiste. Mais la bourgeoisie décadente se réfugia, pour l'ensemble, dans une conception de l'art pour l'art, qui rompt toute relation avec l'histoire et fait de l'art une pure entité. Les grands écrivains bourgeois seront alors ceux qui, sans comprendre encore le premier essor de la révolution prolétarienne, dénoncent la littérature bourgeoise de leur temps.

La grandeur d'August Strindberg est d'avoir évoqué la désagrégation intérieure de cette attitude, devenant ainsi la critique et le meilleur écrivain de cette bourgeoisie décadente. Les utopistes petits-bourgeois de leur côté sentent cette décadence sans la comprendre. Marx a écrit qu'ils ne voyaient dans la misère « que la misère, sans y voir le côté révolutionnaire subversif qui renversera la société ancienne ». Lukacs applique cette analyse à Hauptmann. Il a dénoncé le désarroi économique et politique, intellectuel et moral de la petite bourgeoisie sans pressentir la révolution prolétarienne. Enfin, étudiant l'*Emilia Galotti* de Lessing, Lukacs montre qu'il ne peut y avoir de véritable tragédie, sur le plan littéraire, que lorsque les idéaux de la classe dominante commencent à devenir problématiques.

Ces textes cependant soulèvent un problème qu'une comparaison entre *Nathan* de Lessing et *Tasso* de Goethe met en pleine lumière. Cette œuvre de Goethe, en dépit de son incomparable supériorité littéraire, est déclarée inférieure à celle de Lessing et apparaît à Lukacs

comme une fausse route dangereuse, un phénomène idéologique. N'est-ce pas, à l'intérieur même de la critique, la reconnaissance d'une valeur littéraire en soi ? Et surtout, peut-on dire qu'une œuvre littéraire est inférieure à une autre lorsqu'elle lui est littérairement supérieure ? Très objectivement, Lukacs reconnaît la difficulté et lui consacre une étude. Il soutient que, même du point de vue marxiste, il faut procéder à une analyse esthétique de toute création littéraire.

A son avis, ce rôle de l'esthétique est de « saisir les formes d'expression qui sont à même de représenter de la façon la plus appropriée et la plus efficace un certain contenu d'existence ». Mais cela-ci ne peut-elle valoir que par son « efficacité », liée au « contenu social » qu'elle ordonne ? Lukacs reconnaît que ce contenu social peut être celui des « pensées et sentiments humains les plus profonds ». La littérature grecque antique nous touche toujours, nous y éprouvons les sentiments profonds de joie et de tristesse. Ceux-ci ne peuvent-ils naître que de la situation sociale ? Tout en se refusant à prédire l'avenir, Lukacs en vient à se demander si les hommes d'une « société sans classe » pourraient encore goûter des ouvrages du passé. Ne peut-on croire au contraire que ces hommes futurs seront plus humains, plus sensibles à toutes les joies et douleurs, d'où qu'elles naissent ?

#### Le « cours » et la « marche »

En tout cas, comme l'a justement soutenu Miklos Molnar, pour Lukacs le réalisme est le critère de toute grande littérature, et ce réalisme est fidélité aux tendances profondes de l'his-

toire. La critique littéraire lui reprochait son étroitisme matérialiste, le parti léningo-stalinien sa prédilection pour la forme artistique au détriment du contenu politique, l'avant-garde révolutionnaire son conservatisme esthétique. Mais son réalisme n'est pas naturalisme. Il rejette l'historicisme : il doit être la représentation des tendances profondes de l'histoire de l'humanité, de son « cours », de sa « marche ». Certes Lukacs admettra de plus en plus la discontinuité dans l'histoire, et en 1980 il insistera sur la rupture avec le stalinisme. Mais c'est bien conciliable avec la dialectique hégélienne de l'histoire, qu'il admirait tant, malgré ses réserves à l'égard de Hegel pour sa philosophie de l'Etat. A son avis, les plus grands penseurs occidentaux ont été Aristote, Hegel et Marx.

Je n'ai pas connu Lukacs. Cependant, une seule fois, environ un an avant sa mort, j'ai eu l'occasion de m'entretenir, près de quatre heures, chez et avec lui, à Budapest. A ma sortie, dans l'escalier, il a déclaré, devant la télévision, que nous étions en désaccord sur presque tout et qu'en même temps nous nous accordions particulièrement bien. Il m'avait dit que les deux grands courants de l'humanité étaient le christianisme et le marxisme, que le premier était virtuellement fini et que le second commençait, mais qu'il préférerait encore un vrai chrétien à un mauvais marxiste. De cet entretien, je garde l'étonnant souvenir d'un merveilleux connaisseur de tous les grands écrivains, d'un sens direct, passionné, profond de la littérature. Violent contre le stalinisme et parfaitement libre dans ses paroles, il a terminé en me disant que le véritable marxisme exigeait la naissance d'une démocratie socialiste sans classe, créée par de véritables soviets, des conseils ouvriers et conduisant enfin à la vraie fraternité humaine.

### La capitulation d'Ulm

par MAURICE CLAVEL (\*)

**D**ONC Louis Althusser, le plus grand combattant intellectuel du P.C. depuis un bon tiers de siècle, blanchi sous la hermine et tout couvert de poudre, — des textes — à réaménager lancé lourde pavés — de taxa — nous révélateur que les structures du parti étaient implacablement oppressives. Mais quelle quand ? Apparemment depuis trente ans, depuis qu'il y est lui-même. Or, s'il est vrai que la chouette de Minerve se lève au crépuscule, comme le dit Hegel, s'il est vrai que la conscience est toujours en retard, comme dit Marx, ironiquement ou non, nous aurions, gene sans concept, depuis trente ans nous nous doutions fort précocement de ces choses. D'où, par-delà le comique Kierkegaardien de cette situation, une question décisive : Althusser a-t-il entendu venir en son pour nous livrer cette découverte ? Ou vient-il de la faire ? Dans le premier cas, ce serait grande lâcheté. Dans le second, long aveuglement. Dans les deux cas est disqualifiée sa parole.

Et ce qui aggrave les choses, c'est que ce cesse occasionnelle, le délice de ce vaste et sombre dévoilement, c'est, de son propre aveu, la délicate électorale de la gauche. La brusque et turbulent coup d'Althusser à la libéré dans le parti vient de l'échec d'Alcalá. D'où une deuxième question, difficile à écarter : l'a-t-il lancé, cet appel, en cas de victoire ? Et un soupçon que je ne vois pas comment dissiper : lorsqu'un intellectuel démasque son parti comme une machine à pouvoir, au moment même où le pouvoir s'en éloigne, n'est-ce pas qu'il espère prendre une bonne part du pouvoir de cette machine... sacrifiant ainsi à sa volonté de puissance une indépendance d'esprit, une hauteur d'âme, une moralité qui, dans le fascio, resurgissent aussitôt, comme vierges ?... En bref, vers le pouvoir pas de vertu qui tienne ! Plus de pouvoir qui vienne ? Alors, vive la vertu !

Nous avons donc appris que le parti communiste était un Etat dans

l'Etat ; que ces cellules étaient verticalement cloisonnées, ses permanents tenue en laisse par leur salaire, comme de vulgaires esclaves du capital ; que d'immenses « procès de Moscou » s'étaient déroulés à Paris, en tous points les mêmes, à l'exécution finale près ; que cela se passait en France de 1948 à 1965... A se demander : où diable était alors Althusser ? En quel autre pays ? En quelle autre planète ? Et, s'il était par là, comment a-t-il pu voir et subir ces choses sans hurler, sans confier au moins quatre lourds pavés au Monde ?

Nous avons donc appris que le parti communiste, en cette époque électorale où « la victoire était assurée, à portée de main », avait tout fait pour tout perdre (1). Quand ? La veille ? L'avant-veille ? Non pas ; probablement depuis six ans, à coup sûr depuis six mois. Et Louis Althusser ne s'est pas dressé d'un bond pour ériger ce suicide, ce crime ? Eh bien, non. S'est-il donc rendu coupable de non-assistance à révolution socialiste en danger de mort ? Eh bien, oui. Et, le plus fort, c'est qu'en substance il le reconnaît lui-même, justifiant ainsi l'implacable mépris en lequel le parti tient ses hommes de plus et leurs crânières toujours marginales ou tardives.

Et quant à nous, quels sentiments éthériques ou moraux peut nous inspirer ce haro de Louis Althusser sur ses dirigeants vaincus, bien vaincus ? A dire vrai, nous surmonterions notre déplaisir intime si ces coups de pied d'âne ou de bec de charognard, si ces morsures de chien de garde soudai-

(\*) Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

namant enragé contre ses maîtres amorçait un remède, fût-il de chevel. Or, en dehors de l'usage gergersan du mot « concret », où est-il, ce remède ? Pie : si l'on reprocha les phrases althusseriennes sur le « bien-fondé » de la campagne contre le P.S., le caractère intangible d'un parti et d'une « ligne », la respect absolu du « centralisme démocratique », le maintien souhaitable des alliances avec « contre au sommet », où est la différence avec ce qui est fait, si ce n'est d'une vague et latine appellation « bases » et une « masse » — que le parti n'avait pas trop mal mobilisées... et d'instantanées invocations textuelles aux ombres de Marx et de Lénine, nous suggérant sans cesse un retour pur et simple aux deux Pères de cette Eglise ? La, je dois dire, au nom de ces solennités sans doute émerveillés à peine et des solennités millions de créatures humaines qui ne ressusciteront pas ! merci, grand merci...

Voilà donc le dernier évatar de cette scolastique éprouvée, que seul pourrait rejoindre le songe, comme en la buvette des ombres de l'Élysée. Faut-il se souvenir sur plus que ce crépuscule calme, habile en cette volée comme un vieux crocodile, a embringué dans les structures oppressives qu'il a admises trente ans et dénoncé aujourd'hui sans honte des générations entières de normiens l'une après l'autre, qui y restèrent au prix de leur pensée personnelle ou auant le plus grand mal existentiel à s'en délivrer ? En avait-il le droit ? Quelle longue capitulation d'Ulm, en tout cas ! Et tout cela pour ne point s'avouer ni reconnaître, pendant cet interminable tiers de siècle, que « ce qui ne peut plus durer dans le parti communiste », c'est le parti communiste...

Alors, Althusser ! Qui de nous, vu la solennité, n'a pas perdu environ trente ans de sa vie ? Ressaisis-toi.

(1) Selon moi, il l'a fait volontairement, pour des raisons de politique étrangère ; il n'aurait pu déstabiliser l'Europe, et ainsi assurer aux dirigeants du Khrushchev un cours final pacifique.

### VUES ET REVUES par Yves FLORENNE

## Retours de Chine

**O**ù trouverez-vous quand vous aurez franchi la Grande Muraille : un monde neuf ouvert sur l'avenir ? Ou bien d'autres murailles à l'infini, enfermées dans leurs cercles la terre, la ville, le quartier, la maison, la famille, le couple ; enfin, la conscience, la pensée, la passion ? Une Chine qui n'est plus qu'une immense cité interdite à toute chose ? — Allez-y voir vous-mêmes : dans les Temps modernes, par les yeux de quelques-uns qui étaient allés fort loin en Chine et qui en sont « revenus ». Et que quelques autres qui, fermement, y « restent ».

Comme le souligne Pierre Rigoulet dans sa présentation de ce numéro spécial, la Chine ne fait que mourir, mais de quel poids, le débat général sur l'essence du marxisme-léninisme : entre ceux qui ont découvert que Lénine engendre fatalement Staline ; et tels qui le nient ; entre ceux qui pensent que l'instauration d'un socialisme même dérivé reste le support et l'épreuve de l'espérance et ceux dont la « critique radicale signifié qu'il faut nous réveiller de notre rêve staliniste ». Tout de même, il y

a aussi ceux qui croient que le « vrai socialisme » n'a chance de s'incarner que par le rejet violent des pratiques perverses. On notera toutefois que ce sont toujours les mêmes qui mettent les mêmes en accusation : pour leur « erreur » ; alors que de l'autre côté on se borne à contester et à débattre. Sans timidité, certes, et même souvent avec une véhémence où l'ironie aiguë se pointe. Elle est parfois involontaire. Ainsi, il est plus que plausible : il est significatif que des marxistes « revenus », c'est-à-dire désabusés et purifiés, dénoncent à leur tour les partis pris pro-chinois et pro-communisme imputés au Monde « tel qu'il est... » en se couvrant du titre qui porte ce titre.

Toutefois est-ce que dix témoins, à charge ou de moralité, s'élèvent autour d'une « table ronde » en façon d'arbres ; ceux-ci professant leur confiance aveugle dans le parti, pour la raison qu'il est le parti ; ceux-là n'ayant en vue que le peuple, abusé, trahi et opprimé par ce même parti auquel ils ont signifié leur congé. Bref, incontestable opposition entre le P.C.C. des uns et la P.F.C. des autres.

Elle dément les propos qu'on fait courir sur l'air détendu, heureux des Chinois, masque obligé, mais qui se trahit. Les gens vivent quotidiennement sous pression et dans le reniement de leurs pulsions et désirs. Il n'est de résistance possible que passive : « J'aime bien les réunions politiques, disait un enseignant, car là au moins je peux penser à n'importe quoi ou dormir ». Délites exceptionnelles, car le droit au sommeil et au silence n'est nullement reconnu. Se taire est coupable. Il faut parler. Et, bien entendu, parler comme il faut. « Aujourd'hui, le silence est un combat ».

Mais enfin, il semble que rien ne soit plus interdit et mieux réprimé que l'amour et surtout le plaisir. La condition des femmes et trouve-t-elle du moins un certain affranchissement ? Une libération, ou plutôt des progrès dans ce sens, sont incontestables. Mais c'est qu'ils servent la production, d'autant plus opportunément que la reproduction est strictement limitée. Et puis, le féminisme nous en apprend de belles : « Le droit de coïtage peut faire partie des privilèges que s'accroissent les bureaucraties ». Situation difficile pour les femmes, car si le machisme fonctionnel hier, le vieux puritanisme est devenu vertu révolutionnaire : « La femme en Chine, comme ailleurs, est jugée beaucoup plus sévèrement que les hommes, et la majorité de ceux-ci répugnent à épouser une fille qui n'est pas

stérile ». Aussi, beaucoup plus qu'ailleurs, les « imprudences » n'ont-elles de recours que dans la viol prétendu. Très vraisemblable, car le viol est courant. Ce qui va pas sans jeter un doute sur le caractère spontané de l'asexualité.

De toute façon, disent les témoins bienveillants, la libération des femmes, c'est quelque chose d'universel, comme les droits de l'homme ; tandis que la sexualité est affaire de société, de race, de climat... Il est donc permis à recommandé de saluer

#### Le plaisir est subversif

Ce n'est pas qu'une figure. La peine capitale frappe au moins les homosexuels. Epargne-t-elle toujours les autres ? Officiallement, l'échelle des peines « normales » pour les « normaux » s'étagerait de cinq à dix ans. Les plus sévères pour les femmes, bien entendu, surtout adultères. Impossible de s'en sortir : le divorce n'est admis que pour motifs politiques ; les autres — compris les coups, l'enfer conjugal — ne pouvant être que bourgeois.

On n'a plus rien à nous apprendre sur le mariage tardif : continence légale suivie d'un strict contiguement. Méthode contraceptive radicale, que rendrait d'ailleurs superflue l'autre raison officielle : « Les Chinois n'intéressent pas à ça ». En outre, ils ignorent l'amour romantique, l'attrait magnétique, le coup de foudre bourgeois. Pour eux l'amour ne peut naître que de la « haine commune des oppresseurs » et ne s'aurait s'épanouir tant que les oppresseurs étrangers ou nationaux sont encore là. Ils ont tout le temps devant eux. Peut-on parler d'une asexualité naturelle, biologique ? On a entendu un sexologue français se prétendre et l'expliquer. On crainait de voir là quelque réalisme, si le dogme officiel ne devait s'en trouver flatté en même temps que justifié. Une justification du même ordre que celle du régime alimentaire, également désin-

la première où on la constate, alors qu'il convient de rester prudent sur la seconde. Cette prudence anthropologique est du même coup une commodité idéologique.

Et cela n'explique-t-il pas aussi que la liberté sexuelle totale, proclamée avec un charisme sympathique par nos marxistes comme droit fondamental à révolutionnaire de l'homme, soit pour le marxisme de Mao, la manifestation contre-révolutionnaire par excellence, et comme telle mise à mort ?

carne, signalée ironiquement par un des gardes rouges citant l'autorité préemptoire qui déclarait : « Les Chinois n'aiment pas la viande ».

Mais la raison non dite, véritable, profonde, en Chine comme ailleurs, c'est que l'activité ou la réverte sexuelle réduit la rendement, distrair de façon coupable ; le plaisir est subversif. Quant à la passion amoureuse, heureusement plus rare, c'est un phénomène incalculablement individuel, social, anti-économique contre-révolutionnaire. A mort.

Les faits sont là : une répression sévèrement dissuasive. Evelyn Tschirhart confesse qu'elle n'a ni nagère et se donnait un alibi dont l'humour lui apparaît aujourd'hui : « J'ai même vu des amoureux ». Les plus beaux éblouissants, polignants, ces Étienne Manach, ancien ambassadeur à Pékin, lui-même amoureux de la Chine, mais jadis qui les a rencontrés un jour. Il a évoqué (2) son choc d'émotion devant l'imaginable merveille : enlacs des mains et des regards à la face du ciel. C'est presque une allégorie, des personnages de Ionesco : seuls et qui ne voient rien d'autre qu'eux ; pas même les rhinocéros dont l'ombre armée cerné et montre étranger : un couple au visage humain.

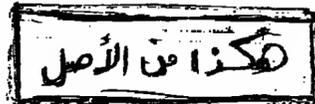
(1) Le Seul.  
(2) Mémoires d'Extrême-Droite Fayard.

#### Changer le destin

La « table ronde » prend pour texte le *Deuxième retour de Chine* (1), d'Evelyn Tschirhart, Claude et Jacques Broyle ; ces derniers apportent, en outre, leur témoignage sur les intellectuels « pour qui sonne le glas ». On s'arrêtera longuement au dialogue avec l'un des responsables de la revue *Outlook*, qui publie en chinois ou traduits des textes soit originaux, soit reproduits des revues contestataires de Hongkong, telles *Beidou* (« la Grande Ourse ») ou *Huanghe* (« le Fleuve jaune ») ; les auteurs sont d'anciens gardes rouges qui font le bilan de la Révolution culturelle et de leur propre action ; ils regardent le passé et le présent d'un œil neuf, maintenant qu'ils ne sont plus en condition. Presque tout serait

à citer de ces quelques paroles libérées. Ainsi sur les grèves ; et même un épisode de Lin, celui-là vite « fini » ; sur tel rassemblement spontané à l'occasion d'une fête d'exercice, si suspect que la police leur demande ce qu'ils sont venus faire : « Changer le destin ». Révons sur ce que, par tout dans le monde, tout le monde, quel que soit son destin, veut le changer. Jusqu'ici, cela consiste surtout à s'échapper de mauvais destins courus.

Une étude bien curieuse, celle de Daniel Deferte montre la constance d'un « archétype » français de la Chine. Trois variations, au cours de trois siècles, sur le même thème, pris d'un jésuite qui notait en 1688 : « J'ai passé par un chemin où plusieurs charrettes firent un



# étranger

## LES GRANDES PUISSANCES ET L'ASIE

APRÈS LE COUP D'ÉTAT EN AFGHANISTAN

### MM. Brejnev et Kossyguine se disent convaincus du renforcement des liens entre Moscou et Kaboul

Les dirigeants soviétiques ont envoyé, mercredi 3 mai, des messages de félicitations aux nouveaux dirigeants afghans. Selon notre correspondant à Moscou, MM. Brejnev et Kossyguine ont écrit à M. Taraki : « Nous sommes fermement convaincus que des relations de solide amitié et de coopération multiforme se développeront et se renforceront (entre nos deux pays) sur la base des principes de l'égalité, du bon voisinage, du respect de la souveraineté nationale et de la non-ingérence dans les affaires intérieures. »

La presse soviétique n'a pas encore commenté le coup d'État de la semaine dernière.

A Kaboul, où le nouveau gouvernement siège sans discontinuer dans le secret, les journalistes étrangers présents estiment que la population a accueilli avec faveur le renversement du régime du général Doudou. Son autoritarisme, qui s'exerçait à la fois contre la droite et la gauche, le maintien de structures héritées de l'ancienne monarchie, joints à une mauvaise récolte, lui avaient aliéné le soutien populaire. Par ailleurs, le gouvernement a fait place à des personnalités représentant des ethnies qui n'étaient jamais joués de rôle de premier plan, écrit l'envoyé spécial de l'A.F.P., en particulier les Hazaras, les Ouzbeks ou les Tadjiks. On remarque enfin l'absence de tout milieu religieux musulman — dans l'équipe au pouvoir, alors que l'Afghanistan a toujours été un pays de stricte obédience islamique.

### M. Mondale s'est entretenu du respect des droits de l'homme avec le président des Philippines

Manille (A.F.P. Reuter, U.P.I.). — Les trois américaines installées aux Philippines peuvent utiliser leurs bases « sans limites » pour leurs opérations militaires, a déclaré le président américain Jimmy Carter, bien que ces bases soient placées sous souveraineté philippine, indique un communiqué publié jeudi 4 mai à Manille à l'issue des entretiens entre le président Marcos et M. Walter Mondale, vice-président des Etats-Unis, qui est parti pour Bangkok après une visite de trois jours aux Philippines.

M. Mondale a, par ailleurs, signé mercredi un accord de coopération prévoyant l'accès par les Etats-Unis de près d'un million de dollars de matériel militaire destiné pour plus de la moitié à la construction de routes aux Philippines.

Au cours d'une conférence de presse, M. Mondale a déclaré qu'il s'était entretenu du respect des droits de l'homme avec M. Marcos, auquel il a transmis un message personnel de M. Carter et ce sujet. Le vice-président américain avait rencontré certains leaders de l'opposition à Manille et quelques religieux ayant protesté contre les abus du pouvoir.

Une conférence de presse séparée a également été donnée par M. Marcos, qui a évoqué sa « conservation très étendue » avec M. Mondale et ce sujet et a annoncé son intention de répondre rapidement au message du président Carter.

### La « guerre commerciale » nippo-américaine

(Suite de la première page.)

Quant aux automobiles, leurs ventes devraient rester au même niveau qu'en 1977, selon M. Fukuda, tout simplement parce que les producteurs japonais ne peuvent plus répondre à la demande croissante du consommateur américain. Les deux millions de véhicules vendus aux Etats-Unis l'an dernier — près de la moitié des exportations nippones dans ce domaine — représentent une hausse de 36 % par rapport à l'année précédente, et cela bien que la valorisation du yen ait conduit un renchérissement important du produit Toyota, par exemple, a relevé ses prix à six reprises en un peu plus d'un an, mais l'industriel américain de voitures étrangères de taille moyenne ou petite ne s'est pas découragé pour autant.

Pour soulager dans l'intervalle la balance américaine des paiements, M. Fukuda a offert à M. Carter de procéder à un certain nombre d'« achats d'urgence » aux Etats-Unis, notamment des avions DC-9, des moteurs non-fusibles et de l'uranium, pour lequel Tokyo procèdera à des paiements anticipés. M. Carter s'est montré favorable à ce plan, sans toutefois donner un accord formel en ce qui concerne l'uranium.

Voilà donc le dernier acte d'une politique étrangère soviétique qui a permis de rétablir le rôle de l'Afghanistan en tant que pays de coopération multiforme. Les dirigeants soviétiques ont envoyé, mercredi 3 mai, des messages de félicitations aux nouveaux dirigeants afghans. Selon notre correspondant à Moscou, MM. Brejnev et Kossyguine ont écrit à M. Taraki : « Nous sommes fermement convaincus que des relations de solide amitié et de coopération multiforme se développeront et se renforceront (entre nos deux pays) sur la base des principes de l'égalité, du bon voisinage, du respect de la souveraineté nationale et de la non-ingérence dans les affaires intérieures. »

### Japon

### L'incident des îles Senkaku est exploité par les adversaires du rapprochement avec la Chine

De notre correspondant

Tokyo. — L'incident survenu le 12 avril entre la Chine et le Japon a été exploité par les adversaires du rapprochement avec la Chine. Les mouvements d'extrême droite nippons ont trouvé un nouveau thème et se répandent en diatribes contre la Chine dans les rues de Tokyo. Quant aux « tauecons » du parti libéral démocrate (P.L.D.), ils ont aussi pris le moule : M. Akasaka, ancien directeur de l'agence de défense et l'un des hommes forts du P.L.D., affirme qu'il faut absolument modifier la Constitution japonaise de la Constitution pacifiste du Japon qui l'empêche d'être un état belligère, de défendre son territoire en envoyant des troupes aux Senkaku.

Cette affaire, il est vrai, arrive à point nommé pour le gouvernement Fukuda. Celui-ci se trouvait, en effet, dans une situation de plus en plus délicate : de la Chine et de l'Union soviétique, le centre des divergences passe à la question territoriale. De même que les Japonais jouent du problème des Kouriles pour ne pas signer de traité de paix avec l'U.R.S.S., ils peuvent désormais utiliser l'affaire des Senkaku pour « légitimer » leurs hésitations à s'engager plus avant avec Pékin.

### L'inflation américaine supérieure à 9 %

Le succès de ces efforts dépendra pourtant à répétition M. Fukuda, qui se bat pour amortir la chute du dollar et, plus précisément, pour juguler l'inflation aux Etats-Unis. Le chef du gouvernement japonais rejoignait en effet, au cours de sa tournée, des chiffres pour le premier trimestre (indiquant un taux d'inflation de

### Vietnam

### La suppression du commerce privé est à l'origine de l'exode de la communauté chinoise

De notre correspondant en Asie du Sud-Est

Les opérations de changement de monnaie, annoncées le mercredi 3 mai (le Mondia du 4 mai), ont commencé au Vietnam. Radio-Hanoi a précisé que les personnes qui possèdent des sommes d'argent liquide supérieures aux limites autorisées devront présenter des pièces justificatives, sinon ces sommes seront confisquées.

D'autre part, selon le quotidien japonais « Sankei Shimbun », l'armée vietnamienne a effectué des opérations contre la ville chinoise de Cholon en mars dernier ; plusieurs personnes auraient été tuées à cette occasion.

Singapour. — Cholon, c'est Hanoi. Pour célébrer le troisième anniversaire de la libération de Saïgon, les autorités communistes ont vidé, l'espace d'un mois, l'école de fixation capitaliste que constituait au Vietnam la cité chinoise de Cholon, jumelle de l'ancien Saïgon.

« Cholon est aujourd'hui le modèle d'un quartier d'immigrés étrangers qui a pu circuler dans la ville à la mi-avril, en dépit de l'interdiction des autorités. Les innombrables échoppes, boutiques, restaurants, les marchés en plein air qui, en mars dernier lorsque nous nous sommes promenés dans la ville, fonctionnaient encore « normalement », ont été fermés (le Monde des 19 et 20 avril).

L'abolition du commerce privé — à l'exception du petit commerce de détail qui fait vivre plusieurs millions de personnes au Sud-Est — est, selon les autorités, « une décision applicable uniformément dans les provinces du sud du Vietnam sans distinction d'appartenance ethnique ou de confession ».

### Des précédents

Mais les bateaux chinois auraient été reloués par la marine taiwanaise vers les Senkaku au cours de leur manœuvre. Les bateaux chinois ont effectivement pénétré dans la zone des 12 milles des îles « japonaises ». Ce n'est pas la première fois, aux dires de Japonais de Hongkong, que de tels incidents se produisent. Ils se terminent généralement par des invectives d'un bateau à l'autre. Mais, cette fois, les Japonais ont pris la mouche et, arguant des benderoles déployées par les Chinois sur lesquelles était écrit : « Ces îles sont à nous », ont affirmé que c'était une opération montée.

La lente réaction de Pékin, qui a cherché dès la début à minimiser l'incident, s'explique assez bien dans

### Pékin cherche à obtenir du matériel militaire

(Suite de la première page.)

La décision de Londres et de Paris de répondre favorablement aux occasions de plus en plus fréquentes de coopérer avec Pékin sur le plan militaire dépend, cependant, de nombreux facteurs. De telles ventes d'armes ou de simples échanges technologiques entre l'Occident et la Chine sont subordonnées à l'approbation par le COCOM (un organisme de coordination qui réunit les Etats-Unis, le Canada, les pays d'Europe occidentale et le Japon) qui réglemente l'aide à la Chine en matière stratégique.

De surcroît, les gouvernements européens doivent tenir compte des répercussions qui ne manqueraient pas d'avoir, sur l'état des relations politiques et commerciales avec l'Union soviétique, des liens trop importants d'armements modernes à Pékin. D'autant qu'une part de ces matériels est destinée à équiper les forces chinoises aux frontières avec l'U.R.S.S. Enfin, les industries concernées s'interrogent sur les capacités de financement de ses achats à l'étranger par la Chine et les craintes que, malgré ses capacités industrielles encore latentes, la Chine ne profite de tels contrats pour s'inspirer de la technologie occidentale, l'imiter et devenir un concurrent, à terme, sur des marchés étrangers.

### Les entretiens de M. Ku Mu

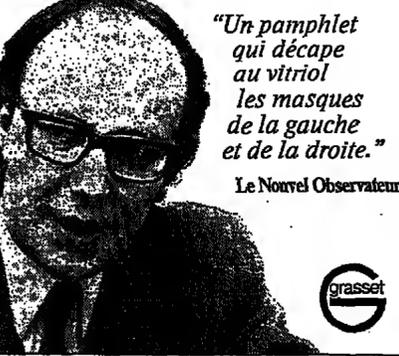
Au cours d'un dîner en l'honneur de M. Ku Mu, mercredi soir, M. Raymond Barre a déclaré que le voyage

### « Les bourgeois ont beaucoup souffert... »

Cependant, quel que soit le soulci des dirigeants d'éviter de donner à cette mesure un caractère discriminatoire et racial, elle affecte avant tout plusieurs centaines de milliers de Sino-Vietnamiens qui avaient continué à faire des affaires et à alimenter le marché noir depuis avril 1975. Ils sont désormais contraints de se reconverter dans les secteurs productifs de l'économie socialisée, notamment dans le domaine agricole. Selon les autorités « dans la cinquième division (Cholon) 100 % des commerçants privés se sont fait enregistrer pour partir travailler en province, soit dans les villages, soit dans les nouvelles zones économiques. Ils vont y établir des fermes, des petites indus-

### ON PREND LES MÊMES ET ON RECOMMENCE ?

par Jean-François Kahn



« Un pamphlet qui décape au vitriol les masques de la gauche et de la droite. »

Le Nouvel Observateur

### n d'Ulm

nement entré contre ses...  
amoral. Or, en dehors de...  
pompant au mal...  
ou état, le remède ?...  
approche les phrases...  
rnières sur le « bien-être...  
campagne contre le P.S. le...  
« Jolie », le respect pour...  
« centralisme démocratique...  
maintien souhaitable des...  
« contrat au commun...  
si ce n'est dans un v...  
« masses » — que le...  
pas trop mal mobilisés...  
« ombres de Marx et de...  
nous suggèrent sans cesse...  
pur et simple au...  
« Epile » ? La, le...  
« de ces sociétés...  
« émergence à peine et des...  
« phiques de créations...  
« ressusciteront pas...  
« meil...  
« Voilà donc le dernier...  
« acte d'une politique...  
« étrangère soviétique...  
« qui a permis de rétablir...  
« le rôle de l'Afghanistan...  
« en tant que pays de...  
« coopération multiforme...  
« Les dirigeants soviétiques...  
« ont envoyé, mercredi 3...  
« mai, des messages de...  
« félicitations aux...  
« nouveaux dirigeants...  
« afghans. Selon notre...  
« correspondant à Moscou...  
« MM. Brejnev et Kossyguine...  
« ont écrit à M. Taraki :...  
« « Nous sommes fermement...  
« convaincus que des...  
« relations de solide...  
« amitié et de coopération...  
« multiforme se...  
« développeront et se...  
« renforceront (entre...  
« nos deux pays) sur...  
« la base des principes...  
« de l'égalité, du bon...  
« voisinage, du respect...  
« de la souveraineté...  
« nationale et de la...  
« non-ingérence dans...  
« les affaires intérieures...  
« ». »

# EUROPE

## Grande-Bretagne

### Les élections locales confirment le déclin du nationalisme écossais

De notre correspondant

Londres. — Ainsi que les derniers sondages le laissent prévoir (le Monde du 19 avril), les élections locales en Ecosse ont confirmé le déclin du mouvement nationaliste écossais. Le parti nationaliste (S.N.P.) a perdu un total de douze sièges (il en a perdu seize, et gagné quatre) au bénéfice des deux grands partis traditionnels, y compris dans les régions où il semblait solidement implanté. Dans la circonscription de Hamilton, les travaillistes ont gardé leurs trois sièges, des conseils régionaux avec une majorité accrue. Les chances de Mme Margo MacDonald, vice-présidente du S.N.P., de remporter l'élection à législature partielle, qui doit avoir lieu dans quelques semaines, semblent ainsi compromises.

#### La remontée de Labour

Un autre des vice-présidents du parti, M. Maxwell, a perdu son siège du Lothian, emporté de haute lutte par les travaillistes qui, à la surprise générale, ont acquis la majorité absolue dans cette région, dévotant les espoirs des conservateurs. Néanmoins, l'ensemble de l'Ecosse et particulièrement dans les régions de Tayside et de Grampian, les conservateurs ont fait de substantiels progrès (gains : sept), leur permettant d'espérer reprendre aux prochaines élections législatives les circonscriptions qu'ils avaient dû abandonner aux nationalistes en 1974.

Dans l'ensemble, le parti travailliste sort renforcé (gains : seize sièges, pertes : cinq) de cette consultation. Il a maintenu

et consolidé sa domination dans la région de Strathclyde, autour de Glasgow, où se trouve concentrée la moitié de la population écossaise. Il progresse aussi sensiblement dans le Lothian et dans la région du centre, considérée comme un bastion du S.N.P.

Les succès travaillistes sont interprétés, dans les milieux officiels, comme une approbation des mesures de redressement économique prises par le gouvernement de Londres et du projet de dévolution des pouvoirs, dont la discussion est entrée à Westminster dans sa phase finale. Néanmoins, les observateurs ne concluent pas, comme certains dirigeants travaillistes à l'édification définitive du S.N.P. Le mouvement nationaliste a connu, en effet, des fortunes diverses. Il reste en mesure de polariser le vote des mécontents, qui s'expriment par une abstention partielle. Mais l'électorat se détourne de lui dès l'instant où il apparaît se rapprocher du pouvoir. Ses succès, ces derniers années, ont fait peur à la majorité des électeurs écossais, qui sont revenus à leurs allégeances politiques traditionnelles.

Ces résultats confirment en tout cas que la récente victoire travailliste à Garscadden (le Monde du 15 avril), loin d'être un phénomène isolé, annonçait la remontée du Labour en Ecosse. Les sièges écossais constituent un élément essentiel de la stratégie électorale des travaillistes. Ils leur permettent de compenser la traditionnelle supériorité des conservateurs au sud de la frontière (c'est-à-dire en Angleterre) où les élections locales ont lieu ce jeudi 4 mai.

HENRI PIERRE.

## Roumanie

### La minorité hongroise de Transylvanie est mécontente de son sort

De notre correspondant en Europe centrale

La ville frontalière d'Oradea : il décrit les tracasseries et persécutions qu'il a dû subir pendant des années de la part des autorités roumaines. Les brimades policières s'aggravèrent après que l'intéressé ait sollicité l'autorisation d'émigrer en Hongrie. M. Kelemen est mort peu après son installation à Budapest, l'an dernier.

#### Un catalogue de revendications

Le long mémoire (27 pages), de M. Takacs se merite de mériter en lui-même les principales raisons de l'irritation, voire de la colère, de la population hongroise de Transylvanie et d'avancer un catalogue de revendications précises. Après avoir lu la politique suivie par Bucarest envers les minorités nationales dans les années d'après-guerre, et notamment l'obtention d'un statut des nationalités en 1945, M. Takacs fait une analyse concrète des conditions d'existence et d'expression des différentes minorités en Roumanie (entre des Hongrois, il existe aussi des Allemands, des Serbes, des Juifs, des Ukrainiens, sans parler des tziganes dont l'identité nationale n'est pas reconnue).

L'auteur critique et sévèrement l'activité du Conseil national des travailleurs de nationalité magyare dont il est, d'ailleurs, l'un des vice-présidents. Il en déplore le caractère formel, l'immobilisme, sa coupure des populations concernées et le refus de les transformer en une véritable organisation de masse au sein de laquelle les responsables hongrois pourraient disposer d'une liberté de décision tant à l'échelon local que central.

M. Takacs examine ensuite la situation dans l'enseignement, domaine où les nationalités magyares sont les plus vivantes. Il dénonce les manipulations qui aboutissent à remplacer des classes en langue hongroise par des classes en langue roumaine. Ce rétrécissement des possibilités d'enseignement en hongrois, qui va de l'école primaire à l'université, a pour résultat un appauvrissement intellectuel. De 1967 à 1974, indique-t-il à titre d'exemple, le nombre des étudiants dans l'ensemble du pays a été multiplié par deux, alors que celui des

étudiants de nationalité hongroise n'a augmenté que de 10 %. En ce qui concerne la diffusion des livres, l'auteur du mémoire relève les restrictions imposées à l'importation d'ouvrages venant de Hongrie, ainsi que pour des abonnements à des publications éditées à Budapest. Les très riches archives en langue hongroise en Transylvanie ne peuvent guère être exploitées, faute de personnel compétent. Autre point sensible : M. Takacs réclame la généralisation d'inscriptions bilingues dans les régions de peuplement mixte. Bien de ce droit, note-t-il, lorsque la province était rattachée à l'empire des Habsbourg !

Le document se termine par un catalogue en dix-huit points présentant les revendications qui devraient être satisfaites par l'auteur afin de dissiper le malaise. En voici les principales : transformation du Conseil des travailleurs de nationalité hongroise, création au Parlement d'une commission permanente pour les problèmes des nationalités, adoption d'un nouveau statut des minorités, réorganisation de l'enseignement idéologique, création d'une chaîne de télévision et de stations de radio émettant dans les langues des nationalités, mesures pour l'édition de livres scientifiques et pour enfants en hongrois, formation d'experts hongrois pour les bibliothèques, introduction dans l'administration de la langue hongroise dans les localités où la minorité représente au moins 15 % de la population, représentation dans le conseil municipal et les organes de décision, proportionnelle à l'importance numérique des différentes nationalités.

#### L'appui de personnalités éminentes

Le plus étonnant est que, malgré l'envoi de ce brûlot, M. Takacs a été réélu, le 13 mars, à l'un des postes de vice-président du Conseil des travailleurs de nationalité magyare. De même l'écrivain Andras Sütö, auteur, lui aussi, d'une lettre à la direction du pays centrée sur les questions culturelles, a conservé sa place dans le bureau de cette organisation. C'est dire l'étendue de la pression à laquelle sont soumis les responsables roumains. Les

différents auteurs de lettres et de mémoires savent, en effet, qu'ils expriment des sentiments largement répandus parmi leurs compatriotes, même si ceux-ci font de libertés effectives et d'organisations adéquates ne peuvent pas les exprimer.

Il savent aussi qu'ils peuvent compter sur l'appui discret de dirigeants haut placés dans la hiérarchie. Ainsi, M. Kiraly a-t-il révélé que son initiative avait reçu le soutien de seize personnalités, dont MM. Ion Gheorghe Maurer, ancien premier ministre, Janos Fazekas, membre du comité politique exécutif, vice-premier ministre et ministre du Commerce intérieur, et Gyorgy Puskas, vice-président de l'Assemblée nationale.

Les Hongrois de Transylvanie commencent aussi à prendre conscience que, depuis la décevante remonte entre MM. Sadar et Ceausescu, l'état d'esprit s'est produit à Budapest. Sans vouloir jeter de l'huile sur le feu, les dirigeants hongrois semblent bien avoir levé, du moins pour un temps, le tabou qui pesait depuis trente ans sur tout ce qui se rapportait à la Transylvanie.

A Bucarest, on poursuit l'exploitation nationale de l'histoire roumaine, et la répression policière n'est encore accrue dans un pays qui ne s'est jamais vraiment dégagé du modèle stalinien. Une campagne de propagande vise à faire porter la responsabilité de l'agitation à des éléments « hystériques » (partisans de l'ancien régime hongrois) et à « irrédentistes » de l'étranger.

La crainte de ternir leur image à l'étranger, notamment dans les pays occidentaux et aux Etats-Unis, avec lesquels ils ont ouvert un dialogue pendant la dernière réunion de Belgrade sur la sécurité et la coopération en Europe, contraindrait les dirigeants roumains à conserver toutefois une certaine mesure. Mais il faudrait sans doute beaucoup plus que quelques pamphlets pour les décider à modifier leur politique. La Hongrie ne dispose que de moyens très limités pour influer sur la politique de Bucarest, si elle ne veut pas être accusée de s'ingérer dans les affaires internes de son voisin. Quant à la population magyare de Transylvanie, elle dispose de moyens de défense et d'institutions représentatives, elle risque de voir sa situation continuer de se dégrader lentement.

MANUEL LUCBERT.

## CHEF-D'ŒUVRE DU CULTE DE LA PERSONNALITÉ

### UNE BIOGRAPHIE DE M. BREJNEV EST PUBLIÉE A NEW-YORK

Washington. — Que dirait-on d'une biographie de M. Giscard d'Estaing qui ne parlerait ni du général de Gaulle ni de Georges Pompidou ? Ou d'un ouvrage sur Mao qui ignorerait la révolution culturelle et le conflit avec Moscou ? C'est à peu près l'exploit que réalise la maison d'édition Simon et Schuster, à New York, en publiant un gros livre sur M. Brejnev — Pages de sa vie — rédigé, nous dit-on, « sous les auspices de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. », avec une préface de l'intéressé lui-même. Le chef du parti et de l'Etat soviétique, a bien voulu donner son aval à ce chef-d'œuvre du culte de la personnalité, parce que, explique-t-il modestement, « me biographie est une partie de la vie du peuple soviétique tout entier ».

N'hésitons pas, cependant, à renvoyer le lecteur intéressé par ce sujet à l'histoire du P.C.U.S., rédigée, à Moscou, sous les auspices de M. Brejnev, de « témoignages » tous plus complaisants les uns que les autres — des sièges de MM. Kossyguine et Sosslov, seuls dirigeants actuels mentionnés dans l'ouvrage, contribuent en concert — et d'envoies lyriques de leur cru, les auteurs s'efforcent à montrer tout au long des trois cent vingt pages que M. Brejnev est « modeste », « intolérable », « démocrate », « toujours proche du peuple », etc. (à preuve : les photographies exposées au Musée d'histoire de Moldavie « ne le montrent jamais seul »).

Reste donc un vaste et fastidieux exercice d'hagiographie et de propagande. A coups de citations de M. Brejnev, de « témoignages » tous plus complaisants les uns que les autres — des sièges de MM. Kossyguine et Sosslov, seuls dirigeants actuels mentionnés dans l'ouvrage, contribuent en concert — et d'envoies lyriques de leur cru, les auteurs s'efforcent à montrer tout au long des trois cent vingt pages que M. Brejnev est « modeste », « intolérable », « démocrate », « toujours proche du peuple », etc. (à preuve : les photographies exposées au Musée d'histoire de Moldavie « ne le montrent jamais seul »).

Nous apprenons au passage qu'il est « l'un des quatre premiers de son époque », etc. (à preuve : les photographies exposées au Musée d'histoire de Moldavie « ne le montrent jamais seul »).

« Modeste, infatigable » — La seule référence à Khrouchchev tient en une phrase : « Le plénum d'octobre 1964 du comité central du P.C.U.S. a révoqué N. S. Khrouchchev de ses fonctions (on ne précise pas lesquelles) et O. Brejnev premier secrétaire du C.C. ». On s'attend du moins que, après cette date, toutes les grandes décisions du nouveau chef du parti aient été passées en

De notre correspondant

revue. Hélas ! les auteurs ne soulignent pas de l'invasion de la Tchecoslovaquie, ne font référence qu'en passant aux deux guerres du Proche-Orient, ignorent le conflit avec la Chine, pour ne citer que les plus grosses lacunes...

Reste donc un vaste et fastidieux exercice d'hagiographie et de propagande. A coups de citations de M. Brejnev, de « témoignages » tous plus complaisants les uns que les autres — des sièges de MM. Kossyguine et Sosslov, seuls dirigeants actuels mentionnés dans l'ouvrage, contribuent en concert — et d'envoies lyriques de leur cru, les auteurs s'efforcent à montrer tout au long des trois cent vingt pages que M. Brejnev est « modeste », « intolérable », « démocrate », « toujours proche du peuple », etc. (à preuve : les photographies exposées au Musée d'histoire de Moldavie « ne le montrent jamais seul »).

#### « L'un des quatre premiers de sa classe »

Nous apprenons au passage qu'il est « l'un des quatre premiers de son époque », etc. (à preuve : les photographies exposées au Musée d'histoire de Moldavie « ne le montrent jamais seul »).

Reste donc un vaste et fastidieux exercice d'hagiographie et de propagande. A coups de citations de M. Brejnev, de « témoignages » tous plus complaisants les uns que les autres — des sièges de MM. Kossyguine et Sosslov, seuls dirigeants actuels mentionnés dans l'ouvrage, contribuent en concert — et d'envoies lyriques de leur cru, les auteurs s'efforcent à montrer tout au long des trois cent vingt pages que M. Brejnev est « modeste », « intolérable », « démocrate », « toujours proche du peuple », etc. (à preuve : les photographies exposées au Musée d'histoire de Moldavie « ne le montrent jamais seul »).

« Modeste, infatigable » — La seule référence à Khrouchchev tient en une phrase : « Le plénum d'octobre 1964 du comité central du P.C.U.S. a révoqué N. S. Khrouchchev de ses fonctions (on ne précise pas lesquelles) et O. Brejnev premier secrétaire du C.C. ». On s'attend du moins que, après cette date, toutes les grandes décisions du nouveau chef du parti aient été passées en

revue. Hélas ! les auteurs ne soulignent pas de l'invasion de la Tchecoslovaquie, ne font référence qu'en passant aux deux guerres du Proche-Orient, ignorent le conflit avec la Chine, pour ne citer que les plus grosses lacunes...

de poche. En revanche, ils « n'envoient pas » d'un tirer un film. Retenons cette bonne nouvelle, encore que les soixante photographies qui illustrent l'ouvrage (fournies par Tass, elles montrent M. Brejnev à partir de l'âge de vingt-quatre ans) en constituent peut-être le seul intérêt.

M. T.

## AFRIQUE

### Ouganda

#### LE MARÉCHAL AMIN MULTIPLIE LES « PURGES » DANS SON ENTOURAGE

Nairobi (A.P., A.F.P.). — Le maréchal Idi Amin Dada, chef de l'Etat ougandais, a procédé au cours des dernières semaines à d'importantes remaniements à la tête de l'appareil administratif et des unités de la police et de l'armée et de la police. Selon les observations de Nairobi, le président a renforcé de la sorte son autorité, mais aussi accru son isolement.

Le maréchal déçoit généralement pour les ministères, ceux de la défense et de l'intérieur, qu'il a pris en charge après « l'accident de voiture » dont a été victime le vice-président, le général Mustafa Adrisi (actuellement signalé au Caire), qui en était victime ; ceux des affaires étrangères et de l'information, dont il a dessaisi, mardi 12 mai, le colonel Juma Oria, et celui de la santé, qu'il était attribué l'année dernière, après la fuite à l'étranger de son titulaire, M. Henry Kyamba.

Le lieutenant-colonel Nasur, commandant d'une unité d'élite du pays, le « bataillon sélect », dont les membres assurent notamment la protection du chef de l'Etat, a perdu son poste dimanche, ainsi que le chef de la « special branch » de la police (répression politique), et plusieurs responsables de la police et de l'armée.

Ces renvois et mutations ont coïncidé avec « l'accident » le 19 avril, du général Adrisi, où certains ont vu l'intervention du président lui-même. Apparement, ce dernier avait émis un compte rendu dirigé contre lui par de jeunes officiers de l'armée, à laquelle appartient précisément le vice-président.

Cette nouvelle « purge » a été limitée aux membres de l'entourage du chef de l'Etat, musulmans pour la plupart et originaires de la province du Nil occidental. Le président Amin a manœuvré avec subtilité, s'attachant à des mesures qui, sans ébranler et à intervalles régulières, et prenant soin de ne pas altérer de front les personnalités écar-

### Rhodésie

#### M. NKOMO REJETTE L'APPEL AU CESSER-LE-FEU DE SALISBURY

M. Joshua Nkomo, coprésident du Front patriotique, a rejeté mercredi 3 mai, à Lusaka, l'appel au cessez-le-feu lancé la veille par le conseil exécutif rhodésien. Dans une interview à l'agence Reuter, le dirigeant nationaliste a exclu que ses maquisards déposent leurs armes aussi longtemps qu'un gouvernement « tenant son pouvoir du peuple ».

Il a affirmé qu'aux termes de l'accord de règlement interne, M. Smith « conserve tout le pouvoir, car il contrôle toujours la loi, la police, le pouvoir judiciaire et les fonctionnaires ». Il a jugé « sans effet » la levée de l'interdiction qui frappait son organisation, la ZAPU (le Monde du 4 mai).

A Salisbury, l'évêque Abel Muzorewa, président du Conseil national africain unifié (ZANU) et l'un des quatre membres du conseil exécutif intérimaire, multiplie les réserves à l'égard des modalités de la transition du pays vers l'indépendance. Dans une déclaration publiée mercredi, l'évêque affirme que « l'appel au cessez-le-feu ne va pas assez loin ». Un arrêt véritable des combats, a-t-il indiqué, ne pourra « intervenir que si le conseil exécutif met en œuvre l'accord de Salisbury notamment en ce qui concerne la suppression de la discrimination raciale ». Or, ajoute l'évêque, « ce n'est pas le cas actuellement ».

L'évêque souligne, en outre, que la libération des prisonniers politiques n'a été que partiellement accomplie en Rhodésie. Il rejette également les déclarations du conseil exécutif selon lesquelles des efforts ont été faits pour améliorer les conditions de vie des Africains dans les zones de combat. « Les forces de sécurité, affirme-t-il, ont intensifié les mauvais traitements qu'ils infligent à la population. » — (A.F.P., Reuter.)

### Namibie

#### Au terme de sa session spéciale

#### L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU NE FAIT AUCUNE MENTION DU « PLAN OCCIDENTAL » DE RÈGLEMENT

La session spéciale de l'Assemblée générale de l'ONU consacrée au problème de la Namibie s'est achevée mercredi 3 mai par l'adoption d'une « déclaration » et d'« un plan d'action pour l'autodétermination et l'indépendance de la Namibie ». Ces deux textes ont fait référence au plan de règlement élaboré par les cinq membres occidentaux du Conseil de sécurité et accepté la semaine dernière par l'Afrique du Sud (le Monde du 27 avril).

Approuvés par 119 voix contre 21 abstentions — dont les cinq pays occidentaux (l'Afrique du Sud n'ayant pas pris part au vote), ces documents s'engagent à respecter les conditions et les mises en demeure formulées à l'encontre de Pretoria depuis des années et qui ont restées lettre morte. L'Assemblée n'a tenu aucun compte des deux concessions essentielles de Pretoria : l'acceptation, d'une part, pour la première fois, d'une intervention importante de l'ONU dans le processus d'indépendance du territoire, d'autre part, de la tenue d'élections générales selon le principe « un homme, une voix ».

Le plan d'action voté à New York invite le Conseil de sécurité à mettre en œuvre des sanctions économiques — notamment un embargo pétrolier — contre l'Afrique du Sud. Quant à la déclaration, elle préconise le renforcement de la SWAPO comme « seul et authentique représentant du peuple namibien » et proclame l'enclave de Walvis-Bay « partie intégrante de la Namibie ».

A Dar-es-Salaam, on apprend de sources gouvernementales que le gouvernement tanzanien s'apprête à libérer onze dirigeants de la SWAPO emprisonnés depuis mai 1976 en Zambie, transférés en Tanzanie, deux mois plus tard, et détenus, depuis lors, sans jugement. Parmi ces responsables, en désaccord avec M. Nujoma, président de la SWAPO, figure notamment M. Andreas Shipanga.

## CORRESPONDANCE

#### Une mise au point de l'ambassade d'Afrique du Sud

A la suite d'un article de votre correspondant Johannesburg sur le budget sud-africain (le Monde du 1<sup>er</sup> avril), l'ambassade d'Afrique du Sud à Paris nous adresse notamment les précisions suivantes :

Votre correspondant écrit que « l'augmentation du budget de l'éducation pour les Noirs (passant de 144 millions de rands) n'est pas parvenue à leur faire oublier que les Blancs, qui représentent 20 % de la population, se voient allouer un budget très supérieur (326 millions) pour l'éducation de leurs enfants ». Cependant, les crédits de 144 millions de rands mentionnés ne concernent que les Noirs vivants en dehors des « homelands » noirs, ce qui représente environ sept millions de personnes. Comme la population blanche s'élève à l'heure actuelle à 4,3 millions de personnes, le chiffre de 20 % dans ce contexte est tout simplement contraire à la réalité.

Des crédits spéciaux sont prévus pour l'éducation dans le cadre du budget du ministère des Relations pluralistes, budget qui s'élève à 555 millions de rands. De plus, la quasi-totalité des crédits des ministères des Relations pluralistes — 276 millions de rands pour une population de 2,3 millions — et des affaires indiennes — 97 millions de rands pour une population de huit cent mille — est consacrée à l'éducation.

Invite les Etats... relations avec...

Le pot case

كندا من الأصل



Le problème du désarmement et la délégation française aux Nations unies

Les précisions de M. Cot (P.S.) sur sa participation et les remarques du P.C. sur son absence

M. Jean-Pierre Cot, qui sera le seul représentant du parti socialiste et de la gauche dans la délégation française à l'Assemblée générale extraordinaire des Nations unies (voir nos dernières éditions du 4 mai), a précisé comment il concevait cette participation : il se considère

en mission d'information et sa présence n'implique pas sa totale adhésion aux thèses du gouvernement français sur le désarmement. Le parti communiste, qui n'avait pas définitivement écarté l'éventualité de sa participation, mais qui la liait à l'assu-

rance que la France présenterait des propositions constructives sur le désarmement, marque sa surprise devant la nomination, selon lui, de la délégation et considère que le précédent limite la portée de l'ouverture politique vers l'opposition.

La composition de la délégation

Président : M. Louis de Guiringaud, ministre des affaires étrangères. Vices-président : M. Pierre-Christien Taittinger, sénateur de Paris (P.R.), chargé de mission pour les problèmes de désarmement. Membres : MM. Maurice Schumann, sénateur, ancien ministre des affaires étrangères (R.P.R.), Maurice Arreckx, député du Var, maire de Toulon (P.R.), Pierre Bernard-Reymond, député des Bouches-du-Rhône (U.D.F.), Henri Caffarena, sénateur du Lot-et-Garonne (Gauche dém.), Roger Chinnand, député de Paris (P.R.), président du groupe de l'U.D.F. de l'Assemblée nationale, Jean-Pierre Cot, député de Savoie (P.S.), Pierre-Bernard Cousteix, député du Rhône (R.P.R.), Roland Nungesser, député du Val-de-Marne (P.R.), Jacques Leprette, représentant permanent de la France au Conseil de sécurité des Nations unies, Jean-Marie Médillon, directeur des affaires politiques au Quai d'Orsay, Yves Paniez, directeur adjoint des affaires politiques, Jacques de La Perrière, chargé des affaires des pactes et du désarmement, Bertrand Dufourcq, actuellement ambassadeur à Braszaville, Phil-

M. COT : à titre d'information

M. Jean-Pierre Cot a précisé que la délégation française n'est pas une mission d'information, mais qu'elle a pour but de faire connaître avec d'autres députés les positions de leur formation d'origine. Il n'est donc pas question pour lui de s'exprimer au nom du gouvernement et sa présence aux Nations unies ne signifie pas qu'il approuve les thèses de M. Giscard d'Estaing.

« Nous nous félicitons, a-t-il déclaré, que le gouvernement prenne enfin le désarmement au sérieux. Cela fait vingt ans qu'on ignore ce problème. Il est évident que le parti que nous proposons est très différent et je dirai beaucoup plus crédible que celui présenté par le président de la République. » M. Cot souligne, en particulier, la contradiction qui existe, la violation affichée d'encourager le désarmement et le refus de participer aux différentes conférences sur cette question (dont celle de l'ONU) et de signer les traités sur le désarmement ou le contrôle des armements. Le parti socialiste

La position du P.C.

Dans la conférence de presse qu'il a donnée, mercredi, à la délégation française aux Nations unies, M. Marchais a expliqué que l'éventuelle participation de parlementaires communistes à cette délégation ne pouvait être envisagée qu'après l'entrevue prévue à ce sujet avec M. Giscard d'Estaing. Il avait ajouté : « Je dois à la vérité de dire, après le débat qui a eu lieu à la commission des affaires étrangères, que pour ce que nous en connaissons maintenant, il ne nous semble pas que les positions du président de la République soient de nature à nous permettre de participer à cette conférence. Il semble, en effet, que le président de la République envisage tout au plus une modification des conditions de la négociation en faveur du désarmement.

Surprise devant une telle hâte

M. André Taittinger, membre du bureau politique du P.C.F., et président du groupe parlementaire communiste, a déclaré le 3 mai : « Nous venons d'apprendre avec surprise que le conseil des ministres d'aujourd'hui vient de désigner la délégation française à la session spéciale de l'ONU. Une telle hâte n'est pas la détermination de cette délégation à participer à priori la participation d'un représentant du groupe parlementaire communiste. » Une telle procédure réduit à ses justes proportions les proclamations sur l'ouverture et empêche notre groupe de remettre en question de la formation de cette importante délégation et de jouer dans la définition et l'application de la politique de la France.

LE DÉBAT AU SEIN DU PARTI COMMUNISTE

M. Marchais : l'union se fera « par le bas »

Au cours de la conférence de presse qu'il a tenue le mercredi 3 mai et dont le Monde a donné l'essentiel dans ses éditions du 4 mai, M. Georges Marchais a déclaré au sujet d'une éventuelle relance de l'union de la gauche : « Nous refusons de nous laisser gruger et nous fixons quelques orientations. Il faut développer les luttes de masse « en bas ». C'est à partir des luttes quotidiennes dans leur diversité, c'est dans l'action « en bas » rassemblant tous ceux qui veulent reconstruire une union plus forte, plus large et plus efficace. » Interrogé sur le convention nationale du P.S., M. Marchais a ajouté :

L'affaire de la brochure « Vivre »

Coût : 2 millions de francs pour le P.C. M. Daniel Verdier, réalisateur de la brochure « Vivre », a déclaré que le parti communiste, nous liant son témoignage sur l'affaire de la brochure « Vivre », éditée par le P.C. Les informations publiées à ce sujet par le Monde daté du 21 et 22-24 avril avaient été contestées par le bureau de presse du P.C.F. M. Daniel Verdier les confirme en répondant point par point au communiqué publié à ce sujet par le bureau de presse du P.C.F. « On sait depuis belle lurette que le combat de la liberté dans le monde libre, et on sait aussi que les combats depuis beaucoup moins

CORRESPONDANCE

Rire jaune Le docteur Rubinstein, de Moscou, ancien membre du P.C.F., écrit : M. Altchasser nous fait rire jaune tout au long de son article. Il lui faut une pleine page du Monde pour démontrer que le fonctionnement du P.C.F. malgré les allégations de ses dirigeants, n'est pas démocratique. Et il semble brutalement avoir découvert que cela dure depuis longtemps. Pourquoi, alors, n'est-il resté au P.C.F. ? Pourquoi n'a-t-il pas dit tout cela avant les élections, ce qui aurait peut-être été bénéfique à la candidature du débat entre P.S. et P.C., plus peut-être, qui sait ? On nous dira qu'il reste parce qu'il espère toujours davantage de vérité marxiste au sein du

Confiance en Georges Marchais Un médecin, membre du parti, qui demande à ne signer que de ses initiales, nous écrit : En ce moment où le parti communiste français est sur sa sellette, peut-être cette histoire illustrant le fonctionnement de la démocratie interne au parti pourrait être un exemple à méditer pour tous et toujours adhérents au parti. J'ai connu le temps où Georges Marchais était secrétaire de la fédération Seine-Sud. Notre secrétaire de section, Olivier, était un homme de bien, mais qui ne savait pas parler et avait été élu à main levée, sur proposition de la fédération, par la conférence de section. Mais ensuite, poussé par des problèmes familiaux, il s'est laissé tenter par des indélicatesses d'argent — emprunts non remboursés, collectes escamotées. Chez nous, ainsi donc soit-il, on ne laisse pas « monter » un camarade capable de ces fatesses. Il a été « remis à la base » où il est depuis lors resté, pardonné, mais jugé. Il est été facile partout ailleurs on aurait procédé ainsi ! — d'obtenir sa démission sous un quelconque prétexte et de faire silence. Mais non. Durant les semaines précédentes, tous les soirs et dans toutes les sections, locales et d'entreprises, Georges Marchais lui-même est passé, faisant de cette pénible histoire une belle leçon de morale sociale, avec tact, fermeté et humanité. Ce n'est qu'une histoire de personnes, mais cela peut vous expliquer un dépit de délégués qui semblent commandés (élections sans vote secret) les militants communistes n'ont nullement, à la base, le sentiment de ne pas être respectés en tant qu'hommes et d'avoir des avis qui ne comptent pas. C'est beaucoup plus réel qu'une tribune libre, dont chacun sait bien que le choix des lettres publiées est arbitraire ! Et aussi, vous faire comprendre la profonde confiance dont bénéficie Georges Marchais auprès de ceux qui font vu dans des circonstances comme celle-ci. Dr C. F.

Le P.C.F. a commis des erreurs en mai 1968 estime un ancien responsable de l'U.E.C.

M. Dominique Vidal qui, en mai 1968, était l'un des responsables de l'Union des étudiants communistes, évadé de France-Nouvelle du 2 mai se souvient de cette époque. Il écrit : « Au début 1968, le P.C. et l'U.E.C. n'avaient pas bien perçu ce qui se passait dans certaines universités. Ce n'était pas faute, pourtant, d'avoir analysé la situation, décelé tous les indices de puissantes luttes à venir, pris des initiatives pour y contribuer. Mais les communistes étaient, à l'époque, engagés dans un difficile combat, politique et idéologique, contre le gauchisme. (...) Il n'en demeure pas moins que cette attitude négative initiale a favorisé ceux qui tentaient de dresser contre les communistes les étudiants en lutte. Et cette cassure n'est lourde dans le mouvement lui-même, et encore longtemps après. (...) A cette erreur initiale s'en est ajoutée une autre : la difficulté, voire l'incapacité des communistes à débattre avec une fraction

du mouvement qui, il est vrai, ne les portait pas dans son camp. (...) Mieux écouter les autres aurait par exemple peut-être permis de ne pas céder à la tentation narcissique de privilégier la quantité aux dépens du qualité, d'isoler le « vote mineur » du « changer la vie ». (...) Mieux écouter les autres aurait aussi permis, par exemple, de se saisir plus tôt, bien plus tôt, de l'idée d'auto-gestion, dans ce qu'elle a de meilleur, etc. Ces erreurs étaient-elles évitables ? Je ne sais. Tous jours est-il qu'il est notamment faux, pour ne pas les commettre, appréhender dans toute sa richesse — ce fut l'un des actes majeurs du XXII<sup>e</sup> congrès — le pluralisme de notre peuple, du mouvement populaire. (...) Pourquoi donc tant d'habileté ? C'est que ces erreurs de mai furent parfois répétées dans l'après-mai, y compris après et malgré le XXII<sup>e</sup> congrès. Ce qui tendrait à démontrer qu'elles n'étaient pas seulement occasionnelles. Se pencher sur ces problèmes n'a donc rien de superflu. »

Libres opinions

Pour une nouvelle politique étrangère de la France

par CLAUDE BOURDET, RENÉ-VICTOR PILHES et ANTOINE SANGUINETTI

EN cette fin de siècle, les pays du tiers-monde et les puissances européennes dites « moyennes » sont devenues l'enjeu et les objets d'un processus sans précédent de mise sous tutelle engagé par les Etats-Unis d'Amérique et l'Union soviétique. Processus qui vise à établir un nouvel ordre mondial. En Europe, il s'agit, en fait, de maintenir le statu quo fondé à Yalta, laqué sur des prétextes à une ingérence accrue des superpuissances dans le vie des Etats. Ce qu'on appelle la « crise » n'est rien d'autre que la manifestation visible, concrète, de cette entreprise redoutable et insidieuse. La France n'échappe pas, bien au contraire, à ce processus. Elle subit des agressions dont les conséquences, pour ses habitants, sont aussi graves et honteuses que celles engendrées jadis et naguère par les conflits armés. Ces agressions ne sont pas seulement de nature économique. Elles frappent aussi au cœur de notre culture, de notre technologie, de notre environnement, de notre civilisation.

Sous le prétexte que pesé à l'Est la force de l'Etat soviétique, notre politique étrangère prend son parti de l'Ouest de la domination germano-américaine. De temps à autre, des voix dénoncent cette politique puis elles se perdent dans le brouhaha d'idées reçues qu'on s'efforce, par tous les moyens, d'inculquer aux Français. Et notamment celle-ci : la France ne peut se repérer sur elle-même, avancer seule, s'opposer à ses puissants alliés. Ainsi est entraînée une intoxication mortelle : entre une politique de facilité de résignation, d'abandon et le choix stupide, chimérique de l'autarcie, il n'y aurait place pour aucune solution qui préserverait les intérêts vitaux de la France et ménagerait son avenir. La politique étrangère de notre pays consiste donc à s'aligner invariablement sur les positions américaines, le plus souvent relayées en Europe de l'Ouest par l'Allemagne fédérale.

On dit à la France ce qu'elle doit ou non fabriquer et vendre, les secteurs industriels qu'elle doit développer ou supprimer, les ordinateurs, les avions, les machines, les médicaments qu'elle doit produire ou acheter. On désigne à la France les pays du tiers-monde qu'elle doit ou non soutenir. Quant aux Français, ils sont maintenus dans un état de mi-chemin de l'hypnose et de l'ignorance. Tout est mis en œuvre pour les persuader que les affaires mondiales, les relations internationales, leur sont désormais inaccessibles, qu'ils sont incompréhensibles au commun des mortels, tant est fatal et inéluctable le cours qu'elles prennent. Inquiets et désarmés, ils apprennent que des organisations, des institutions, des réunions débattent des questions dont dépendent leur sort et celui des générations futures. Ils assistent, désorientés, à l'incohérence organisée du système mondial, aux manipulations étranges du dollar, aux déplacements fulgurants et spéculatifs de capitaux énormes, aux fluctuations ténébreuses des prix du pétrole et des matières premières, etc.

Ces Français s'accoutument à l'idée que des êtres mystérieux et quasi déincarnés, investis de la mission supérieure de guider les peuples, ont acquis un pouvoir écrasant et irrévocable. Cette idée les décourage, les dissuade de toute révolte, les détourne lentement, mais indéfectiblement, des valeurs de la démocratie. Le conseil des gouverneurs du Fonds monétaire international, la Commission trilatérale, les « sommets » occidentaux, représentent à leurs yeux autant de cités interdites, autant d'enceintes hermétiques dont il serait vain de percer les secrets ou de forcer les lourdes portes capitonnées. Les grands moyens d'information modernes d'emploi et d'accentuer ce caractère occulte qui plaît à « ceux qui savent », qui sont les desseins de « ceux qui dirigent » les affaires de l'Occident.

Evidemment, il existe en France des forces et des intérêts qui trouvent avantage à expliquer aveuglément les instructions des multinationaux. C'est pourquoi ils collaborent. Et une telle attitude n'est pas nouvelle. En échange de cette collaboration, ces forces et ces intérêts obtiennent le maintien de leur domination et de leur prééminence dans la société française. Leur conception mondialiste s'accommode allégrement d'une France qui, vers l'an 2000, serait devenue le paradis de l'héliotisme et de la sous-traitance. Ces forces et ces intérêts ont accepté l'avance qu'il en soit ainsi. Ils conduisent une politique étrangère qui le montre à l'évidence. Que ce soit en Europe, en Afrique ou ailleurs, ils privilégient des relations avec des régimes éphémères sans tenir compte des intérêts à terme de la France et de sa tradition de liberté. Simultanément, ils abandonnent aux Américains, aux Soviétiques ou aux Allemands des pays auxquels nous rattachent l'histoire et la culture.

Une association pour une nouvelle politique étrangère s'est constituée dans le but d'expliquer aux Français que, sans nier le moins du monde la nécessité d'une interdépendance économique, qui est un signe des temps, une indépendance bien comprise de la France était à la fois possible et vitale. Que les mécanismes régissant l'économie mondiale et occidentale n'étaient nullement mystérieux. Que si la France renouait à tout espoir d'indépendance, un jour viendrait — peut-être proche — où elle ne pourrait même plus choisir librement ses institutions et son gouvernement. Cette association disposera de tous les moyens susceptibles pour étudier sérieusement les principaux dossiers que, jusqu'ici, on a volontairement rendu hermétiques au peuple français. Ces dossiers (industrie, agriculture, technologie, défense, culture, monnaie, libertés et droits de l'homme, mécanismes des décisions internationales, etc.), seront portés à la connaissance des citoyens par les voies les plus diverses : colloques, conférences, publications, etc.

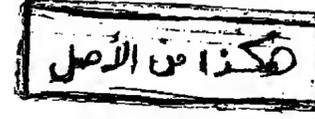
Les hommes et les femmes qui composent l'association ont en commun une conviction profonde, étayée par la réflexion, l'analyse des faits, l'expérience : l'indépendance n'est point, comme on cherche à le faire croire insidieusement, une idée irréaliste, élitiste, nationaliste, réactionnaire. Elle peut être, au contraire, une idée éminemment progressiste, tendue vers l'avenir, qui implique avant tout que les Français retrouvent en main les affaires de leur pays, et qui les concernent directement dans leur quotidien, qu'ils savent et régènerent leur démocratie. Et que la France maintienne sa souveraineté dans des domaines essentiels.

Exiger des gouvernements, et en connaissance de cause, une nouvelle politique étrangère, représenter un grand pas dans cette voie, le seule susceptible de mener à la France une place honorable et juste dans le monde de l'an 2000. Une voie qui est urgente d'ouvrir, d'explorer, puis de proposer à tous les pays qui souffrent et souffriront des mêmes maux.

Principaux membres fondateurs de l'association : général Jean Bezan, Claude Bourdet, Pierre Dabegon, André Jaton, Alain Joxe, Georges Monneron, Didier Moreau, Jean-Marie Müller, René-Victor Pilhes, Nicole Quastiaux, amiral Antoine Sanguinetti, Jean-Pierre Vigier. Adresse : 21, rue Saint-Guilhem, 75007 Paris. (Pour adhésions ou renseignements.)

POUR LA CÉLÉBRATION OFFICIELLE DU 8 MAI

L'Amicale des Juifs anciens résistants, dans un communiqué, déclare « se joindre à tous les patriotes qui demandent que le 8 mai 1945 soit célébré officiellement par notre gouvernement » et souligne de ce fait « du succès à la solennité officielle qui aura lieu le 8 mai, à 21 heures, devant le Panthéon ». La Fédération des officiers de réserve républicains et la Fédération des sous-officiers de réserve républicains, réclamant que le 8 mai soit fête nationale, déclarent dans un communiqué : « Rappelons cette commémoration, c'est pour nous l'occasion de nous souvenir de la signification du 8 mai 1945, les alliances et les solidarités de ce fait et du succès à la solennité officielle qui aura lieu le 8 mai, à 21 heures, devant le Panthéon. »



DÉFENSE

DANS LE CENTRE ET LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

Le nouveau plan de mobilisation de l'armée de terre sera testé avec la prochaine convocation d'une division de 4 000 réservistes

L'idéologie dominante

(Suite de la première page.)

Les échelles de valeurs sont autres, les critères de réussite et de jugement sont numériques. Matériel, physique, statistique, le malaise prêté à médication; esthétique, moral, il est refusé.

Le même regard doit être porté sur le futur. Ce n'est pas seulement celui des écologistes ou du Club de Rome...

qualité. Répression apparemment peu coercitive, nullement de droit public, qui commence en nous-mêmes, et qui a pour agents nos façons de vivre, de parler, de penser. Nos comportements, nos réactions sont conformistes...

Analyser cette idéologie dominante qui a des répondants en chacun de nous, mais qui a aussi publiquement, collectivement, politiquement, idéologiquement, ses mécanismes, ses alliés et ses profiteurs...

BERTRAND FESSARD DE FOUCAULT.

Les violences du 1er mai

« AUTONOMES » DE QUI ?

On a connu les « anarchistes Marcelins », célèbres jusque dans les pays de la pelote, dont les idées étaient souvent basses. On a connu les « anarchistes Ponsotowski », mettant à ses côtés des hommes de main et des délégués syndicaux, des militants, des résistants, des combattants, des héros...

LES TRAVAUX DU CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 3 mai, au Palais de l'Élysée sous la présidence de M. Cisneros d'Estigarribia...

Des exceptions

Les divisions blindées sont composées, chacune, de deux régiments de chars (108 AMX-30), de deux régiments de chars légers (40 AMX-30) et d'un régiment d'artillerie (24 pièces tractées de 155).

Vingt-neuf grandes unités obtenues par « dérivation »

Table with 3 columns: REGION MILITAIRE, ACTIVITE, MOBILISATION. Rows include Paris, Lille, Rennes, Bordeaux, Lyon, Metz, Forces françaises en Allemagne, Ecoles militaires.

Quatre mille réservistes — cadres et soldats, — dans le centre et le sud-ouest de la France, seront rappelés sous les drapeaux en septembre prochain par l'état-major de l'armée de terre qui veut, ainsi, expérimenter son nouveau plan de mobilisation...

La division « jumelle » de réserve est commandée par l'officier général adjoint du général commandant la division d'active et ses cadres, de l'ordre de huit cent cinquante à mille officiers et sous-officiers de réserve...

Si l'on exclut les rappelés issus de la moitié du dernier contingent libéré qui viendront compléter le contingent de réserve...

Un parent pauvre On devait mesurer, à cette occasion, l'impact des inconvénients de la nouvelle formule qui, par rapport à la précédente, est censée rapprocher davantage des réservistes du corps dans lequel il est éventuellement mobilisable...

Mais, quelle que soit la formule retenue, le succès ou l'échec de la mobilisation dépendra surtout des moyens financiers et de la qualité des matériels alloués à des unités longues temps considérées comme un parent pauvre...

JACQUES ISNARD.

DE SI PETITES ILES FRANÇAISES

I. — Qui connaît les Marquises ?

Jacques Broil est peut-être en train de faire plus pour la renommée des Iles Marquises que quelques siècles d'histoire. D'elles, il a fait son refuge et une chanson. « Vous-tu que je te dise, périm n'est pas de mise aux Iles Marquises... »

ducc du territoire national ? A l'écart des grands axes, marginales même par rapport à Tahiti, elles n'ont fait parler d'elles, jusque-là, qu'à l'occasion d'une expérience de survie tentée par Georges de Cannes sous le patronage de O.T.I.F. en 1962, ou lorsque les chercheurs du Bureau de recherches géologiques et minières pensèrent à un des atolls...

par PIERRE VALLINCLAND

représentant le gouvernement — étaient souvent des magistrats, parfois des médecins, plus rarement des administrateurs. Ils étaient pris entre les doléances de la population, la puissance des gendarmes, la méfiance de la mission et les incompréhensions de Tahiti. Dépourvus de tout moyen d'action économique ou financière, ils ne songeaient souvent qu'à écarter un séjour, dont les charmes étaient pour le moins incertaines.

La guerre froide avec la Mission

La marine nationale n'aurait pas à certaines tâches ingrates, venant, par exemple, de Tahiti pour des opérations d'intimidation dans telle vallée ou un missionnaire avait été malmené, voire égaré. Pourtant, elle conservait un rôle d'arbitre relativement confortable, dispensée qu'elle était de l'usage du quotidien. Si une place particulière doit être faite dans la période qui va de 1865 à 1930 à l'opiniâtreté de la Mission et aux querelles qui en sont nées, c'est parce que de cette époque datent ces données qui sont encore de nos jours sur la vie de ces îles. La guerre froide entre l'Etat et elle est devenue, plus tard, une paix méfiante et aujourd'hui une paix courtoise. Mais il manque encore la chaleur, dans le Pacifique de l'Ouest et du Sud-Ouest, les intes d'influence des diverses

missions religieuses entre elles prolongent, de manière feutrée mais certaine, la fameuse « guerre des Missions » du siècle dernier. Les présidents, en 1930, par exemple ont laissé des souvenirs mitigés dans la mémoire collective des Français. En revanche, les réussites d'une mobilisation « à l'israélienne » semblent ouvrir la voie à une réforme qui pour être acceptée de l'opinion, devra encore démontrer qu'elle peut réellement s'intégrer dans une politique de défense nationale basée, jusqu'à preuve du contraire, sur la dissuasion nucléaire.

C'est dans ce contexte, à partir des années 1930, qu'allait s'ouvrir ce que l'on a appelé le « sauvetage » marquisien puisque la population de ces îles, qui avait été évaluée à plusieurs dizaines de milliers d'êtres, en début du dix-neuvième siècle, s'était réduite à deux mille et paraissait vouée à la disparition.

(1) Fondation savante à capitaine en grande partie privée spécialisée dans la recherche sur la zone du Pacifique et dont le siège est à Honolulu.

(2) Aujourd'hui, ces îles sont respectivement dénommées Iles-Ou, Tahiti, et Patu-Iva. Ce sont des noms marquisiens dérivés de l'ancien tahitien qui désignent certaines parties de la maison traditionnelle.

Prochain article :

ENTRE LA FIDÉLITÉ ET LE PARTICULARISME

Il pleut à Tahiti (les Marquises) — on est en 1877. Les cérémonies d'inauguration de la nouvelle cathédrale vont-elles avoir lieu ? Le gouverneur vient-il de faire des discussions sur le nouveau statut d'outre-mer. La fête attendue depuis des mois ne va-t-elle pas être retardée ? La politique, la pluie, les élections, l'une et l'autre sont-elles connues. Mais un somnolent ?

Le lointain pouvoir central

Avec Marchand, la France de Louis-Philippe avait jeté son dévolu trop au nord. C'est plus au sud, vers Tahiti, les Iles Cook, et plus à l'ouest vers le Fidji et la Calédonie que les cartes politiques allaient s'échapper un peu plus tard. En outre, les Marquises allaient retrouver la noble et sombre léthargie dont elles ne sont pas vraiment sorties en cette année 1877. Les missions anglicanes et presbytériennes elles-mêmes ne désignèrent pas s'intéresser à cet archipel qui, selon des estimations, comptait à l'époque quelque 40 000 habitants. Six à sept fois plus qu'aujourd'hui. Même les bâtiments préfabriqués en France — de la résidence du

commissaire royal furent transférés à Tahiti. Le Second Empire faisait de cette dernière île le centre des Etablissements français d'Océanie à une époque où la guerre de Sécession, aux Etats-Unis, favorisait — pour une brève période — la culture du coton en Polynésie.

En même temps, l'Empire libéral exportait jusqu'au Pacifique les débats d'un anticléricalisme qui allait s'épanouir sous la III<sup>e</sup> République. Le lien de lien entre la mission et l'Etat était finie. Souhaitait une longue période de querelles. Certes, l'isolement insulaire — que l'on n'évoquera jamais assez, et qui sévit encore à ce jour, — l'éloignement des distances, la lenteur du courrier, l'absence de télégraphe et de moteurs ne pouvaient que pousser la Mission, dans un milieu ethnique encore indocile, à installer une emprise temporaire appuyée et à se laisser tenter par l'installation d'une sorte de théocratie. Les abandons de souveraineté de l'Etat n'avaient en fait que favorisé cette tendance.

Dans la décennie qui devait, toute civile, fut confiée à Mgr Dordillon qui occupa les fonctions de directeur des affaires indigènes. Dans la décennie qui devait, en Europe, voir l'établissement de l'Autriche à Sedan, et préparer celui de la France à Sedan, la

Exécuté quelques rares voyageurs, une poignée de gendarmes et de fonctionnaires, quelques lazzarons de l'île de l'homme, deux douzaines d'écrivains, chercheurs ou bouziers du Bishop Museum (1), et un petit lot de marins de la « Royale » qui connaît vraiment les Iles Marquises ?

Voilà bientôt cent quarante ans, alors que habitait l'Entente cordiale, la « Monarchie » de juillet envoyait dans cette partie du Pacifique quelques vaisseaux et un amiral. Et aussi des maîtres-charpentiers, des maçons, des carriers, bref des « spécialistes », capables de construire des fortins ou de tailler un escalier dans des blocs de basalte. Il y avait alors déjà deux cent cinquante ans — à trois ans près — que Alvaro de Mendoza de Neyra, l'un des premiers découvreurs du Pacifique, avait pour le compte du marquis de Alcañiz, vice-roi du Pérou, découvert le sud de l'archipel et baptisé les îles des noms des filles de son maître : la Dominica, Santa Christina, Santa Magdalena. (2) L'établissement des Iles dans l'immensité du Pacifique

N OFFICIELLE DU 8

Le Monde

Société

Après la condamnation de trois violeurs par les assises des Bouches-du-Rhône

«Le drame du viol a connu ici une régression»

DÉCLARE M<sup>me</sup> GISÈLE HALIMI

Aix-en-Provence. — Six années de réclusion criminelle pour Serge Petriti, quatre ans d'emprisonnement pour Albert Mouglaux et Guy Roger...

culpables de tentative de viol. La circonstance aggravante de viol en réunion n'a pas été retenue, tandis que les circonstances atténuantes ont été accordées aux trois accusés.

De notre envoyée spéciale

Mme Brigitte Gros et vingt-huit sénateurs proposent des mesures contre le viol

Mme Brigitte Gros, sénateur des Yvelines (non inscrit) et vingt-huit sénateurs appartenant à toutes les formations de la majorité...

don des agressions sexuelles commises contre les femmes. Il étudierait également, en collaboration avec les ministères intéressés, les mesures propres à assurer la prévention de tels actes de violence.

JEUNESSE

LES LOISIRS DES ENFANTS

Les Pionniers de France réclament la reconnaissance officielle de leur action

Les Pionniers de France viennent de réunir, à Gennevilliers (Hauts-de-Seine), leur cinquième congrès. Trois cent quatre-vingt-sept délégués y ont examiné les moyens d'améliorer leur action en faveur des loisirs des enfants des «travailleurs».

tenance au P.C.F. de militants et de dirigeants du mouvement (il n'existe pas de lien organique avec le parti), appartenance qui continue de lui valoir la méfiance des pouvoirs publics...

«A l'école de la vie»

La reconnaissance officielle de l'utilité de cette action faite en réalité sur le refus de se soumettre à l'inspection générale à laquelle procède systématiquement le ministère avant d'attribuer une subvention.

«Le drame du viol a connu ici une régression», a déclaré Mme Gisèle Halimi, présidente de la Ligue française pour le droit des femmes...

DIFFICULTÉS FINANCIÈRES, DIVERGENCES SUR LES MÉTHODES

Crise au centre pour toxicomanes «Pierre-Nicolas»

Une solution financière paraît en vue au Centre d'aide aux toxicomanes de la rue Pierre-Nicolas, à Paris (5<sup>e</sup>), dont le déficit a atteint 1 million de francs en deux ans et où la totalité du personnel est menacée de licenciement au 31 mai.

social (DASS), de Paris, ont accepté d'examiner les mesures pour renforcer l'établissement et prolonger ses activités.

Ouvert en 1974, le centre de la rue Pierre-Nicolas est le seul centre de post-cure urbain existant en France. Il reçoit en permanence une douzaine de personnes, grands toxicomanes en majorité, pour une période transitoire entre le sevrage et le retour à la vie normale.

Outre qu'il ne cache pas son goût pour la discipline, le docteur Pierre Charbonneau, directeur par intérim du conseil départemental de la Croix-Rouge parisienne n'est pas convaincu de l'efficacité des centres de post-cure urbains, où, dit-il, les dangers de rechute sont importants.

UNESCO

L'Organisation adopte de nouvelles procédures d'examen des violations des droits de l'homme

De nouvelles procédures, destinées à rendre plus efficace l'action de l'UNESCO dans l'examen des plaintes concernant l'exercice des droits de l'homme qui lui sont adressées ont été approuvées, vendredi 28 avril, par consensus au conseil exécutif de l'organisation.

Le conseil exécutif était appelé auparavant à connaître, par l'intermédiaire d'un comité spécial, des plaintes concernant l'exercice des droits de l'homme.

SCIENTIFICES

A Cap-Canaveral

Le lancement du satellite européen O.T.S. est reporté

De notre envoyé spécial

Cap-Canaveral. — Le lancement du satellite européen expérimental de télécommunications O.T.S. (Orbital Test Satellite) prévu pour ce jeudi 4 mai, à 18 h. 57, heure locale (soit 18 h. 57, heure de Paris) est reporté d'un mois quarante-huit heures, en raison de difficultés techniques découvertes mardi et mercredi.

Après l'échec du 13 septembre dernier du lancement du premier module de vol O.T.S. — échec dû à l'explosion de la fusée américaine Delta-3914 — les équipes de la NASA, du centre spatial Kennedy font preuve d'une extrême prudence : après le semi-échec du lancement d'un autre satellite européen, GEOS, en avril 1977, et la perte récente du satellite Intelsat-TV et de deux satellites militaires, leur crédibilité serait gravement mise en défaut si, par malheur, le deuxième O.T.S. finissait comme son prédécesseur, dans les eaux de l'Atlantique.

FAITES VALIDER VOS BULLETINS CHEZ TOUTS LES DISPOSITIFS PORTANT L'ENSEIGNE LOTO

MOIS DE L'AUTORADIO CHEZ EAF EUROFRANCE. JUSQU'AU 31 MAI. 20 à 30% DE RÉDUCTION SUR UNE GAMME D'AUTORADIOS BLAUPUNKT. POSÉ COMPRISE 360€ 1162€ 782€ 910€ 690€ 1242€ 982€

مركز من الأصل

EDUCATION. Le président de la FA... des atteintes aux droits... ANGLO... RIE

صكنا من الاعمال

ÉDUCATION

SÉCURITÉ ET LIBERTÉ DE CIRCULATION DANS LES RÉSIDENCES UNIVERSITAIRES

Le président de la FRUF redoute des atteintes aux droits des étudiants

De notre correspondant

Grainville. — Le président de la Fédération des résidences universitaires (FRUF), M. Daniel Mollier-Sabet, a protesté, au cours d'une conférence de presse, le 2 mai, à Grenoble, contre les risques de limitation de la liberté de circulation dans les résidences universitaires.

Plusieurs incidents graves ont marqué, au cours des dernières années, la vie dans certaines résidences universitaires de Grenoble : à la suite de plusieurs altercations avec des résidents, le directeur de la résidence Berlioz, sur le campus de Saint-Martin-d'Hères, était décédé en mai 1977, d'une crise cardiaque ; plus récemment, le veilleur de nuit du 2 et honne des étudiants, à situé en ville, a reçu un coup de poignard en défendant une résidente qu'un individu tentait d'agresser. Plusieurs tentatives de viol ont été signalées depuis quelques années.

Après ces incidents, une réunion spéciale du Centre régional des œuvres universitaires et scolaires (CROUS) aura lieu, en cause le principe de la liberté de circulation dans ces résidences. Cette liberté aurait, selon le président de la FRUF, été qualifiée de « d'exception » et d'« abusivement utilisée » dans les conclusions d'une réunion nationale « des intendants de CROUS ». M. Mollier-Sabet s'est déclaré inquiet de ce que les conclusions de voir dans des mesures autoritaires et restrictives au plan des libertés un moyen de mettre fin à l'insécurité.

Selon le président de la FRUF, qui a donné plusieurs exemples, ces libertés seraient déjà remises en cause par les règlements. M. Mollier-Sabet a dénoncé les tentatives faites dans cer-

taines résidences pour restreindre aux étudiants et à leurs associations la gestion des équipements et des crédits collectifs, et enfin les obstacles mis au fonctionnement des conseils de résidence, qui — quand ils existent — n'ont qu'un rôle consultatif. « Les résidents refusent d'être confinés dans la situation de « clients bien sages » de cités-campes. Ils refusent qu'on réglemente leur vie à la mode du siècle dernier. Leur admission en résidence n'est rien à leur qualité de personnes majeures et jouissant de tous leurs droits », a-t-il déclaré.

Il préconise, pour lutter contre l'insécurité, l'installation de serrures « fiables » à toutes les portes, l'augmentation du nombre des veilleurs, et des équipements comme des systèmes de sécurité. Enfin, en cas de délit, la FRUF estime que la police doit pouvoir intervenir, mais seulement à l'appel du conseil de résidence ou dans des conditions expressément définies par celui-ci.

Des rencontres nationales des résidents en cité auront lieu, les 20 et 21 mai à Poitiers, à l'initiative de la FRUF, et elles développeront ces revendications. CLAUDE FRANÇILLON.

(A la direction du Centre national des œuvres universitaires (CROUS) à Paris, on affirme ignorer la tenue d'une réunion des intendants, et qu'il n'aurait eu tout état de cause aucun rapport avec l'administration. La commission d'accès du CROUS a effectivement étudié la question de la sécurité dans les résidences universitaires, demandant d'ailleurs l'ensemble des syndicats de personnel, mais à aucun moment il n'a été question de supprimer la libre circulation dans ces cités, déclare-t-on au CROUS.)

JUSTICE

Appel à minima après les condamnations des manifestants du 1er mai

Après les condamnations, mardi 3 mai, en audience de flagrant délit, de sept personnes impliquées au moment des incidents du défilé du 1er mai, le parquet du tribunal de Paris a décidé de faire appel à minima (nos dernières éditions). Dans un communiqué, le ministère de la justice indique que les peines prononcées sont « insuffisantes, compte tenu de la violence délinquante des prévenus et de leur attitude aux personnes et aux biens ».

A propos de ces incidents, M. Pierre-Charles Krieg, député R.P.R. de Paris, demande au ministre de l'Intérieur dans une question orale « quelles mesures efficaces et efficaces il compte prendre pour éviter le retour d'incidents de la gravité de ceux qui se sont déroulés boulevard Beaumarchais à l'occasion du traditionnel défilé du 1er mai ».

M. Krieg ajoute que, « si les organisations de semblables manifestations ne sont plus à même d'en assurer le service d'ordre, la seule solution envisageable sera de les interdire purement et simplement, à tout moins dans des lieux où elles ne servent maintenant plus que de prétextes au désordre et aux vols ».

D'autre part, la C.G.T., dans un communiqué, dénonce et condamne la campagne menée contre les organisations de la manifestation du 1er mai à Paris, prenant appui sur les violations et les atteintes qui sont suivies, pratiques qui sont étrangères au mouvement syndical. « Des hommes connus de ce mouvement ont recruté, organisé et entraîné des groupes de « tendus » autonomes » chargés de provoquer les forces de l'ordre, de jeter des cailloux et de voler dans les magasins voisins. Pour la C.G.T., il faut poursuivre les auteurs de ces actes et les organisations de la manifestation, mais il est aussi dans une optique de la droite de limiter le droit de manifestation.

L'ÉVASION DU « ROI DU HASCHISCH »

(De notre correspondant.)

Le Caire. — Après bien des efforts, la police égyptienne était parvenue à remonter la piste de l'ancien roi du haschisch, qui s'était évadé de la prison de la capitale. Ses filiales, ayant leur point de départ au Levant, étaient réputées seules capables d'échapper au strict système de surveillance militaire qui sépare Égyptiens et Israéliens au Sinaï. Dans sa villa de la banlieue résidentielle de Meadi, on avait découvert pour l'ancien roi du haschisch des réserves de haschisch de plusieurs centaines de kilos de haschisch.

Ces jours derniers, enfermé dans ce que la presse du Caire appelle une cage, le roi du haschisch a été jugé par la cour d'assises. Condamné aux travaux forcés à perpétuité, on allait donc le conduire au bagne de Fouad, près de la capitale, entouré d'une unité de policiers.

La voiture cellulaire se faisant trop longtemps attendre, quelqu'un dans la cohue parvint à ouvrir la porte du roi du haschisch à sa prison dans un véhicule privé. Avant même que les policiers aient eu le temps de répondre, le roi du haschisch s'était évadé sans se presser — le plus naturellement du monde —, dit-on des témoins, dans une voiture et avait disparu. On ne l'a toujours pas retrouvé. — J.-P. F.-H.

Un « anti-antiterroriste » condamné à Grenobles. — Le tribunal correctionnel de Grenoble a condamné, mardi 3 mai, M. Christian Perronneau, à un an d'emprisonnement dont deux mois avec sursis, pour avoir, le 26 juin 1977, lancé une grenade offensive contre un local municipal à l'intérieur duquel était réuni le comité régional contre la centralisation de Creys-Malville. En plus des 800 F de dommages et intérêts, M. Perronneau devra payer 6 394 F de réparation à la ville de Grenoble.

Hold-up au Club Méditerranée. — Quatre hommes déguisés en ouvriers et armés de fusils ont vidé, mardi 3 mai, les caisses fortes du Club Méditerranée de Playa-Careyes (Mexique). Après avoir maltraité les employés, les quatre malfaiteurs se sont emparés d'une somme d'un million de pesos (près de quatre cent dix mille francs). Plusieurs hold-up et cambriolages avaient déjà été commis en 1977, dans des centres de club, à Corfu, Vittel, Saint-Moritz, Playa-Blanca (Mexique) et en Calabre.

SPORTS

FOOTBALL

POUR BATTRE L'AUSTRIA DE VIENNE (4-0) EN FINALE DE LA COUPE DES COUPES

Une mi-temps a suffi à Anderlecht

Pour le public parisien, le Royal Sporting Club d'Anderlecht était le champion des matches amicaux. Les plus anciens spectateurs du tournoi de Paris n'oublient pas les démonstrations russes dans les années 60 par Paul Van Himst et ses coéquipiers, émules des footballeurs brésiliens, entraînés par l'apôtre en Europe de la défense en ligne et du « one-two », le Français Pierre Sinibaldi. Les plus jeunes se souviennent encore la saison dernière du quart d'heure spon-tané de la coupe de la Coupe d'Europe de la défense en ligne et du « one-two », le Français Pierre Sinibaldi. Les plus jeunes se souviennent encore la saison dernière du quart d'heure spon-tané de la coupe de la Coupe d'Europe de la défense en ligne et du « one-two », le Français Pierre Sinibaldi.

On devinait le football autrichien en plein renouveau. Pour la première fois depuis 1958, il figurera en Argentine parmi les seize qualifiés pour la Coupe du monde. On attendait avec curiosité cet Austria de Vienne, le premier club de son pays parvenu en finale d'une compétition européenne. De fait, à défaut d'avoir trouvé de dignes successeurs de Matthias Sindelar, ce Mozart du Wunderteam des années 30, qui reste, un demi-siècle plus tard, un modèle idéal pour tous les avant-centres, les Autrichiens pouvaient séduire le public par leur grande correction en première mi-temps — six coups francs seulement suffirent pour eux — et leur souci de pratiquer un bon jeu collectif au cours de leur jeune vedette Herbert Prohaska.

Jamais pourtant, une équipe aura autant maltrisé une finale européenne qu'Anderlecht, mercredi soir. Jamais peut-être les Belges n'ont paru aussi proches, par instants, du grand Ajax d'Amsterdam ou de la sélection néerlandaise de la Coupe du monde 1974, pour leur maîtrise collective, l'impression de puissance qu'ils dégagent, leurs changements de rythme et ces courses d'appel incessantes qui offrent tant de possibilités au défenseur du ballon que celui-ci paraît avoir de la peine.

Si on ajoute que le capitaine d'Anderlecht, le Néerlandais Robby Rensbrink, auteur de deux buts, comme l'arrière droit Van Binst, ne se contente plus de ressembler comme un frère jumeau à son compatriote Johan Cruyff, mais pourrait devenir son successeur au firmament des footballeurs dans moins d'un mois en Argentine, on comprendra que la réaction des Autrichiens, déjà K.O. à la mi-temps, n'ait pas dépassé un quart d'heure.

GERARD ALBOUY.

En match de préparation à la Coupe du monde, l'Argentine a battu l'Uruguay par 3 buts à 0, le 3 mai, à Buenos-Aires. Dans la nuit de mardi 2 au mercredi 3 mai, des inconnus ont pénétré l'intérieur du stade municipal de Toulouse, où se disputera le 11 mai, à guichets fermés, la rencontre de football France-Argentine. Les murs du stade ont été recouverts d'inscriptions à la peinture rouge à l'fran-Argentine : même fascisme, tandis que la pelouse était décapée au désinfectant.

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES

PAB ADJUDICATION

VENTE PALAIS JUSTICE À PARIS Jeudi 25 mai 1978. 14 L. EN 6 LOTS 6 BUREAUX Copropriété SAINT-MAUR-DES-FOSSES (94) 33, av. J.-Faurie, 8 av. d'Arromanches M. à Px : 2.000 francs par lot (à valoir sur le total) M. à Px : 100.000 francs S'adr. M. BOISSEL, (2°) - 35, rue des Saussaies - Tél. : 742-48-91.

VENTE PALAIS JUSTICE PONTAISE (95) - JEUDI 18 MAI 1978 À 14 H. PROPRIÉTÉ À MONTIGNON (95) - Conton. 1.110 m2 1, BOULEVARD ARMAND-HAYEM MISE A PRIX : 170.000 FRANCS - S'adresser à AVOCATS à Pontoise (95) : M. BUISSON (tél. 464-31-62) et PORTE (tél. 464-00-43).

Vente à enchère à procédure de saisie immobilière au Palais de Justice à PARIS, le JEUDI 11 MAI 1978 à 14 heures EN UN SEUL LOT formant le surplus d'un immeuble sis à

UN TERRAIN BOULOGNE-BILLANCOURT (Hauts-de-Seine)

16, rue Carnot et 17-19, rue André-Mortier, sont le règlement de copropriété (02 n° 101) dans droit à la jouissance exclusive du terrain construit sur la rue André-Mortier sur lequel sont édifiés : un petit bâtiment à gauche, d'un simple rez-de-chaussée, comprenant salle à manger, cuisine et chambre — un petit bâtiment au fond, d'un simple rez-de-chaussée, comprenant cuisine, salle à manger, chambre, débarras et water-closet — cour et jardin devant et autour des bâtiments — et le DROIT de transformer les bâtiments existants ou de les démolir et d'y reconstruire d'autres, sous réserve de l'obtention des autorisations administratives. Et d'acquiescer le sous-sol de ce lot, sous réserve de l'obtention des mêmes autorisations réglementaires. Et la copropriété de 288 millièmes des parties communes générales de l'immeuble 16, rue Carnot et 17 et 19, rue André-Mortier. M. à Px : 88.011 F. - LIBRE DE LOCATION ET D'OCCUPATION S'adresser pour tous renseignements à : Avocat à la Cour de Paris poursuivant la M. André de SEGRAIS, avoué à la Cour de Paris, 6, rue Guénégaud, à Paris-6° Téléphone : 033-71-13. M. Hugues AMBROISE-JOUVION, avoué à la Cour, ayant pour-sui-vi la saisie immobilière, 8, rue Guénégaud à PARIS (6°). Tél. 335-70-01 et 633-17-98 - M. Serge PINON, liquidateur syndal près le Tribunal de Commerce de Paris, 16, rue de l'Abbaye-de-l'Épée à PARIS-5°, et à tous avocats des tribunaux de Grande Instance de PARIS, BOBIGNY, NANTERRE et CRETEIL.

MÉDECINE

En même temps que celui de Buenos-Aires

UN CONTRE-CONGRÈS DE CANCÉROLOGIE AURA LIEU À PARIS EN OCTOBRE

Un contre-congrès international de cancérologie sera organisé à Paris le 5 et 6 octobre, au même moment que le congrès officiel qui doit se tenir à Buenos-Aires (Argentine), du 5 au 12 octobre. Cette initiative a été prise par les docteurs Louise Bourgeois et Claude Francillon, qui veulent faire de cette manifestation l'occasion d'un échange de très haute qualité scientifique, sur le thème : « Perspectives de la recherche fondamentale et clinique sur le cancer ».

L'idée du boycottage de ce congrès mondial de cancérologie est largement partagée par de nombreux chercheurs agglomérés. Deux Prix Nobel américains, les professeurs David Baltimore et Howard Temin, avaient eux-mêmes suggéré depuis un an, dans plusieurs articles de la revue Science, l'organisation d'une manifestation parallèle.

En France, un vaste mouvement en faveur du boycottage s'est organisé sur l'initiative de chercheurs des centres de recherches de cancérologie de Villejuif. Le Monde du 3 mai s'est fait l'écho des divers appels et prises de position, notamment du professeur André Lwoff, Prix Nobel de médecine, qui a déclaré « difficile à comprendre et à admettre que des médecins et des chercheurs apportent par leur présence une caution morale à un pays où règne l'assassinat et la torture ».

UNE ENQUÊTE DE « QUE CHOISIR ? »

Trente et une erreurs (sur trente-deux tests effectués) ont été commises par des laboratoires privés

La revue Que choisir?, organe de l'Union fédérale des consommateurs, publie dans son numéro de mai, une enquête sur la qualité des laboratoires — privés — d'analyses médicales. Le principe de l'enquête reste conforme à une méthode de « tests clandestins » qui a consisté, en l'occurrence, à faire faire le même examen sur des échantillons provenant de mêmes malades, dans différents établissements. Comme dans les articles précédents, publiés dans la même revue et portant sur des questions de santé, d'importantes variations dans les résultats ont été constatées.

Selon Que choisir?, trente et une erreurs ont été constatées sur trente-deux tests effectués. L'article précise les conditions dans lesquelles l'expérience a été organisée.

Trois tests ont été sélectionnés. Dans le premier cas, il s'agit d'un examen bactériologique de selles, dans lequel un germe pathogène (Staphylococcus aureus) avait été introduit artificiellement. Neuf laboratoires sur dix, d'après l'article, n'ont pas identifié le germe.

Le second était un examen bactériologique des urines, à effectuer comme précédemment par un germe infectant (Proteus Morganii) ; trois laboratoires sur dix n'ont pas identifié le germe. Le dernier test est un examen hématologique (taux de prothrombine) fait à partir d'un échantillon de sang provenant d'un malade hospitalisé.

Un seul résultat écarte franchement des autres (six essais ont été effectués). L'article de son texte ne mentionne pas le nom des personnes qui ont participé à l'organisation et à la critique de l'expérience. En revanche, le nom et l'adresse des laboratoires soumis à l'enquête figurent en face de chaque résultat.

Comme la première enquête publiée par le même journal, celle-ci a provoqué une vive indignation dans le milieu professionnel visé.

Le Syndicat des pharmaciens biologistes (AFBILA) indique que « la publication de cette enquête correspond à un mouvement de fond semblable à celui qui, à un certain moment, visait déjà à

FRANCE torado installé.

Anglo-Continental... vient en tête pour l'anglais en Angleterre. Anglo-Continental Educational Group (ACEG) est un groupe de 12 écoles de langue de première catégorie, disposant d'une expérience de plus de 25 années et travaillant avec les méthodes d'enseignement modernes.

ES SUR LES MÉTHODES... Pierre-Nicolas... BERTRAND LE GONNEC... ANOVERAL... Mite européen O.T.S. porte... XAVIER WEISSE... OFRANCE torado installé.



# Monde DES LIVRES

## Joseph Delteil ou l'éloge de la folie

ARES, dans notre vingtième siècle, sont les livres inspirés. Nous pouvons les compter sur les doigts d'une main. Je placez parmi eux *Jésus II* et *François d'Assise*, qui semblent avoir été écrits dans les transees, et sous la dictée. Provoqués, mais aussi provocants, provocateurs : ces bouquins enfantins sont des bouquins de combat. Ils cherchent — tel l'Épiphane d'Éphraïm — à mobiliser l'indivisible. N'entendez-vous pas leur appel ? Au moins, ne pouvez-vous les lire assis, sagement, au coin du feu, au creux d'un lit. Il vous faut, après plusieurs pages, vous lever, brouter, saisir les phrases à pleines mains, déclamer à pleines lèvres des chapitres entiers. Vous voyez plus vite, plus gai, plus homme enfin. Des mots, de simples mots — mais pas de banalités, de clichés, de lieux communs, de mots vengés d'ailleurs, du mot profond, et liés par des fils multiples, des rapports mystérieux, au visible et à l'invisible — ont réussi à mettre en route non seulement votre cervelle, mais toute la machine de votre corps. Celui qui a chanté, à travers tant de biographies pestoniées,

L'écrivain Joseph Delteil, un des auteurs — connus — méconnus — les plus singuliers de la littérature contemporaine, est mort le mois dernier à Montpellier, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans (1). Alain Ferrari, qui l'a bien connu, nous a adressé ce témoignage.

Étrout embrasement du rêve et de l'action se devait, un jour ou l'autre, de préciser ainsi son rôle d'écrivain. « De l'art à l'homme », voilà le chemin. C'est la voie des grands créateurs de ce temps. Chaplin, par exemple. Il y a une saison pour l'amusant, la caricature, pour la découverte et l'affirmation de soi. On joue avec le public comme le chat avec le souris, comme le matador avec le taureau. Il y a une saison, enfin, pour l'apostrophe, les prises de position nettes, la jolte croisée, voire le préche. Au discours du barbier juif dans *Le Dictateur* correspondent les dernières œuvres romanesques de Delteil. Servir à quelque chose, être utile aux hommes ! A partir de *Jésus II*, il s'agit pour Delteil de pousser le lecteur dans ses derniers retranchements, de lui lan-

cer une invitation pressante. Invitation à lutter contre le mal — hypocrisie et guerres. Invitation à la « vraie vie ». *Jésus II* et *François d'Assise* sont deux manuels donc, deux manuels de la « vraie vie » selon Delteil. Le premier : court, fulgurant, génial. Le second : davantage serin, « réaliste », devant avec ampleur l'écheveau d'une vie, de l'enfance à la mort. Delteil s'y montre un grand visuel. Dans le dernier chapitre — le plus beau sans doute de notre auteur, je le note : de François, malade et épuisé réfugié chez les clarisses, « le pauvre aveugle ne voyait rien, qu'un jeu de coiffes ». Plus loin : « Il se gava de figues, on ne sait pourquoi. »

(1) Voir l'article de Paul Morelle dans le Monde du 12 avril 1978.

Ce trait quasi-naturaliste annonce la mort de François. Il évoque l'art du Moyen Âge, et l'ultime séquence de *Monseigneur Verdoux* (la vers de rhum du condamné). Plus loin encore : « Entre Jacqueline » arrive à la Portioncette pour assister François dans ses derniers instants. Elle porte un large pan de son regard, François, qui agonise, la remercie. Il la remercie d'avoir exaucé son vœu, de lui avoir apporté, en cette heure suprême, « une truite arc-en-ciel... un brin de persil bien feuillé ». Jacqueline, sans mot dire, sise de son calas « un liton de cilice. La cuisson pour la bière, la crêpe à crier, l'encens ». Je ne peux lire cette page sans pleurer. Mais j'ai quelque coupable préférence pour ce sacré *Jésus II*, si méprisé par la critique (1947), si prophétique : d'aucuns y voient aujourd'hui une prémonition de mai 1968 un lucide tableau de cette seconde moitié du siècle. De quel s'agit-il ? D'une réhabilitation du fou. « J'appelle fou, annonce Delteil, qui dans ce monde artificiel reste naturel ». Le fou est aussi homme d'action : il fait ce qu'il rêve de faire. « Impossible n'est pas fait ». Que veut dire ? Attention, danger !

ALAIN FERRARI.

(Lire la suite page 13.)

## VIENNE ET WITTGENSTEIN

### Un véritable harokiri intellectuel.

CONTRAIREMENT à ce que son titre pourrait suggérer, le *Tractatus logico-philosophicus* n'est pas l'ouvrage d'un alchimiste du quinquisme stèle, mais l'une des œuvres les plus importantes de la philosophie du vingtième. Publié en allemand en 1921, traduit en anglais dès 1922, il n'est accessible en français que depuis 1961.

Il est peut-être la fin de la philosophie, un véritable harokiri intellectuel, puisque Ludwig Wittgenstein y démontre, à partir d'une reconstruction logique du langage, l'impossibilité de formuler des propositions d'ordre métaphysique et d'assurer à la morale ou à l'esthétique des fondements intellectuels.

Les philosophes britanniques considèrent donc Wittgenstein comme l'un des leurs. Il est habituel en Grande-Bretagne d'analyser les propositions du type « Je pense donc je suis » comme des cas particuliers de propositions particulièrement perverses ou sophistiques. Pourtant, avant de vivre à l'université de Cambridge en universitaire tertiaire, austère, amateur de musique et de vieux westerns, Wittgenstein est né autrichien en 1889.

C'est justement l'importance de son milieu viennois d'origine pour la formation de sa pensée qu'entrepreneur de résister Allan Janik et Stephen Toulmin dans *Wittgenstein, Vienne, et la modernité*, livre éblouissant d'intelligence et de clarté. Janik et Toulmin pensent que Wittgenstein a été, d'une certaine façon, récupéré et déformé par les Britanniques.

La Vienne des années 1900, capitale d'un empire multinational sur le point d'écarter, ce n'est pas seulement des vases et des pâtisseries. C'est aussi l'une des civilisations les plus brillantes d'Europe. C'est également l'hypocrisie bourgeoise, l'hygiène sexuelle des patients de Freud. Cette capitale est le lieu d'une réaction intellectuelle et artistique eustère contre la culture baroque et boussolée de l'empire des Habsbourg.

Arnold Schönberg cherche, par la composition dodécaphonique, à simplifier l'harmonie trop complexe de Strauss, Reger ou Mahler. Adolf Loos veut dépolluer l'architecture de l'ornementation profitant à fait ressembler les habitations bourgeoises à des boutiques de brocanteurs. Même mouvement vers le dépouillement chez des peintres, des écrivains, des critiques littéraires. Pour Janik et Toulmin, le *Tractatus* fait partie de cette réaction puritaine. Il rejette l'argumentation métaphysique, morale et esthétique, comme d'autres œuvres rejettent l'ornementation gratuite. Tout chez Wittgenstein suggère une volonté d'ascétisme : ainsi l'usage qu'il fait de sa fortune,

largement distribué aux artistes et aux intellectuels.

En Grande-Bretagne, le refus de la métaphysique et des jeux du langage philosophique est surtout l'effet d'une tendance naturelle et non sans p de la culture nationale. Moore, Russell, Ayer, tous — à des degrés divers — critiques du langage philosophique, ne sont, au fond, que les traducteurs techniques de l'attitude spontanée des intellectuels d'origine britannique. Les Britanniques, eux, ne font pas de métaphysique parce qu'un fond cela ne les intéresse pas ; leur attitude traduit une certaine tranquillité d'esprit.

Le Tractatus ressemble plus à un arrangement dououreux qu'à un mépris naturel de l'obscurité philosophique. Chez Wittgenstein, le refus de la métaphysique a la qualité psychologique d'un suicide, hypothèse confirmée par l'histoire tragique de sa famille, puisque ses trois frères aînés ont mis fin volontairement à leurs jours. Humainement, Wittgenstein est plus l'habitué de Kirkegaard et de Schopenhauer que de Locke et de Hume. A Cambridge, il conseillera à ses étudiants



\* Dessin de LEVINE.

d'abandonner simplement la philosophie.

Ce qui intéressait Wittgenstein, ce n'était pas tellement la logique pour elle-même, mais la définition des frontières du langage, pour sentir, contempler au-delà de ces limites l'indéfinissable. Le Tractatus s'achève par une phrase étrange, que comprend mal les empiristes britanniques : « Ce dont on ne peut parler, il faut le taire. »

EMMANUEL TODD.  
\* WITTGENSTEIN, VIENNE ET LA MODERNITÉ, d'Allan Janik et Stephen Toulmin, traduit de l'américain par Jacqueline Bernant, Presses Universitaires de France, collection « Perspectives critiques », 239 p.

### NOUVEAUTÉS

LE COQ DE BRUYÈRE. Michel Tournier glisse, dans ce recueil de contes et de récits, ses thèmes favoris ; par exemple : *l'Ogre du Petit Poucet était-il un hippie ?* (Gallimard, 312 pages, 49 F.)

JEANNE GUYON. — *Françoise Mallet-Joris* livre le bilan de dix années de recherches et d'études sur Jeanne Guyon, écrivain passionné de la fin du dix-septième siècle, qui harmonise la foi et la Bastille. Une main tendue à travers les siècles. (Flammarion, 586 p., 75 F.)

ARABES. — Au cours d'une série d'entretiens avec Mirza Akar, Jacques Serque, professeur de langues orientales à l'université de France, décrit, à travers les étapes cruciales de sa vie, les chatoiements du monde arabe. (Stock, 312 p., 39 F.)

LES FEMMES DE LA FLOÛTE. — En même temps que la *Dépêche* (Balland), Suzanne Prun donne ce roman nostalgique, où la saison des phées enferme une petite communauté d'Égyptiens en Extrême-Orient dans le stimulateur d'un passé révolu. (Calmann-Lévy, 192 p., 39 F.)

EUMESWILL. — Ernst Junger renoue ici avec l'utopie et le symbolisme d'Éliotopop, le grand écrivain allemand. (La Table Ronde, 416 p., 63 F.)

LE DON DE HUM-BOLDT. — Le plus autobiographique des romans de Saul Bellow, prix Nobel de littérature en 1976. (Flammarion, 504 p., 50 F.)

## «Nuit glacée», votre histoire d'amour

### Pa Kin, un grand romancier chinois proche de Fitzgerald et d'Hemingway.

ON commence à parler de Pa Kin en France, et c'est plus que justice. Parce que Pa Kin est, avec Lu Hsiang et Mao Dun (*Mituit* a été publié en 1973) l'un des romanciers chinois les plus importants du deuxième tiers de ce siècle. Parce qu'il a été à trois reprises jeté aux oubliettes par le régime en place : du temps du Koumintang ; tout de suite après l'arrivée des communistes au pouvoir ; au plus fort de la révolution culturelle enfin — et parce qu'il a survécu et que le gouvernement chinois actuel a fini par lui rendre la place qui lui est due. Pourquoi encore ? Ensemble a précisé son livre — c'est une garantie (rien de ce qui est Ensemble

ne nous est indifférent —) et quelques intellectuels européens bien inspirés ont même proposé il y a quelques temps, de lui décerner le prix Nobel. Enfin, nous sommes si friands de (re) découvertes, qu'un écrivain à peu près ignoré dont on peut dire, d'un coup, qu'il tient une place majeure parmi les romanciers de sa génération, du Brésil au Japon, Terre-de-Peu comprise, c'est un plaisir qu'on se donne avec une certaine délectation, entre gens de littérature.

Et toutes ces raisons sont bonnes : on parle enfin de Pa Kin, bravo ! On traduira peut-être un jour sa grande trilogie : *La Famille*, encore bravo ! Mais que la forêt ne nous fasse pas oublier l'arbre, la gloire bien méritée de l'auteur, la beauté fulgurante et douloureuse du livre qui nous est aujourd'hui offert. Dire que *Nuit glacée* est un chef-d'œuvre ? Si le chef-d'œuvre est aussi le livre qui nous atteint au plus profond, ou plus sérieux de nous-même,

le morceau de vérité, la tranche de vie, le cri d'amour et de désespoir qui vous donne envie, à vous aussi, de crier — et puis, à la fin quand même, d'aimer — alors, *Nuit glacée* est bien de ces chefs-d'œuvre-là. L'un de ces romans qu'un réformé en se disant que l'amour c'est plus beau que l'amour. Que les petits riens de tous les jours, mais rien : un homme qui toussé, une femme qui l'aime bien mais qui supporte mal tout cela — l'eau bouillante qu'on boit parce qu'on n'a plus de thé, la belle-mère jalouse, rien quoi, ce qu'il faut tenter de vivre — ça peut vous faire une histoire à vous fier de désespérer, avec rien au bout, sinon l'espoir. Comme les dernières lignes de *Tendre* est la nuit ou de *Adieu aux armes* : il ne reste vraiment rien, et pourtant, on a envie d'essayer encore de croire.

PIERRE-JEAN RÉMY.

(Lire la suite page 13.)

## Lorelei, de Maurice Genevoix TENDRE QUI-VIVE

La vie rend à Maurice Genevoix l'amour qu'il lui porte, en lui assurant une vieillesse spectaculairement féconde et renouvelée. A quatre-vingt-cinq ans passés, et un demi-siècle après son Goncourt, l'auteur de *Rabotot* a étonné, en 1978, en donnant à ce qui se voulait un adieu — *Un jour* — l'allégresse très moderne d'un hymne au monde sensible. Voici maintenant que, à l'âge où d'autres gémissent et s'affoient, il publie le roman de formation le plus juvénile de la saison, frémissant comme un premier livre, et doublé d'un document d'époque : le regard que les jeunes filles allemande et française portaient sur leurs natures et leurs cultures respectives à la veille de 1914.

De Jean Mistler et Marcel Brion à Michel Butor et Michel Tournier, il existe chez nous une riche tradition du voyage littéraire outre-Rhin. Le séjour en Forêt-Noire que raconte *Lorelei* n'est pas celui d'un futur germaniste érudit et captivé, mais d'un bachelier du Val-de-Loire, Julien, seulement soucieux de se perfectionner dans la langue de l'ennemi héréditaire. Sa découverte d'amateur n'en est que plus prenante. Les sens et les sentiments y jouent le rôle habituel des livres. L'amitié, en particulier, guide les regards. Un étudiant de Heidelberg, Gunther, prend dans le cœur de Julien la place qu'y tenait avant le voyage la douce Blonche. Rien là d'ambigu. Plutôt le symbole de la fascination-répulsion que les deux pays ont toujours éprouvée l'un pour l'autre. D'un côté, le Teuton romantique à la joue balafée et au regard de glace, à la folie nocturne et réaliste, à la « Stimmung » divagante, impérieuse ; de l'autre, la petite caries des bords de Loire, que le délire farouche des Novalis, des Kleist et des Hölderlin, sans l'enivrer, laisse vide, en dérive.

A travers des balades à vélo d'étudiants en vacances, et juste ce qu'il faut de stéréotypes, les génies des deux pays reprennent vis-à-vis l'un de l'autre leur vieille danse amoureuse et inquiète... en attendant (car, bien sûr, on ne pense qu'à 1914 tout proche) de se mettre en joue.

LES différences entre les deux nations ne tiennent pas seulement aux mentalités. D'un bord du Rhin à l'autre, le paysage change d'âme. Il faut toute la finesse descriptive de Maurice Genevoix pour percevoir et suggérer ce qui distingue les rivages du Main de ceux de la Loire. Les

### par Bertrand Poirot-Delpech

feuillages des arbres de même essence semblent différer. On dirait qu'en France le nature se laisse embrasser du regard et du raison, géant une certaine harmonie imminente, au lieu qu'en pays de Werther elle cesse d'être « en face », elle enveloppe l'homme, impose une communion ineffable et bientôt désespérée.

L'expérience du jeune Julien apparaît comme le réplique intuitive, limitée, des réflexions de spécialiste sur l'Allemagne romantique : on songe notamment à celles de Marcel Brion, dont va paraître sous peu le deuxième tome consacré au *Voyage initiatique*. (Albin Michel.)

MAIS Lorelei ne se limite pas à un roman de la dissemblance franco-allemande. C'est d'abord un livre de l'éveil. Qu'elle soit allemande ou française, le nature met les personnages dans une extase tout adolescente. La moindre lustration de lumière leur semble une cerise, un ruisseau. Un verre de cidre aux péchés, la couleur de l'air fraie sur les fronts après les côtes à vélo, est été où ils se sentent plongés « jusqu'au cou », tout leur est dégustation.

Pour faire partager ce beptème lustral, Maurice Genevoix se surpasse dans l'art de l'instantané. Un rayon traverse des branches, un essieu craque contre une ornère, des lointains ou des voix perdues dessinent les lignes de fuite et le tableau est campé, dans sa perfection fugitive et comme dédiée à celui qui en jouit. Jusqu'aux termes un peu rares — personnellement, j'ai appris cette fois-ci *trouements*, *fouilles*, *dour-daines* et *grisoler* — qui associent les plalets de la chasse aux mots à ceux de la promenade en sous-bois.

L'APPROCHE de 1914, en fond de décor, renforce l'intensité des moments de plaisir. Quelque danger ne mesle-t-elle pas à la volupté de l'éphémère. Les évanescences rayonnent toujours d'un ne sait quelle beauté supplémentaire, celle des fins de bal guettées par l'aube, des dernières valse sous les lustres, de toute menace.

Avant de troquer le canotier de la Belle Époque contre le casque de poilu, et les guinguettes contre les tranchées, les jeunes gens de Lorelei se saoulent du bonheur de vivre. La vue d'un bébé cygne dans le Neckar suffit à les transporter d'aise. « Qu'on est bien / On vit », crie l'un. « On se sent fondre, jubile l'autre, toute le chair devient éme et toute l'âme devient chair ! » Cette bouillie sensuelle et le fait d'exulter — même mot du livre — ne sont pas loin de se changer en lucidité, en véritable certitude.

CETTE sensibilité de feuille au vent éperdent en propre à Maurice Genevoix. Mais encore fallait-il retrouver l'exact tremblement qui définit l'adolescence. L'auteur y parvient sans une fausse note. On dirait vraiment un premier livre. Les âtres y ont la susceptibilité palpante qu'on garde rarement après le vingtième année, les brusqueries de chatons au panier, d'oisonne chemelleurs, le propension aux ébats, aux retraits soudains, l'inséptitude à l'indifférence, ce rire ou bord des termes que va couvrir étoucement le canon.

Que cette espèce de tendre qui-vive soit réinventé par un écrivain qui en a passé quatre fois l'âge tient du prodige, et ajoute à notre ravissement.

\* LORELEI, de Maurice Genevoix, le Seuil, 336 p., 48 F.

## J.M.G. LE CLÉZIO

Mondo et autres histoires nouvelles

L'inconnu sur la terre

essai GALLIMARD

### la vie littéraire

#### Écrit pour Jankélévitch

Les élèves de Vladimir Jankélévitch seraient-ils nostalgiques ? Les voilà qui remettent une nouvelle dissertation... On ne saurait les en blâmer : écrit pour Jankélévitch, réalisé sous la direction de Brigitte Imbert-Vier et publié chez Flammarion, est un livre alerte et élégant. Tandis que Catherine Clément salue le rhapsode, Michel Serres, venu renforcer la troupe des disciples, trouve dans la thermodynamique un contrepoint à la réflexion exténuante du philosophe musicien, qui lui inspire cet aphorisme : « Ça marche parce que ça ne marche pas... ». Puis ce sont hommages continus à faire connaître une des pensées les plus attachées de notre temps. — M. C.

#### Les Editions sociales se plaignent du Festival de Nice

Les Editions sociales viennent de se voir refuser la projection, dans la salle de l'audiovisuel du Festival de Nice, du film *Monopole*, un grand livre au petit écran monté par le groupe *Organisation* (Patrick Morelli), autour duquel elles voulaient organiser un débat pluriste sur les problèmes du livre et de la lecture.

M. Marc Blancpain, après avoir vu le film, l'a jugé irrecevable, comme étant « un réquisitoire contre Hechette » qui contrevient de ce fait à l'esprit du festival.

Les Editions sociales nient cette interprétation de leur spectacle et, soutenues par des écrivains et des éditeurs dont elles communiquent les signatures, envisagent de le projeter sur leur stand, où, dit M. Blancpain, elles ont la liberté, sinon la possibilité, de le faire (vendredi 12 mai, 17 h. 30). Elles le projèteront également au comité d'entreprise de Nice-Matin le 15 mai, à 14 h.

Quant à M. Marcel Caille, auteur de *Les Truands du patronat* et de *L'assassin était chez Citroën*, il pourra présenter ses livres dans le cadre des « Journées thématiques » sur le roman policier, mais non dans le cadre des rencontres auteurs-éditeurs qui sont réservées à des écrivains couronnés par des prix littéraires.

#### D'Alma-Tadema à Cecil B. De Mille

En 1968, le *Sunday Times* publiait un article intitulé « Le peintre qui a inspiré Hollywood » ; on y apprenait que les films à grand spectacle de Cecil B. De Mille devaient beaucoup à la vision de l'Antiquité du peintre victorien Alma-Tadema (1836-1912) et que certains des scènes de *Cléopâtre* ou des *Dix Commandements* étaient littéralement esquissées sur ses tableaux. Voilà qui aurait réjoui Sir Lawrence Alma-Tadema, lui qui aimait à dire : « Si vous voulez savoir à quel ressemblaient les Grecs et les Romains dont vous avez fait vos maîtres par ce qui est du langage et de la pensée, allez vers moi. Car je peux non seulement montrer ce que j'ai pensé, mais aussi ce que je sais... »

L'album qui consacre à Sir Lawrence Alma-Tadema un historien américain, Vern Swanson, aux Editions du Chêne (144 p., 65 F.), rend justice à celui qui fut considéré de son vivant comme une sorte de dieu de l'art. — R. J.

#### Voyages chamaniques

Particulièrement intéressée par l'ethnologie religieuse, Eveline Lot-Falck (1918-1974), titulaire de la chaire d'histoire des religions à l'École des hautes études, n'eut de cesse de mieux comprendre, de mieux décrire, le chamanisme sibérien.

Aussi, les rédacteurs de l'excellente revue *Ethnographie*, fondée il y a cent dix-huit ans et publiée aux Editions Gabaldé (50, rue Bonaparte, Paris), lui ont-ils dédié un numéro spécial consacré précisément aux « Voyages chamaniques » (numéro double 74-75). Ce recueil d'études très spécialisées s'ouvre sur un article important du professeur Leroi-Gourhan concernant l'existence éventuelle du chamanisme dans la préhistoire. Résultat d'une collaboration entre savants français, soviétiques, bulgares et mongols, ce numéro traite, entre autres, des chants chamaniques japonais, du culte du serpent chez les Bourlioues ou des noms des chamans en mongol. Quant aux joueurs d'échecs, ils trouveront dans la contribution d'Assie Popova : *le Chevauché* no-

turne du cavalier invisible, une recherche singulière sur les origines possibles de ce jeu. — R. J.

#### Le roman des régions

Quand le Normandie était aux Vikings (1). Quand les rois de France étaient en Val de Loire (2)... L'idée de cette collection revient à Pierre Miquel, qui est gerant de son sérieux historique. Son but ? Saisir une région de France à un moment où son histoire est particulièrement intéressante, plus, souvent, que celle du royaume, qu'elle dépasse alors en puissance ou en rayonnement.

Ainsi, nous promet-on Toulouse au temps des comtes de Foix, la Limousin des grands intendants, la Provence du roi René et la Bourgogne des ducs. Chaque ouvrage, en somme est le roman d'une région, d'autant plus que, préférés aux historiens de profession, des écrivains d'imagination sont chargés de la tâche. Cela donne, au moins pour les deux volumes perus, d'excellents livres de civilisation (3). — G. G.-A.

- (1) Michel Flanchon.
- (2) Claude Launay.
- (3) Fayard.

#### Le Prix des Sept aux « Ruines de Paris » de Jacques Réda

Le Prix des Sept a été attribué pour la seconde fois le mercredi 3 mai. Le choix du jury s'est porté sur Jacques Réda pour son livre *les Ruines de Paris* (Gallimard). (Voir l'article de Monique Pétillon dans le Monde des livres - du 11 novembre 1977.)

Rappelons que le Prix des Sept, fondé et doté par le romancier Boris Schreber, rapporte au lauréat 70 000 F. Jacques Réda, qui est d'abord le poète d'Amor, est un écrivain qui introduit une dimension critique dans le quotidien le plus précis (nos dernières éditions du Monde daté 4 mai).

relation originale à la mère. (Coll. « Connaissance de l'Inconscient », Ed. Gallimard, 280 p., 63 F.)

Sciences humaines  
GEORGES VIGARELLO : *Le Corps redoublé*. — Une investigation des techniques de manipulations physiques et des processus idéologiques qui les gouvernent. (Ed. Jean-Pierre Delarge, 294 p., 90 F.)

MICHEL BERNARD : *Quelles pratiques corporelles maintenant ?* — Un dossier et un débat sur les principales pratiques actuellement en cours dans les lieux éducatifs. (Ed. Jean-Pierre Delarge, 298 p., 49 F.)

FRANÇOIS LAPLANTINE : *Le Mépris populaire des campagnes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle*. — La persécution de pratiques obscures sur lesquelles viennent buter trois siècles de rationalité. (Ed. Jean-Pierre Delarge, 248 p., 59 F.)

CHARLES LICHTENTHALER : *Histoire de la médecine*. — De la magie des origines aux thérapies contemporaines. (Fayard, 612 p., 95 F.)

#### en bref

● A L'OCCASION DU DIXIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE JACQUES CHARDONNE, France-Culture diffusera le samedi 6 mai, de 14 h. 5 à 16 h. 10 : « Le Souvenir de Jacques Chardonne », de Ginette Guillard-Auviste.

● TROIS CHAINES DE RADIO organisent leur prix littéraire annuel : Radio-Monte-Carlo étire son opération pendant le Festival international du Livre de Nice, du 12 au 17 mai. Les responsables de la chaîne ont demandé tout d'abord aux romanciers, qui ont reçu au cours des dix dernières années le prix Goncourt, de désigner chacun l'auteur qui, à leur avis et à leur place, aurait mérité d'être lauréat. Les auditeurs contraindront leur sélection (tirée du livre) à celle des prix Goncourt récents en un déjeuner littéraire, le samedi 13 mai en Préfecture de Monaco et qui servira de référence pour choisir le gagnant ;

— A R.T.L., après la sélection d'un jury de personnalité, un second jury, composé de deux cents « lecteurs-typés » élira le lauréat du prix R.T.L. - Grand public ;

— A France-Inter, un jury d'auditeurs (douze femmes et douze hommes) désignera le « Livre-Inter 1978 ». Les 9 et 10 juin.

● POUR LE HICQUETIER DE LA MORT DE VOLTAIRE, une exposition retraçant les péripéties de ce voyageur de l'Europe se tient dans l'ancien musée du château de Sceaux. Au sein des favoris et des disgrâces que valait à Voltaire sa franchise de plume, l'exposition trace les contours qui se sont exercés dans l'Europe des lumières, d'Angleterre aux Pays-Bas, de France en France, et en Russie, en Suisse, (jusqu'au 5 juillet, sauf mardi, jeudi matin et vendredi matin.)

### vient de paraître

#### Romans

GASTON BONHEUR : *Le Soleil oblique*. — Les aventures romanesques de Marceau, « soldat » de bonne foi et déserteur de l'Occident décadent. (Julliard, 408 p., 45 F.)

NICOLE DE BURON : *Voyage au monde*. — Les tribulations cocasses d'une femme moderne en route sur les chemins de la vie. (Flammarion, 222 p., 30 F.)

#### Poésie

MUSTAPHA CHEBBI : *La chute vers le sommeil*. — Un recueil de vers d'un poète tunisien, préfacé par Edouard. (Casterot, 7, rue de l'Arbalète, 75005 Paris ; 82 p.)

#### Littérature

DENIS ROCHE : *Notre enfance*. — Portraits de l'artiste et de sa compagnie fixés grâce aux œuvres de M. Remington et de M. Niepce et en divers lieux, grâce à la rapidité des moyens de transports modernes. (Cercle-Flammarion, 143 p., 45 F.)

#### Littérature étrangère

TOM ROBBINS : *Même les souris ont du sang à l'eau*. — La vie pieuse et fatiguée de la jeune littéraire américaine sociale. Traduit par Philippe Michon Mos. (Balland, France Adèle, 350 p., 55 F.)

ANDRÉ BRINK : « Un instant dans le vent ». — Par l'auteur de *As plus noir de la nuit*, interdit en 1974, qui condamnait les rigueurs de l'apartheid. Traduit de l'anglais par Robert Faugère-Duparc. (Stock, « Le cabinet cosmopolite », 320 p., 55 F.)

THOMAS TRYON : *Fedora*. — L'écrivain américain, auteur notamment de *Le Fils du méchant*, met en scène des sans-déchoues d'Hollywood. Traduit de l'anglais par Calixte Huez. (Albin-Michel, 480 p., 59 F.)

LEONORA CARRINGTON : *Le Désert*. — Contes et pièces de l'écrivain et peintre proche des surréalistes. Traduit par Yves Bonnefoy, Jacqueline Chateaux, Geneviève et Henri Parrot. (Flammarion, collection « L'âge d'or », dirigé par Henri Parrot. (322 p., 60 F.)

#### Critique littéraire

GARDNER DAVIES : *Mallarmé et la ruse d'Éros*. — C'est érudite comme le poète dans le contexte de l'œuvre de Mallarmé. (José Corti, 302 p., 84 F.)

#### Linguistique

ROBERT LAFFONT : *Le Travail et la Langue*. — Essai de construction d'une linguistique matérialiste. (Flammarion, 300 p., 85 F.)

#### Art

PICABIA : *Œuvres II*. — Ce second tome réunit les écrits du peintre publiés de 1921 à sa mort en 1953. Édition établie par Olivier Revault d'Alloues avec le concours de Dominique Bonissou (Belfond, 382 p., 69 F.)

#### Mémoires

JORGES SEMBRUN : *Autobiographie de Federico Sanchez*. — Les Mémoires politiques de l'écrivain et scénariste, prix Renaudie 1969, qui se situe dans la clandestinité espagnole, comme dirigeant du P.C.E., écrit par Santiago Carrillo en 1965. Traduit de l'espagnol par Claude et Carmen Dusand. (Le Seuil, 520 p., 49 F.)

YVONNE SADOUL : *Tels qu'en nous souvenir*. — L'épouse du capitaine Jacques Sadoul, qui travailla pour la III<sup>e</sup> Internationale, livre ses souvenirs sur les célébrités qu'elle a rencontrées. De Léonid à Edith von Szebenin. (Gasper, 255 p., 45 F.)

Mémoires de sergent Bourgogne, 1812-1813. — Préfacé par Jean Tulard, introduit et annoté par Marcel Spivak, le témoignage vif et direct d'un sergent de la garde impériale sur la campagne de Russie. (Hachette, 414 p., 38 F.)

GEORGES CASTELLAN : *Une cité promue dans la Révolution*. — Chronique de la ville de Venise en 1790. Un spécialiste de l'Allemagne se souvient de son voyage. (Flammarion, 316 p., 78 F.)

ERNEST LAVISSE : *Louis XIV*. — Réédition de la partie centrale de *l'Histoire de France, des origines jusqu'à la Révolution*. — Expression historiographique achevée et

chronique de la ville de Venise en 1790. Un spécialiste de l'Allemagne se souvient de son voyage. (Flammarion, 316 p., 78 F.)

Psychanalyse  
GUY ROSOLATO : *La Relation d'inceste*. — Par l'auteur des *Essais sur le symbolisme*, un recueil d'études psychanalytiques sur la

#### en poche

#### « Histoire de la Palestine »

EN juillet 1915, le comité Bunsen du Foreign écrit dans un rapport : « La Palestine doit être considérée comme une région dont la destinée sera l'objet de négociations spéciales... ». Le 2 novembre 1917, c'est la déclaration Balfour, projet de l'établissement des juifs en terre de Palestine. Cette déclaration a été assez ambiguë pour susciter une situation de haine et de violence entre les communautés arabe et juive. « Cette haine, créée de toutes pièces », écrit Lorand Gaspar, est l'œuvre de l'Occident. Il est juste de le rappeler ; l'information est faite de telle manière qu'on a tendance à l'oublier.

L'holocauste des juifs, la division et l'irresponsabilité des régimes arabes, le jeu des grandes puissances, aboutiront à la proclamation de l'Etat d'Israël et à l'expulsion des populations palestiniennes de leurs terres vers l'exil, la misère et l'errance.

La guerre de Palestine pouvait commencer : en trente ans, quatre guerres ouvertes, plusieurs massacres et de nouvelles occupations de territoires. « La où nous nous établissons, il y a nos frères », dit Mme Golda Meïr. C'est sur cette violence faite à des hommes nus et dépossédés, rejoints dans le même que l'histoire de la Palestine se construit aujourd'hui. Les Palestiniens refusent d'être les nouveaux Peaux-Rouges de l'histoire.

La réédition — remise à jour — de la remarquable *Histoire de la Palestine* de Lorand Gaspar — qui est aussi un grand poète — est imposée. Ce livre est un instrument indispensable pour comprendre ce qui se passe dans cette région meurtrie.

TAHAR BEN JELLOUN.

● HISTOIRE DE LA PALESTINE, de Lorand Gaspar, « Petite collection » Maspero, 298 pages, 13 F., rel. double.

● Parmi les rééditions : *Concert baroque*, récit d'Alejo Carpentier (Folio) ; *Tout compte fait*, quatrième volume des Mémoires de Simone de Beauvoir (Folio).

### poésie

#### « Les Fontaines de l'âme »

#### ● La maîtrise d'Angela Ghelber.

ANGELA CROITORU GHELBER, poétesse roumaine résidant en France, a publié aux éditions L'Age d'homme dans la collection « Le bruit du temps », dirigée par Vladimir Dimitrievic et Jill Silberstein, un recueil de poèmes intitulé *les Fontaines de l'âme*. Le Monde du 10 mars 1978 avait publié quatre poèmes de cet auteur remarquable par Patrick de La Tour du Pin. Dans la préface posthume de l'actuel ouvrage, celui-ci s'empêche de voir une des manières avec lesquelles la langue française et suggère avec un tel bonheur « l'indécible du mystère de la vie ». Il exprime à Angela Ghelber sa « complicité poétique et spirituelle ».

Voici les derniers vers d'une *Ode à la lumière* dont l'inspiration semble curieusement rejoindre à la fois Baudelaire et Teilhard de Chardin :

Quand la paix règne en mon âme  
Dallée de tes rayons comme un  
[L'horizon ambré,  
Quand les pensées aux fronts  
S'y promènent à pas lents, sous  
[ses portiques  
Je t'adore, sainte lumière,  
Qui nourrit mon âme,  
Qui me remplit,  
Qui me consume,  
Qui me dissout  
Et qui m'absorbe,  
Me rend impersonnelle,  
Et me disperse comme une poussière  
[de vie dans les espaces  
Et me donne la secrète commu-  
nication avec la source insombrable  
[de l'être !

HENRI FESQUET.

★ LES FONTAINES DE L'ÂME, d'Angela Ghelber, 25 F. Editions L'Age d'homme. Traduit du roumain par l'auteur.

#### Une rumeur élégiaque

#### ● Un livre frémis- sant d'E. Hocquard.

ET d'abord cette photographie glacieuse, pâle, d'une cité maritime « un lieu se dessine, ville blanche et indigne, naissant au regard « dans l'explosion de la chair et des feuillages ». C'est de là, de cette image figée et solaire, que surgit la rumeur de ce livre émissif où flotte un rêve de villes mortes, de sites portuaires ensablés, d'anciens comptoirs saignés.

Dans *Album d'images de la villa Harris*, « le travail élégiaque est figure de ce retrait », de cet enlèvement. Laconique, fragmentée, la langue simule ce déclin, ce reflux vers l'inaccompli. Et c'est bien l'absence que décrivent les étendues blanches du livre, ses pages parfois presque blanches, avec deux mots, une ligne, une trace : empreintes que le texte lacunaire nous restitue mais en pure perte, comme des fragments colorés d'anciennes fresques murales dont le modèle serait irrémédiablement perdu.

Pourtant une présence s'esquisse, fragile comme le bruissement du papier à travers les feuilles, tremblée comme les images que tamisent entre les cils les yeux à demi fermés. Une femme, une maison. Bâtie « comme une ville morte », une parole modeste, un récit d'herbe, de vent, d'attente indéfinie. De dix-huit ans d'une vie — blessure, amour, plainte, éblouissement — de

reste que le reflet dans des phrases inachevées. Des fêtes de la villa Harris ne subsiste qu'un carré de murs blancs où l'herbe pousse entre les pierres.

MONIQUE PETILLON.

Fragment

« Sans voir, la nuit, elle écou-  
toit. Rien. Le vent. La chute au  
vent sur la pierre en l'absence  
du vent. Et maintenant. N'écoute  
plus. Regarde. L'omber les feuil-  
les. Ne les écoute plus. Mais ses  
yeux. Devenus plus grands.  
Comme accoutumés à l'obscuri-  
té. »

★ ALBUM D'IMAGES DE LA VILLA HARRIS, d'Emmanuel Hocquard, Hachette, 163 p., 29 F.

CERCLE DE LA LIBRAIRIE

répertoire  
des livres  
au format  
de poche  
1978

chez votre libraire

## Le Monde DE L'ÉDUCATION

numéro de mai

MAI 1968 - MAI 1978

- Colonies de vacances et séjours linguistiques
- Les métiers d'éducateur spécialisé

Le Monde de l'éducation, chaque mois :

- analyse un problème important de l'éducation, scolaire et universitaire,
- présente un ensemble indispensable de conseils pratiques et de réponses aux questions que vous vous posez.

#### BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour ceux d'entre vous qui souhaitent recevoir régulièrement le Monde de l'éducation, il suffit de nous renvoyer le bulletin ci-dessous. Vous ne paierez que 60 F pour un an, cinq numéros ou lieu de 66 F, et vous recevrez, EN CADEAU, l'un des numéros déjà publiés.

#### RECEVEZ EN CADEAU

J'un des numéros suivants :

- « Les jeunes parents », n° 28, avril 1978
- « Les livres d'enfants », n° 37, mars 1978
- « Le vote des enseignants », n° 36, février 1978
- « La politique au lycée », n° 35, janvier 1978
- « Les fouteurs », n° 34, décembre 1977
- « L'exam' et la ville », n° 33, octobre 1977
- « Qui sont les étudiants ? », n° 32, octobre 1977
- « La mise en place de la réforme Haby », n° 31, septembre 1977
- « Le palmarès 1977 des Universités », n° 30, juillet-août 1977
- « Etudiants, futurs chômeurs », n° 22, novembre 1976

Vous pouvez, si vous le souhaitez, commander, en plus de votre numéro cadeau, d'autres numéros. Il suffit que vous rajoutiez à votre règlement la somme de 6 F par exemplaire demandé.

NOM .....  
Prénom .....  
Adresse .....

Je vous règle la somme de 60 F pour mon abonnement de un an (cinq numéros) au Monde de l'éducation, et je reçois en cadeau l'un des numéros cochés ci-contre.

Envoyez votre bulletin et votre règlement (chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Monde »), au « Monde de l'éducation », serv. abonnements, 5, rue des Italiens, 75427 Paris, 0642 09 - Téléphone : 546-72-23.





# Mai 68 entre témoignages, histoire

## Deux tentatives de bilan

● Un examen au stéthoscope.

DIX ans après le choc, la soudaine explosion de mai 1968 ne cesse décidément pas de surprendre ou d'émerveiller. Quelle signification précise faut-il accorder à cette effervescence où Marx, Lénine, Trotsky, Bakounine et quelques autres ressortirent d'un seul coup de leur tombeau, avec tout le vieux bric-à-brac romantique de 1917, tandis qu'autour d'eux tourbillonnaient les enfants échoués d'une société de pain et de jeux à l'américaine ?

pourrait ajouter leurs grands et leurs petits frères.

Dès le texte d'introduction, Henri Douglar remarque justement d'une plume cruelle : « Depuis 1968... la révolution, ça se dit, ça ne se fait pas. » Un autre anonyme constate plus loin qu'il s'agit de la « une frange non négligeable de la jeune génération... peut être tentée de transformer magiquement son désespoir en espérance illimitée, parfois simplement en prononçant le mot, afin qu'advienne la chose. » En bon français, cela s'appelle le rincantation !

M. François Laplantine évoque l'« explosion torrentielle d'un désir social captif ». La combinaison des deux phénomènes engendra les fameuses prises de parole, et avec elles peut-être l'une des plus prodigieuses projections de narcissisme de l'histoire contemporaine. Rarement, une génération s'ausculta, s'analysa, se regarda, s'admira d'un cœur si délicieusement ému. Contemporaine de la société du spectacle, elle compta, consumma, la « révolution » comme un spectacle parmi les autres, à cette nuance près qu'il grise comme le meilleur « joint », mais entraîne

## « L'Importune Vérité » de Raymond Marcellin

● Le ministre qui organise le retour à l'ordre.

« La volonté du pays, c'est l'ordre. » Par cette affirmation en guise de conclusion de son *Importune Vérité*, M. Raymond Marcellin veut rappeler qu'il fut, pendant les six ans qu'il passa à la tête du ministère de l'Intérieur, essentiellement un homme d'autorité. Celui qui n'hésite pas — reprenant le mot de Clemenceau — à se glorifier du titre de « premier vic de France » retracé, dix ans après les événements de mai 1968, ce que fut, jusqu'en 1974, son régime place Beauvau. Mais alors qu'il fut cinq fois ministre sous la IV<sup>e</sup> République et cinq fois aussi sous la V<sup>e</sup>, c'est son passage au ministère de l'Intérieur qui a sans aucun doute le plus marqué ce ministre polyvalent entré en politique en 1946 et constamment réélu, depuis, dans le Morbihan dont il est aujourd'hui un sénateur assagi après en avoir été l'homme fort comme président du conseil général et maire du chef-lieu.

Nommé ministre de l'Intérieur le 31 mai 1968 aussitôt après la reprise en main des affaires de l'Etat par le général de Gaulle, au retour de Baden-Baden, M. Raymond Marcellin est convaincu que le président de la République l'a choisi afin de disposer d'un homme énergique à un poste-clé. L'énergie, le courage, la fermeté, la résolution, sont autant de mots qui remplissent l'ancien ministre tout au long de ces Mémoires pour se décrire lui-même ou pour caractériser son action. Chargé de liquider

les séquelles de mai 1968, M. Marcellin consacre de longs développements à son rôle de ministre de la police et à ses luttes aussi bien contre la subversion politique, contre le communisme et le gauchisme que contre l'espionnage, la gangstérisme et le trafic de la drogue. Pour lui la subversion guette partout l'Etat et la nation et la tâche du pouvoir est de la débusquer.

Mais son ouvrage est aussi parsemé de réflexions politiques, de dialogues avec de Gaulle ou Pompidou, de jugements sur les hommes et les événements qui en font une contribution à l'histoire contemporaine. Il note ainsi les étapes de la brouille qui s'est instaurée entre le chef de l'Etat et son premier ministre. Dès le lendemain des élections de juin 1968, Georges Pompidou se félicitait au conseil des ministres de les avoir gagnés, M. Marcellin note : « Je vis que le visage du général de Gaulle prenait une expression sardonique de très mauvais augure. » Il juge toutefois que de Gaulle a commis une « erreur politique » en renvoyant Georges Pompidou, car celui-ci aurait tenu de procéder au référendum fédéral d'avril 1969. M. Marcellin a pourtant bien cru que de Gaulle renoncerait à cette consultation lorsque, en février de cette année-là, il avait reconnu devant son ministre que c'était bien là « un piège à cons » !

Eprouvant une grande sympathie pour Georges Pompidou, M. Marcellin dément que le remaniement gouvernemental effectué par celui-ci après les élections législatives de 1973 ait eu pour objet de préparer la candidature de M. Giscard d'Estaing à l'Elysée comme l'a affirmé M. Chaban-Delmas dans son livre *L'Ardeur*. L'ancien ministre de l'Intérieur estime plutôt qu'il s'agissait de préparer une éventuelle candidature de M. Jacques Chirac qui franchira une étape supplémentaire dans sa « mise sur orbite » avec sa nomination en février 1974 à ministère de l'Intérieur.

On peut regretter que M. Marcellin, qui appartenait lui aussi aux républicains indépendants, ne parle pas avec plus de précision du rôle et des ambitions de M. Giscard d'Estaing ni de la façon dont ses rapports s'étaient détériorés puis officiellement rétablis avec Georges Pompidou. On reste aussi sur sa faim après avoir lu les quelques vingt lignes consacrées à « l'utilisation politique de l'affaire Markovic contre Georges Pompidou qui fut particulièrement objectée ».

Pudeur légitime, secrets d'Etat, souci de ne pas mettre en cause des acteurs encore en scène, l'ouvrage de l'ancien ministre de l'Intérieur, qui pendant ces six années fertiles en événements politiques a été l'un des hommes les mieux informés de France, laisse sans réponse de nombreuses questions. Son auteur pense sans doute qu'il y a quand même des vérités inopportunes à dire.

ANDRÉ PASSERON.  
★ L'IMPORTUNE VÉRITÉ, de Raymond Marcellin, Plon, 299 p., 48 F.



Les reproductions sont tirées des « Cinq cents affiches de mai 68 », Balland.

moins de mal. La voilà bien, la terre inconnue du bonheur. Cependant, les impulsions données à partir de mai s'étendirent, comme des ondes, vers les luttes pour l'avortement, l'écologie, l'autogestion, l'Occitanie, contre le nucléaire, dix ou douze autres causes ardentes et diffusées. La prolifération des foyers secondaires témoigne-t-elle sur la force réelle du feu initial ? Peut-être faudra-t-il encore dix nouvelles années avant d'en saisir le secret.

Chacun dans son style et avec son tempérament, Jean-Claude Guillebaud, bien connu des lecteurs de *Monde*, et Michel Chemin, journaliste à *Libération*, n'attendent pas de vieillir davantage pour liquider lestement les illusions de tout un gauchisme. D'un réalisme narquois et courageux, leurs réquisitoires sont douloureux mais pudiques. Les autres textes de cercles plus soigneux n'ont pas tous cette qualité-là.

Dans un ouvrage agréable à feuilleter, rempli d'illustrations vivantes, Alain Delale et Gilles Ragache abordent le même sujet dans un esprit plus orthodoxe. Au fil des pages, analyses et idées de 1968 ressaissent avec la fraîcheur d'un miracle. Selon les auteurs, la contestation éclata dans une France malheureuse, envahie par les cités-dortoirs laides et monotones, où un prolétariat surexploité récupérait difficilement la fatigue des cadences infernales et oubliait le spectre du chômage devant la sempiternelle télévision. La mière de 1968 ne ressembla pourtant pas à celle de 1936, comme l'attestent de nombreuses photos.

Certes, nos auteurs n'osent pas tout à fait porter de « révolution », comme la mode s'en répandit pendant quelques semaines, mais assurent néanmoins : « Le soulèvement populaire de mai a permis le développement d'une véritable « révolution cul-

turelle », c'est-à-dire d'une révolution dans le domaine de la culture et les rapports sociaux quotidiens. » Si le mot révolution signifie changement, pourquoi n'en subste-t-il donc plus rien ? Le même optimisme entraîne Alain Delale et Gilles Ragache à surestimer bien des événements. Le lecteur apprend ainsi qu'à Sochaux-Montbéliard, le 11 juin 1968, les grévistes « remportent une victoire décisive sur les forces de répression ». A midi, cependant, ils « se dispersent et vont casser la croûte ». Version syndicaliste de la guerre en dentelles, probablement.

## La Sorbonne et l'Odéon comme si vous y étiez

L'ouvrage ne tire pas de cet incident-là, ni de quelques autres, toutes les leçons qu'il comporte. Il accuse donc les syndicats, et d'abord la C.G.T., d'avoir négocié trop vite avec le pouvoir et le patronat. Georges Séguy ne connaissait-il pas suffisamment bien ses troupes pour craindre de les voir partir à tout moment vers quelque grand casse-croûte historique, et ne préférerait-il pas traiter avant la défection ? L'ouvriérisme à la mode chez les intellectuels l'interdit de poser la question. La réponse explique certainement bien des mystères. Quel qu'il en soit, ce livre ressuscite parfaitement l'esprit de l'époque. La Sorbonne et l'Odéon, comme si vous y étiez.

GILBERT COMTE.

★ AUTREMENT (72, rue de Valenciennes, Paris), « Dix années de sacrifices », n° 12, février 1978, 295 p., 40 F.

★ LA FRANCE DE 68, Alain Delale, Gilles Ragache, 238 p., Editions du Seuil, 68 F.

## Contestation étudiante et grève ouvrière

● Des lieux nouvelles sur ces journées qui ébranlèrent l'Etat.

L'UN des premiers à paraître des livres annoncés pour le dixième anniversaire de 1968, *Mai retrouvé*, de Jacques Baynac, porte en sous-titre « Contribution à l'histoire du mouvement révolutionnaire du 3 mai au 16 juin 1968 ». Et c'est bien en effet d'une contribution à l'histoire en même temps que d'un témoignage qu'il s'agit. Gauchiste alors, l'auteur, qui avait vingt-huit ans, a pris personnellement une part active au mouvement dont il connaissait de longue date la plupart des inspirateurs et des animateurs. Il cite de nombreux militants, tantôt en donnant leur vrai nom, tantôt en les dissimulant derrière des pseudonymes dont on serait parfois fort étonné aujourd'hui de savoir qui ils cachent. Le récit de son itinéraire personnel est allégre, direct, et franc, sans emphase ni vanité. Il parle de ce qu'il a vu, rapporte ce qu'il a entendu, dit tout bonnement : « J'y étais. Ce fut ainsi », sans chercher à se mettre en valeur ni à démontrer, à plaider. Beaucoup d'informations, quelques révélations, pas de témoignages de seconde main, aucune recherche de l'effet. Avec lui, on voit, on entend, on y est.

Mais Jacques Baynac est aussi un historien de la Terreur sous Lénine (Sagittaire 1975), de *Ruchol et ses compagnons* (Editions du Chêne 1976), le portraitiste de Emmo, l'homme de main de Lénine (Fayard, 1972), le chroniqueur de la *Bande à Baader* (Champ libre, 1972), l'auteur du scénario de film de Francis Bessier, *Le Grand Sofr*, tourné à Locarno et à Hyères en 1976. Il verse cette fois au dossier de mai d'intéressants documents inédits. Il s'agit principalement d'éléments tirés des archives du Comité d'action travailleurs-étudiants, le CATE, installé pendant les journées de mai à Censier et dont l'action se poursuivit ailleurs jusqu'en février 1968.

L'une des grandes questions demeurées depuis dix ans à l'existence d'une liaison, d'une coopération entre les jeunes ouvriers et employés qui furent souvent à l'origine du déclenchement des grèves et les groupuscules révolutionnaires étudiants. Pour les uns, les deux mouvements se développèrent de façon entièrement indépendante et distincte, sans relations entre eux. C'est quasi fortuitement que la grève, spontanément déclenchée, prit le relais de la contestation et vint donner à ce qui n'était qu'un chahut un peu poussé et

prolongé le caractère d'une crise nationale. Pour d'autres, il existait quelque part des chefs d'orchestre clandestins, des meneurs et des agitateurs professionnels, envoyés par Pékin, les Palestiniens, les guérilleros cubains et financés par le K.O.B. ou la C.I.A., on ne sait trop, qui inspiraient la stratégie et conduisaient la manœuvre. Et pour chacun des deux versions, on avance des preuves.

Jacques Baynac n'apporte certes pas une réponse exhaustive et définitive, mais il fournit de nouveaux éléments de réflexion. A Censier, peu visité par les journalistes et les curieux, qu'aurait-il bien davantage le happening permanent de la Sorbonne et de l'Odéon, rares sont ceux qui ont pu dépasser les amphithéâtres du rez-de-chaussée, où on prenait la parole comme jadis on avait pris la Bastille.

Or, au troisième étage, sévèrement gardés, dissimulés par le spectacle du délire verbal, les CATE agissaient en silence. C'est là que nombre de jeunes militants ouvriers venaient inspirer les tracts que rédigeaient et imprimaient les étudiants et qui seraient ensuite diffusés dans les entreprises. Là que se prenaient les contacts, que s'établissaient les liaisons, que s'élabora la tactique pour susciter et répandre la grève, la conduire hors de l'emprise des syndicats et en particulier de la C.G.T.

## Une contribution à l'histoire

Un comité d'organisation, un centre de liaison doté de fichiers, collationnant les rapports, disposant d'émissions, constituant un dispositif de coordination et d'action qui ne reposait pas sur des succès, mais dont l'efficacité fut parfois réelle. On en ignorait jusqu'à l'existence, et les précisions, les documents réunis par Jacques Baynac sont bien, comme il l'annonçait, une contribution à l'histoire. STJ ne faut pas exagérer l'importance des CATE, du moins ne pourra-t-on désormais se contenter d'ironiser sur la mythologie ouvriériste des années de mai, nier toute relation autre qu'accidentelle entre la révolte étudiante et la grève ouvrière.

Ainsi ce *Mai retrouvé* apporte-t-il, après dix ans, et alors qu'on pouvait croire que tout avait été dit, des lieux nouvelles sur ces journées qui ébranlèrent la V<sup>e</sup> République et l'Etat.

PIERRE VIANSSON-PONTE.

★ MAI RETROUVÉ, par Jacques Baynac, Robert Laffont, 394 p., 48 F.

## De la Gauche prolétarienne à « la Cause du peuple »

● Et le combat cessa...

UN anniversaire chasse l'autre. Ce mois de la Vierge croule sous les péres : qui n'a pas fait son mai ? Le Dantec, à son tour, se souvient. La densité d'un livre se mesure à la richesse des échos qu'il éveille. C'est le cas pour ces *Dangers du soleil*.

L'auteur, né en 1943, fils d'industriels bretons et communistes, devient centriste. Plus anxieux de faire la révolution que de faire carrière, il glissera « logiquement » d'Althusser à Mao.

En effet, en ces années 1960, si l'on veut repartir à zéro, il ne reste que la Chine, où la révolution culturelle proclame « le droit d la révolte contre l'Etat et le parti ». Va pour la Chine.

Le Dantec et ses camarades y découvriront leur règle d'or : que la révolution, au fond, c'est comme la brasserie papillon, c'est en la faisant qu'on apprend à la faire.

## La guerre civile tout seul

Reste à rejoindre les masses. Une centaine d'intellectuels vont donc s'établir. Des agrégés se font O.S. Grève ou simple filz ? Nous n'en saurons pas grand-chose, puisque survient la bourrasque de mai.

Passons. Le propos de Le

Dantec n'est pas tant ce mois singulier que ses prolongements pratiques, à savoir comment continuer le combat, bradé à Grenelle par le P.C.G.T. Lui et ses amis vont fonder pour cela un mini-groupuscule qu'ils appelleront modestement la Gauche prolétarienne.

La gloire, c'est de devenir un sigle. Très vite, la G.P. fera parler d'elle. Par son journal : *Le Coeur du peuple*. Et par ses actes.

La G.P. a pour horizon et pour espoir la guerre civile en France. Utopiques ? Pas pour des volontaires. Pour l'avoir, cette guerre, le plus simple est encore de la déclarer aux patrons. C'est chose faite dès 69. Démarré toute une série d'actions spectaculaires : séquestrations de patrons, fauche chez Fauchon, déjouement d'un certain Guichard, alors ministre de l'Agriculture, tribunaux populaires... La répression suit. A l'époque, Marcellin ne badinait pas. En 70, Le Dantec se retrouve à la Santé pour un an. La G.P. est dissoute. Reste *la Cause du peuple*. La diffusion relève du défi de « reconstitution de ligne dissoute », excellent prétexte pour embastiller les militants. Mais que faire, dès lors que ce sont Sartre et Beauvoir qui diffusent ? *La Cause du peuple* continuera donc, mais le mouvement va s'essouffler, très banalement. On ne peut se tenir à la crête indéfiniment. Surtout, il n'est pas si facile de faire la guerre civile tout seul, ou presque. C'est chic de proclamer : « On a raison de séquestrer les patrons ». Mais c'est qui, con ?

Et puis, et puis, les modes se renouvellent. Courant 71, d'autres revendications apparaissent, celles des homosexuels, des « je veux vivre en communauté », des écologistes à peine naissants et — surtout — des femmes, qui laisseront « sans voir » nos maos. Ils sont déjà en retard d'une guerre.

## « Jouer les Zorro »

Is l'admettent, nos sans déchirures. Ils sauront arrêter l'aventure à temps, très précieusement à près l'assassinat de Pierre Overney, en février 72.

Nogrette, cadre chez Renault, est alors enlevé par le « bras armé » de l'ex-G.P. Il sera relâché indemne. Ses ravisseurs ne veulent pas prendre le droit de s'ériger en vainqueurs, ni décider à la place du peuple. Nogrette ne sera heureusement ni Schleyer ni Muro.

Jouer les Zorro quatre ans, c'est joli, mais tout de même... Viennent les dissensions finales, l'enlèvement... Pour quelques-uns, c'est l'heure du suicide. Pour les autres, le temps des bilans. Pour Le Dantec, c'est le moment de vérité. Il en rabat. Il dévalue. Il lâche la Chine pour sa chère Bretagne. Comme Zazie, il a vieilli, vite.

Nous avons vieilli. Dix ans, déjà. La révolution est toujours en liste d'attente. Les travailleurs, à l'usine : du moins ceux qui ne chôment pas. Et les patrons patronnent. Mais en

suivant Le Dantec, nous comprenons mieux cette histoire si proche. L'histoire de ceux qui désaient, au nom des opprimés, « ON A RAISON DE SE REVOLTER ». De ceux qui prétendaient accoucher l'histoire, au nom de leur générosité, de leur révolte et de leur bon plaisir.

Certes, il arrive à Le Dantec de penser plus haut que sa tête, et sa lucidité se mélange sympathiquement les abattis. N'est pas maître penseur qui veut. Mais il est sincère, toujours. Touchant, parfois, il s'interroge : « Aurais-je la force d'échapper à l'amertume en constatant que notre histoire partagée apporte à certains — toujours les mêmes au fond, et l'en suis — position, célébrité et même fric, tandis que la piétaille s'en sort comme d'habitude, avec courage et blessures ? »

C'est l'état de la question. Et les autres, les anciens combattants, que font-ils à présent ? Ils tracent leurs Mémoires. Il n'y a pas de sot métier. Candide cultive ses périodes. Du coke au feu, un titre pour Lévi-Strauss.

Allez ! un autre raisonnable peys à su échapper à Baader et aux Brigades rouges. Echapper belle. Il a exilé Cohn-Bendit, expulsé Croissant, momentanément, c'est calme, par chez nous, non ? Les propos protolent, les intellectuels tartinent. Tout est en ordre.

CLAUDE COURCHAY.

★ LES DANGERS DU SOLEIL, par Le Dantec, Presses d'aujourd'hui, 289 p., 62 F.

**SUSPENSE**

25

26

**CATHERINE ARLEY**

LA BANQUE DES MORTS

L'ENFER, POURQUOI PAS ?

**eurédif**

2 bis, rue de la Baume  
75008 PARIS - 256 14 80

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

BON POUR CATALOGUE GRATUIT

مكتبة من الأصل



LE JOUR DU THÉÂTRE

Culture et/ou loisirs

Les représentants des professions de l'action culturelle se sont réunis le 2 mai à Reims pour s'accorder sur une action commune en vue de faire abroger le décret du 13 avril, plaçant certains activités des maisons de la culture et des centres d'action culturelle sous la tutelle du ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs. Ils ont souligné que cette mesure avait été prise sans aucune concertation, qu'elle supprimait leur identité et compromettait le fonctionnement de la décentralisation. Ils ont décidé de solliciter une audience auprès du premier ministre et traité la Fédération du spectacle à se joindre au mouvement.

M. Lambin, maire (P.C.) de Reims, a donné lecture d'un communiqué par lequel les maires des quinze villes ont décidé de solliciter le gouvernement de rapporter sa décision et de prévoir des moyens financiers supplémentaires pour que leurs activités puissent être menées dans de bonnes conditions. D'autre part, M. Lambin et les divers organismes présents se sont élevés contre le non-renouvellement du contrat de M. Alain Cuy, directeur de la maison de la culture de Reims. — (Corresp.)

C'était il y a dix ans.

Une famille ouvrière et ses enfants qui refusent leur mariage, refusent de se couler dans le moule de leurs parents, où travail, loisir, amour sont programmés. C'était en 1968.

C'était le premier épisode de Charles Tordjmann, codirecteur du T.P.L. avec Jacques Krümer, qui en assure la mise en scène et interroge : « Où conduit la solitude révolutionnaire ? Le temps a passé, la machine a fait tomber la fleur, mais la « maladie » est là, latente. » La pièce interroge les rapports de l'histoire et de l'individu. Avec Jean Pélissier, elle dit : « J'ai mal de l'amour inachevé et qu'on tait... Des corps divisés et qu'on enferme. »

\* Le spectacle se joue jusqu'au 13 mai à l'Odéon de Paris, du 15 au 17 juin à Metz, du 5 au 8 juin à Louviers.

Théâtre Amour et Pénurie

Puis il faut, le moment venu, tendre une toile blanche sur les centres malades de nos hangars et patiemment y accrocher nos amours, nos vies et nos contraintes. C'est la mémoire quotidienne. Le Théâtre du Jorvis, troupe professionnelle installée en Lorraine, présente du 5 au 7 mai, à Watigny (agglomération de Metz), et le 8, à Montigny-les-Bains, L'Amour et la Pénurie de Bernard Beaulieu, mise en scène de Jacky Pellegrini.

Entente cordiale en Autriche

Renouant avec une tradition inaugurée au milieu du dix-huitième siècle, un théâtre de langue française ouvre ses portes à l'automne à Vienne. Cette initiative est le résultat des efforts déployés par les autorités viennoises depuis environ deux ans. Jean-Louis Barrault a accepté de diriger les premiers pas de cette entreprise aux côtés de M. Schafranek, directeur de l'English Theater, né il y a quinze ans. Pour ses débuts, le théâtre français de Vienne donnera trois spectacles d'une durée de deux à trois semaines en novembre 1978, en février et en mai 1979. Il se produira dans la salle de l'English Theater qui prendra à sa charge tous les frais de production, grâce à l'abonnement annuel de 2 millions de schillings (environ 600 000 francs) qu'il reçoit de la ville de Vienne.

Le choix des œuvres se fera en Autriche, en liaison avec les étudiants et les lycéens, mais les répétitions auront lieu à Paris, dans les locaux de la compagnie Renaud-Barrault. Les acteurs seront français. Cependant, il précède Jean-Louis Barrault, et des acteurs autrichiens participeront au spectacle, ils seront les bienvenus. — (Corresp.)

Le premier prix de piano au concours international d'exécution musicale Maria-Canals à Barcelone, a été décerné à un jeune Français, Bernard Ancoit, âgé de dix-neuf ans, aveugle depuis sa petite enfance.

Théâtre

LES FOURBERIES DE SCAPIN par les Tréteaux du Midi

Les Tréteaux du Midi, centre dramatique lyonnais, ont pour œuvre tout le Languedoc-Roussillon, vient de reprendre les Fourberies de Scapin dans la mise en scène de son directeur, Jacques Echantillon. Troisième version après celle qu'il a réalisée pour la Comédie-Française et celle qu'il a montée en Amérique latine. Cette fois, on a l'impression que Jacques Echantillon veut en finir avec la pièce. Il la casse comme avec un marteau-piqueur, il la fracasse en petits morceaux incalculés entre des rafales de gags, et l'ensemble compose un film burlesque, une sorte de « bathing beauties » parlant. L'action est déplacée au bord de la mer, dans un sautillonnement de canotiers, d'ombrelles et de mailles rayés. Le valet Silvestre (Michel Leves) vend des glaces.

Scapin (Jean Lesot) est matroneur et Jacques Echantillon se consacre à un impayable image de « héros » moderne, presque ignoble. Mais il ne faut chercher aucun point de vue psychologique ou social. Les personnages dessinés sont des figures de bandes dessinées, les rouages d'une machine parodique, entraînés par les effets de rupture. Le spectacle est un enchaînement rapide de dialogues schabaz qui déconcentrent irrésistiblement le rire. On sent là une sorte d'impa-

Danse

Les modulations de Murray Louis

A peine le rideau s'est-il ouvert sur les danseurs aux volutes de couleurs détonantes qu'un sentiment de bien-être et d'euphorie submerge la salle. L'œil s'attarde, les muscles fatigués s'apaisent et l'on se prend à sourire dans le noir devant le jeu souple des corps, l'harmonie des mouvements et la droiture des enchaînements. La référence à l'élanement fluide de la danse contemporaine parfaite ment à « Schubert », ballet récent (1977) qui exalte les respirations du « Quintette en ut majeur ». La fraîcheur d'âme du musicien. « Index » date de 1973 ; on y sent fortement l'influence de Nikolaïev qui a d'ailleurs conçu une partition électronique et des éclairages violents bien en rapport avec le thème du ballet : les névroses engendrées par la civilisation urbaine. Ici l'humour de Murray Louis devient grincant ; les mouvements se précipitent, les gestes se dérèglent. Transformés en échoués par les soins de Frank Garcia, les danseurs se livrent à une suite d'entrées, un peu burlesques, un peu macabres, d'un intérêt inégal mais toujours d'une grande intensité rythmique. Le grand moment de la soirée reste l'« Espace » de Murray Louis lui-même dans un solo remarquablement intitulé « Déjà vu ». C'est une démonstration d'équilibre, de souplesse, un décollage musculaire sur l'équilibre de la guitare d'airs archi connus de Tarega, Scarlatti et Albeniz. On y prend la mesure de l'immense talent du danseur. Murray Louis peut pratiquement faire ce qu'il veut de son corps. Sa maîtrise, ses dons de comédien l'apparentent à Buster Keaton ou au mime Marcello ; il a leur fausse impossibilité et leur tendresse un

Jazz

Max Roach sans nostalgie

Quand vient un artiste important, les concerts de Soudain démontrent de bon ton à la palette, qui permet d'accueillir un public près de dix fois supérieur au nombre. Pour Max Roach et ses quatuor, l'immense public n'est pas trop grande pour ce concert sous les étoiles, au-dessus de ce beau concert, au-dessus, qui n'est pas, au-dessus, d'aller de l'avant, d'être reconnu par les plus obscurs. La mort de Clifford Brown, trompette aujourd'hui légendaire, fut, en 1956, une mutilation telle pour le célèbre quatuor de Max Roach, qu'on aurait pu le croire impossible. C'est un concert de détermination qui anime ce quatuor, si d'autres formations, comme celle d'Art Blakey ou de Horace Silver, précèdent la relève, Max Roach est de nouveau l'attention avec sa Freshness New Jazz, qu'il entrecroise avec la chanson Abbey Lincoln, qui se penche à l'écoute de la musique pop. L'indication de voir considérer comme des héros des artistes qui n'ont fait que commencer une expression musicale où tout les autres sont morts dans l'indifférence. Aujourd'hui, au New Music de Brooklyn ou au sein de C.B.A., sorte de coopérative d'artistes new-yorkais, il envisage la musique et

ÉLYSÉES LINCOLN - QUINTETTE - 14-JUILLET BASTILLE 14-JUILLET PARNASSE

LES CHEVAUX DE FEU LA CLEF - 14-JUILLET PARNASSE

LE NOUVEAU CARTOON A HOLLYWOOD et sur la côte ouest des U.S.A.

Musique

CRÉATION D'UN OPÉRA DU NORD ?

Y aura-t-il bientôt un opéra du Nord ? Lors de la récente réunion des Amis de l'art lyrique de Lille, M. Pierre Marroy, député et maître socialiste de la région, a annoncé la création, avant l'automne d'un opéra, dans les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing et sera ouvert aux autres grandes cités de la région. La ville de Lille, qui compte 200 000 habitants, supporte une charge énorme : quelque 15 millions de francs. Les spectacles sont nombreux, mais le répertoire n'est guère renouvelé, et l'on assiste à la fois à un appauvrissement de la qualité et à une réduction de la clientèle.

Le directeur des deux scènes, M. Alex Vanderdonck, partant à la retraite, la municipalité a envisagé avant de désigner son successeur de réunir les deux scènes complètes du théâtre lyrique de Lille. Elle a demandé à M. Jean-Claude Casadesu, directeur de l'Orchestre philharmonique de Lille, un rapport et un projet pour l'opéra. Ce rapport, qui écarte totalement la scène consacrée à l'opéra, pose des conditions à remplir, notamment au-delà des possibilités financières de la ville, puisqu'il suppose une augmentation très sensible de la subvention. Ainsi s'orientent-ils vers un opéra du Nord, à l'exemple de l'opéra du Rhin, pourrait servir toute la région Nord-Pas-de-Calais. Si, dans un avenir proche, les deux scènes de Lille, Roubaix et Tourcoing viennent à définir une action commune, un grand pas aura été franchi. GEORGES SUEUR.

« One two two, 122 rue de Provence » de Christian Gion

An 122 de la rue de Provence, à Paris, s'élevait, avant la guerre, une maison à étage. Les propriétaires y offraient, parait-il, des dîners où l'on faisait et défilait les gouvernements, et des ministres se succédaient dans le salon de la maison. L'un de ces ministres était Bonny, l'un de ces ministres était Bonny, l'un de ces ministres était Bonny. Sur fond de japonais et d'extrême politesse, Christian Gion décrit la convergence de deux amitiés : Lui, (François Buisson, excellent) est un jeune Rouennais qui brigue le poste de ministre de l'Économie et des Finances. Elle, (Michelle Calvez, éblouissante) est une pensionnaire de « One Two Two » qui rêve d'être devenue la patronne. Tous les deux attendent leur but, mais ce sera au prix d'un amour qu'ils devront partager.

Tout cela n'est pas passionnant. Ce n'est pas non plus amusant. Les auteurs d'un certain âge rechignent dans le film le décor de leurs fragrances de jadis. Les plus jeunes constatent qu'il fallait à leurs yeux beaucoup d'artifices pour passer à l'écran les situations aux séquences de l'époque, mais évidemment parvenant à l'essentiel, pour ne pas dire vanderliques. Il y a des jeux de miroirs suggestifs, les décors sont joliment décalés, les scènes à rebroussement sont curieuses. Bref, un film aimable, sans prétention et sans danger, un spectacle inconnu, raffiné, séduisant. À l'issue de la lecture de la polémique dont Christian Gion chante la gloire défunte. — J. B.

Mercury, Paramount-Mellot, Paramount-Mercury, U.C.C. - Opéra, U.C.C.-Danton, Miramar, Miramar, Mouton-Rouge, Paramount-Galaxie, Conventin - Saint-Charles U.C.C. - Gare de Lyon, 3 Séances.

D'autres concerts

An Totum : le 9 mai, Frank Lowe ; le 11, René Urtreger ; le 17, Butch Morris ; le 18, Jacques Berrocal, Hans Oki ; le 19, Art Ensemble of Chicago ; le 20, La Trinitaire ; les 5, 6 et 7, Jacques Berrocal, Nu Creative Methods, Michel Fofage, François Achard ; le 6, Al Levent ; le 12, Michel Rogues - Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 20, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 21, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 22, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 23, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 24, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 25, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 26, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 27, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 28, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 29, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 30, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 31, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 1er, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 2, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 3, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 4, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 5, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 6, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 7, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 8, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 9, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 10, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 11, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 12, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 13, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 14, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 15, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 16, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 17, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 18, Michel Fofage, Yeta Montalvo ; le 19, Michel Fofage, Yeta Montalvo



ARTS ET SPECTACLES

Expositions

Madrid fête les quatre-vingt-cinq ans de Miro

Le 20 avril dernier, Joan Miro a fêté ses quatre-vingt-cinq ans, dans son atelier de Palma-de-Majorque. Ce jeudi 4 mai, une grande rétrospective de son œuvre s'ouvre à Madrid. Cent trente toiles venues du monde entier ont été accrochées au Musée d'art contemporain de la capitale. Vingt-deux d'entre elles sont toutes réalisées : le célèbre artiste catalan les a terminées le mois dernier. Environ deux cents gravures et lithographies sont exposées d'autre part dans les salles de direction du patrimoine national.

Tel est l'hommage, grandiose et tardif, que le gouvernement madrilène rend à un peintre qui, comme Picasso, s'était servi de son art pour défendre la cause républicaine pendant la guerre civile, mais qui, contrairement au maître de Vallauris, n'a pas connu l'exil puisqu'il est resté en Catalogne dès 1940 et s'est fixé aux Baléares à partir de 1956.

Très actif, mais de santé précaire (il a été victime d'infarctus et souffre d'un pied), Miro doit être présent à l'inauguration de l'exposition, qui durera jusqu'au 22 juillet, et à laquelle assistent M. Josep Tarradellas, président de la Généralité de Catalogne, et le ministre de la culture, M. Pio Cabanillas.

La rétrospective est représentative de chacune des époques de l'artiste, depuis les années de jeunesse (les premières toiles datent de 1914) jusqu'à aujourd'hui. La majorité de la production d'avant 1940 a été prêtée par des musées ou des collectionneurs étrangers. Souvent, c'est le peintre lui-même qui a dû solliciter la prêt. Il y a là des toiles du Musée d'art moderne et de la Fondation Guggenheim de New York, du musée d'art de Philadelphie, du musée Albright-Knox de Buffalo, du Musée d'art moderne de Paris, de la Fondation anglaise, suisses, françaises (de la collection d'André Breton, notamment). Plusieurs œuvres de la toute première jeunesse s'inscrivent dans la multiplication des canaux et des lignes qui caractérisent les organisateurs — ont une saveur d'inédit, car elles proviennent de la collection de l'acteur. Une trentaine de toiles appar-

tiennent à la Fondation Miro de Barcelone. « Miro est un peintre unique, dit M. Francesco Vicens, directeur de la Fondation Miro de Barcelone. Il n'a copié personne, et personne n'a pu le copier. Souvent, à Barcelone, je vois arriver des productions de faussaires. Elles sont, justement, reconnaissables. Leurs auteurs copient en effet un élément d'une toile, puis un élément d'une autre toile, mais jamais ils ne sont capables d'imiter un Miro. A l'inverse de Picasso, qui a été un créateur multiforme dont le génie s'est étendu de façon horizontale, Miro a creusé au même endroit. Il s'est approfondi sans cesse, il a fait un travail vertical. Il faut souvent des années à Miro pour peindre un tableau. Il peut avoir cinquante toiles en cours en même temps. Il les laisse mûrir pendant des mois, voire des années, puis les termine tout à coup en vingt-quatre heures. »

Exemple de généralité, de désintéressement raisonné, selon M. Francesco Vicens : la Fondation Miro, financée par le peintre, alimentée par ses collections personnelles, et dont il a refusé qu'elle soit un temple dédié à son art pour en faire un centre d'études de l'art contemporain, a lieu de rencontre de jeunes créateurs.

CHARLES VANHECKE.

PRESSE

L'Assemblée du Conseil de l'Europe et la protection de la liberté de la presse

De notre correspondant

Strasbourg. — La protection de la liberté de la presse se range parmi les préoccupations de l'Assemblée du Conseil de l'Europe qui, sur rapport du libéral danois, M. Arne Christiansen, vient de proposer la mise à l'étude d'une série de mesures adaptables à chaque pays pour mieux en assurer le respect. L'Assemblée se prononce pour la première fois en faveur de l'adoption de législations nationales restrictives sur les monopoles et concentrations de presse en soulignant que « la liberté de la presse ne peut être garantie seulement par les règles de la libre entreprise ». Pour la première fois aussi, elle met en cause le pouvoir de la publicité sur le contenu rédactionnel.

Pour l'audio-visuel, l'Assemblée souhaite la multiplication des canaux et de diffusion indépendants afin de « casser les monopoles ». Elle plaide surtout pour la mise en place de « statuts du person-

nel de rédaction, des moyens de communication de masse sans prononcer le mot de sociétés de rédacteurs — qui contribueraient à garantir la liberté d'expression et de commentaires des journalistes dans les tentatives des propriétaires ou des syndicats visant à les limiter. Dans une première version de la recommandation, la commission politique avait insisté sur les dangers pour la liberté de la presse pouvant provenir de l'attitude malthusienne des syndicates devant l'introduction des technologies nouvelles dans l'imprimerie. Cette formulation a été écartée dans le texte définitif qui fait appel à la notion d'équilibre entre les intérêts des syndicates et ceux des employeurs en ce domaine.

M. Gabriel Péronnet (radical) est intervenu en faveur du droit de réponse déjà reconnu par la loi à la radio et à la télévision pour les particuliers comme pour les personnes morales. L'exercice de ce droit, a-t-il noté, n'est rétroactif et s'applique à la radio et à la télévision pour les personnes morales. L'exercice de ce droit, a-t-il noté, n'est rétroactif et s'applique à la radio et à la télévision pour les personnes morales. L'exercice de ce droit, a-t-il noté, n'est rétroactif et s'applique à la radio et à la télévision pour les personnes morales.

J.-C. HAHN.

LA LIBERTÉ D'INFORMATION ET LA PRÉPARATION DE LA CONFÉRENCE DE L'UNESCO

M. Amadon M'bow, directeur général de l'UNESCO, intervenant mercredi devant le conseil exécutif, s'est félicité des résultats de la récente conférence de Stockholm des agences de presse, soulignant « la volonté de dialogue » qui s'y est manifestée.

La politique de l'UNESCO, a déclaré M. M'bow, vise à créer « les conditions réelles d'une véritable liberté, garantie d'une information à double sens, objective et équilibrée, qui permette à chaque peuple de faire connaître comment il ressent sa condition et comment sa contribution à l'évolution de l'humanité ». M. M'bow a d'autre part souligné que le conseil exécutif précise les mesures à prendre pour atteindre un large consensus, lors de la prochaine conférence de novembre, sur le projet de déclaration concernant « l'emploi des moyens d'information en vue du rapprochement de la paix, de la compréhension internationale et de la lutte contre le racisme ».

À l'École supérieure de journalisme de Lille, les épreuves de sélection pour 1978 auront lieu du 3 au 7 juillet. Les inscriptions, prises jusqu'au 30 juin, sont réservées aux titulaires d'un diplôme du premier cycle de l'enseignement supérieur, spécialement aux titulaires d'un DEUG de droit, sciences économiques, administration économique et sociale, langues vivantes appliquées. La durée des études est de deux années. Pour tous renseignements, s'adresser à la secrétaire générale de l'ESJ, 67, boulevard Vauban, 59046 Lille Cedex. Tél. : (30) 84-48-21 ou 84-87-84.

RADIO-TÉLÉVISION

JEUDI 4 MAI

CHAÎNE I : TF 1

18 h. 45, Comment faire ; 18 h. 50, Feuilletton : Le village englouti ; 19 h. 5, Une minute pour les femmes (voiture volée) ; 19 h. 10, L'enfance de l'art ; 19 h. 40, Eh bien... raconte ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Série : Ca diable d'homme ; Vojtaire, de C. Bruil, mus. de J. Loussie, réal. M. Camus (premier épisode : Le scandale et le hâton), avec D. Manuel, C. Dauphin, G. Calluis et N. Garcia.

Francis Aurot étudie chez les Jésuites, découvre la passion et décide de se retirer auprès Voltaire.

21 h. 30, Magazines d'actualités - L'événement. L'autonomie de demain aux États-Unis ; Israël, trente ans après ; Les partitions de compositeurs et le Libéria ; Le chaos de la Thaïlande.

22 h. 30, Journal.

22 h. 35, FILM : L'AGRESSION, de G. Pires (1974), avec J.-L. Trintignant, C. Deneuve, C. Brasseur, R. Charlebois.

Victime, sur la route des rochers, d'une agression qui a coûté la vie à sa femme et à ses deux enfants, le héros cherche à se venger de jeunes malfaiteurs en lesquels il a cru reconnaître les coupables.

Le mécontentement d'une société de la violence. Réaction britannique, habile, au peu coopérative envers ce qu'elle prétend dénoncer.

22 h. 40, Légendaires, de P. Dumayet, Ph.

22 h. 45, Comment faire ; 18 h. 50, Feuilletton : Le village englouti ; 19 h. 5, Une minute pour les femmes (voiture volée) ; 19 h. 10, L'enfance de l'art ; 19 h. 40, Eh bien... raconte ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Série : Ca diable d'homme ; Vojtaire, de C. Bruil, mus. de J. Loussie, réal. M. Camus (premier épisode : Le scandale et le hâton), avec D. Manuel, C. Dauphin, G. Calluis et N. Garcia.

Francis Aurot étudie chez les Jésuites, découvre la passion et décide de se retirer auprès Voltaire.

21 h. 30, Magazines d'actualités - L'événement. L'autonomie de demain aux États-Unis ; Israël, trente ans après ; Les partitions de compositeurs et le Libéria ; Le chaos de la Thaïlande.

22 h. 30, Journal.

22 h. 35, FILM : L'AGRESSION, de G. Pires (1974), avec J.-L. Trintignant, C. Deneuve, C. Brasseur, R. Charlebois.

Victime, sur la route des rochers, d'une agression qui a coûté la vie à sa femme et à ses deux enfants, le héros cherche à se venger de jeunes malfaiteurs en lesquels il a cru reconnaître les coupables.

Le mécontentement d'une société de la violence. Réaction britannique, habile, au peu coopérative envers ce qu'elle prétend dénoncer.

22 h. 40, Légendaires, de P. Dumayet, Ph.

22 h. 45, Comment faire ; 18 h. 50, Feuilletton : Le village englouti ; 19 h. 5, Une minute pour les femmes (voiture volée) ; 19 h. 10, L'enfance de l'art ; 19 h. 40, Eh bien... raconte ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Série : Ca diable d'homme ; Vojtaire, de C. Bruil, mus. de J. Loussie, réal. M. Camus (premier épisode : Le scandale et le hâton), avec D. Manuel, C. Dauphin, G. Calluis et N. Garcia.

Francis Aurot étudie chez les Jésuites, découvre la passion et décide de se retirer auprès Voltaire.

21 h. 30, Magazines d'actualités - L'événement. L'autonomie de demain aux États-Unis ; Israël, trente ans après ; Les partitions de compositeurs et le Libéria ; Le chaos de la Thaïlande.

22 h. 30, Journal.

22 h. 35, FILM : L'AGRESSION, de G. Pires (1974), avec J.-L. Trintignant, C. Deneuve, C. Brasseur, R. Charlebois.

Victime, sur la route des rochers, d'une agression qui a coûté la vie à sa femme et à ses deux enfants, le héros cherche à se venger de jeunes malfaiteurs en lesquels il a cru reconnaître les coupables.

Le mécontentement d'une société de la violence. Réaction britannique, habile, au peu coopérative envers ce qu'elle prétend dénoncer.

22 h. 40, Légendaires, de P. Dumayet, Ph.

22 h. 45, Comment faire ; 18 h. 50, Feuilletton : Le village englouti ; 19 h. 5, Une minute pour les femmes (voiture volée) ; 19 h. 10, L'enfance de l'art ; 19 h. 40, Eh bien... raconte ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Série : Ca diable d'homme ; Vojtaire, de C. Bruil, mus. de J. Loussie, réal. M. Camus (premier épisode : Le scandale et le hâton), avec D. Manuel, C. Dauphin, G. Calluis et N. Garcia.

Francis Aurot étudie chez les Jésuites, découvre la passion et décide de se retirer auprès Voltaire.

21 h. 30, Magazines d'actualités - L'événement. L'autonomie de demain aux États-Unis ; Israël, trente ans après ; Les partitions de compositeurs et le Libéria ; Le chaos de la Thaïlande.

22 h. 30, Journal.

22 h. 35, FILM : L'AGRESSION, de G. Pires (1974), avec J.-L. Trintignant, C. Deneuve, C. Brasseur, R. Charlebois.

Victime, sur la route des rochers, d'une agression qui a coûté la vie à sa femme et à ses deux enfants, le héros cherche à se venger de jeunes malfaiteurs en lesquels il a cru reconnaître les coupables.

Le mécontentement d'une société de la violence. Réaction britannique, habile, au peu coopérative envers ce qu'elle prétend dénoncer.

22 h. 40, Légendaires, de P. Dumayet, Ph.

22 h. 45, Comment faire ; 18 h. 50, Feuilletton : Le village englouti ; 19 h. 5, Une minute pour les femmes (voiture volée) ; 19 h. 10, L'enfance de l'art ; 19 h. 40, Eh bien... raconte ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Série : Ca diable d'homme ; Vojtaire, de C. Bruil, mus. de J. Loussie, réal. M. Camus (premier épisode : Le scandale et le hâton), avec D. Manuel, C. Dauphin, G. Calluis et N. Garcia.

Francis Aurot étudie chez les Jésuites, découvre la passion et décide de se retirer auprès Voltaire.

21 h. 30, Magazines d'actualités - L'événement. L'autonomie de demain aux États-Unis ; Israël, trente ans après ; Les partitions de compositeurs et le Libéria ; Le chaos de la Thaïlande.

22 h. 30, Journal.

22 h. 35, FILM : L'AGRESSION, de G. Pires (1974), avec J.-L. Trintignant, C. Deneuve, C. Brasseur, R. Charlebois.

Victime, sur la route des rochers, d'une agression qui a coûté la vie à sa femme et à ses deux enfants, le héros cherche à se venger de jeunes malfaiteurs en lesquels il a cru reconnaître les coupables.

Le mécontentement d'une société de la violence. Réaction britannique, habile, au peu coopérative envers ce qu'elle prétend dénoncer.

22 h. 40, Légendaires, de P. Dumayet, Ph.

22 h. 45, Comment faire ; 18 h. 50, Feuilletton : Le village englouti ; 19 h. 5, Une minute pour les femmes (voiture volée) ; 19 h. 10, L'enfance de l'art ; 19 h. 40, Eh bien... raconte ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Série : Ca diable d'homme ; Vojtaire, de C. Bruil, mus. de J. Loussie, réal. M. Camus (premier épisode : Le scandale et le hâton), avec D. Manuel, C. Dauphin, G. Calluis et N. Garcia.

Francis Aurot étudie chez les Jésuites, découvre la passion et décide de se retirer auprès Voltaire.

21 h. 30, Magazines d'actualités - L'événement. L'autonomie de demain aux États-Unis ; Israël, trente ans après ; Les partitions de compositeurs et le Libéria ; Le chaos de la Thaïlande.

22 h. 30, Journal.

22 h. 35, FILM : L'AGRESSION, de G. Pires (1974), avec J.-L. Trintignant, C. Deneuve, C. Brasseur, R. Charlebois.

Victime, sur la route des rochers, d'une agression qui a coûté la vie à sa femme et à ses deux enfants, le héros cherche à se venger de jeunes malfaiteurs en lesquels il a cru reconnaître les coupables.

Le mécontentement d'une société de la violence. Réaction britannique, habile, au peu coopérative envers ce qu'elle prétend dénoncer.

22 h. 40, Légendaires, de P. Dumayet, Ph.

Alfonsi et P. Pesnot, de l'autre côté de la plaque, réal. Y. Gauthier. L'envoie, l'envoie et le lueur de son dans le Calvados. 23 h. 10, Journal.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Téléfilm : L'Arbre et le Petit Garçon, de M. Chateau et J. Doyen ; 19 h. 30, Le maître du temps ; Jean-Baptiste Schwilgue (productions FR3-Aisac) ; 19 h. 40, Tribune libre : le Mouvement des radicaux de gauche ; 20 h. Les Jeux.

20 h. 30, FILM : LA BATAILLE D'ANGLETERRE, de G. Hamilton (1969), avec L. Olivier, T. Howard, N. Patrick, M. Caine, C. Jurgens, K. More. La résistance héroïque de la R.A.F. aux assauts des chasseurs-bombardiers allemands en mai 1940. Adaptation de l'ouvrage de J. S. P. M. Blüher sur l'Angleterre en août-septembre 1940. Monumentale reconstitution historique, la gloire d'hommes qui ont secouru leur pays.

22 h. 15, Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Feuilletton : « De la vie d'un vaillant », de J. von Eichendorff, adaptation R. Barthe ; 19 h. 25, Biologie et médecine. 20 h., « Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc », de C. Fégy, avec E. Riva, S. Weisz, C. Pinat, et J. Rollin-Weber ; 20 h. 30, Nuits magnétiques. Acte ma mère, par G. Orca.

FRANCE-MUSIQUE

19 h. Jazz time ; 19 h. 45, Eveil à la musique ; 20 h. Thèmes pour piano ; 20 h. 15, Chorale de chambre ; 20 h. 30, Entrée de l'enfant François Leleuq, dans un « Fantaisie et fugue en la mineur BWV 904 » ; Trois Préludes et fugues, du clavecin bien tempéré a, « Concerto en do majeur BWV 989 », « Ouverture à la française BWV 811 », « S. Bach » ; 22 h. 15, France-Musique la nuit... Pianissimo Imaginaire ; Flauto ; Varese, Oulmas, Berlin ; 23 h. Actualités des musiques traditionnelles 0 h. 5, Les chants et les mystères du soleil ; Rameau, Mozart, Gluck, Haendel, Lohrer.

VENREDI 5 MAI

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 25, Faire ; l'électrique ; 12 h. 35, Midi première ; 13 h., Journal ; 13 h. 35, Émissions régionales ; 14 h. 5, Télévision scolaire ; 14 h. 25, Émission pédagogique : Cousins cousines ; 17 h. Télévision scolaire ; 17 h. 55, A la bonne heure ; 18 h. 25, Un, rue Sésame ; 18 h. 50, Comment faire ? ; l'électrique ; 18 h. 55, Feuilletton : Le village englouti ; 19 h. 5, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Eh bien... raconte ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : Les Œufs de l'antruche, d'A. Roussin, mise en scène A. Roussin, avec A. Roussin, S. Renant, C. Parsy. Un fils romantique, l'autre gyno, soldat de tout transformer en père de famille traditionnelle en outrache.

21 h. 55, Magazine : Expressions. Des tableaux dans la ville ; Roberto Benzi ; le B.T.C. ou une aventure bouclée ; Cézanne ; Théâtre en plein air.

23 h. 10, Journal.

23 h. 15, Journal.

23 h. 20, Journal.

23 h. 25, Journal.

23 h. 30, Journal.

23 h. 35, Journal.

23 h. 40, Journal.

23 h. 45, Journal.

23 h. 50, Journal.

23 h. 55, Journal.

24 h., Journal.

24 h. 5, Journal.

24 h. 10, Journal.

24 h. 15, Journal.

24 h. 20, Journal.

24 h. 25, Journal.

24 h. 30, Journal.

24 h. 35, Journal.

24 h. 40, Journal.

24 h. 45, Journal.

24 h. 50, Journal.

24 h. 55, Journal.

25 h., Journal.

25 h. 5, Journal.

25 h. 10, Journal.

25 h. 15, Journal.

25 h. 20, Journal.

25 h. 25, Journal.

25 h. 30, Journal.

25 h. 35, Journal.

25 h. 40, Journal.

25 h. 45, Journal.

25 h. 50, Journal.

25 h. 55, Journal.

26 h., Journal.

26 h. 5, Journal.

26 h. 10, Journal.

26 h. 15, Journal.

26 h. 20, Journal.

26 h. 25, Journal.

26 h. 30, Journal.

26 h. 35, Journal.

26 h. 40, Journal.

(Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) ; 20 h., Les Jeux. 20 h. 30, Magazine ; le Nouveau Vendredi (Forza Bastia), réal. F. Warin. Ou comment les Corses tirent le football.

21 h. 30, Série documentaire : la révolution nucléaire, de H. Champagnier et J.-L. Givry. (L'atome pacifique) ; 22 h. 30, Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 3, Poésie ; Jean Le Gac (et à 14 h. 10 h. 55, 22 h. 50) ; 7 h. 5, Matinales, avec L. Sillit et S. Nair ; 8 h. 15, Les ébénistes de la République ; 8 h. 30, Le poète M. Pinzola ; à 8 h. 30, Trompe et mètre de l'enfant ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Théâtre et la nuit ; 11 h. 2, Le Journal de Cosima Wagner (Siegfried Wagner) ; 12 h. 45, Paris ; 13 h. 45, Panoramas, avec E. Copfermann ; 14 h. 30, Musique extra-européenne ; 14 h. 50, Un livre, des voix ; « Le Ciel du roi », de M. Scipion ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent sur « la parade sexuelle », avec E. Chaurin ; 15 h. 2, La musique de la musique ; 16 h. 30, Feuilletton ; « De la vie d'un vaillant », de J. von Eichendorff, adaptation R. Barthe ; 17 h. 25, Les grandes avancées de la science moderne ; la tarte noire ; 20 h., Les maîtres du roman populaire français de 1918 à 1950, par F. Dupré et S. Marlet ; 21 h. 30, Musique de chambre ; S. slavich, piano (Schumann) ; J. Dumont, violoncelle, et H. Floy-Ropek, piano (Schubert) ; le Trio de Chicago (Beethoven) ; 22 h. 30, Nuits magnétiques... Acte, ma mère, par G. Orca.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens... Verdi et Shakespeare ; Verdi, Puccini, Mendelssohn ; 12 h., Chansons ; sortilège du Hameau ; 12 h. 40, Jazz classique ; 13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Radio scolaire ; 14 h. 15, Overtures ; Ziebler, Hruza, Bauer, J. Strauss ; 14 h. 30, Triptyque, Prélude ; E. de Sionville, Baydn ; 15 h., Musiques d'ailleurs (Schumann) ; 17 h., Postlude ; Schumann, Honegger, Lecheur ; 18 h. 2, Musique magazine ; 19 h. 45, Thèmes variés ; Évolutions des sonorités et orchestres ; Debussy, Ravel, Stravinski ; 20 h. 30, Da Capo... Felix Weingartner dirige Beethoven : « Fidelio », ouverture, par l'orchestre symphonique de Londres ; 21 h. 20, Orchestre symphonique de la radio de Sarrebruck, dir. G. Sinopoli, avec « Les ébénistes de la République » ; Chloé, deuxième suite (Ravel) ; Concerto pour piano et instruments à vent ; (Stravinski) ; et Sinfonia Symphonica pathovok (Tchoukovski) ; 22 h. 15, France-Musique la nuit... Da Capo... Felix Weingartner dirige Beethoven : « Sonate à Hammerklavier » opus 10 n° 5 ; 23 h. 5, Les chants et les mystères du soleil ; Beethoven, G. Strauss, Fendrick, Vivaldi, Taira, Xenakis, Radulescu.

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue de Valenciennes 75247 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23

A E O N N E M E N T S 3 mois 9 mois 12 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 385 F 480 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 245 F 390 F 575 F 760 F

ÉTRANGER (par mandat) I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 142 F 285 F 385 F 510 F

II - TUNISIE 180 F 340 F 500 F 660 F

Par voie aérienne Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de réviser tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

DROUOT Rive Gauche Cie des Commissaires Priseurs de Paris GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Téléx 270906

LA LIBERTÉ D'INFORMATION ET LA PRÉPARATION DE LA CONFÉRENCE DE L'UNESCO M. Amadon M'bow, directeur général de l'UNESCO, intervenant mercredi devant le conseil exécutif, s'est félicité des résultats de la récente conférence de



# AFFAIRES

## Le redressement de la Sereg ou ce qui a manqué à MECI

Fruit de multiples fusions et restructurations, héritière pour partie de la vieille Compagnie des compteurs, la société Sereg regroupe aujourd'hui les activités en Europe de robinetterie et de contrôle industriel du groupe Schlumberger. En 1973, ces diverses composantes, alors non restructurées, employaient trois mille cent cinquante personnes, commençaient de sérieuses difficultés, et réalisaient un chiffre d'affaires de 285 millions de francs (30% à l'exportation). En 1978 — alors que les effectifs sont revenus à deux mille huit cent cinquante personnes, — les ventes atteignent 630 millions de francs (40% à l'exportation). Des bénéfices ont été dégagés en 1976 et 1977. Et ce, malgré le stagnation du marché française de la robinetterie. Aujourd'hui, la Sereg est l'un des cinq principaux constructeurs mondiaux de robinetteries pétrolières et nucléaires, le premier fournisseur en France de robinetterie industrielle, et l'un des grands du contrôle industriel (processus d'automatisation). Résolument optimiste son P.-D. G., M. Milieux, estime être « paré pour répondre à une crise qu'il qualifie d'un « boom » du marché ».

« Nous avons investi en hommes, en usines et en études », explique M. Milieux, lorsqu'on l'interroge sur les raisons de ce redressement. Au-delà de ces généralités, on constate que les responsables de la Sereg ont mis en application quelques principes de bon sens qui dépassent largement le cadre de cette entreprise et que l'on peut résumer ainsi :

- Mise en place d'une équipe de direction « jeune et compétente », ce qui sous-entend le départ de la précédente.
- Information régulière de tout le personnel sur la marche de l'entreprise et ses objectifs.
- Politique « prudente » de l'emploi. Alors qu'on cite les chiffres d'affaires doublés, les effectifs ont diminué de trois cents personnes. Non par des licenciements collectifs, mais par un renouvellement restreint du personnel et centré essentiel-

lement sur les ingénieurs et techniciens.

- Développement d'un outil de production moderne, où chaque usine (douze au total, dont dix en France) est spécialisée sur une technologie particulière et équipée des machines-outils les plus performantes ; 100 millions de francs ont été investis en quatre ans.
- Maîtrise de la fabrication des produits de base essentiels. Sereg a aussi racheté une scierie dans l'Est et une chaudronnerie pour contrôler l'approvisionnement des matières premières indispensables à la fabrication des corps de vannes.
- Large appel à la sous-traitance pour les fabrications « que tout le monde sait faire » (montage de circuits imprimés dans le « contrôle industriel ») et qui nécessitent une main-d'œuvre non qualifiée.
- Investissement régulier et important dans la recherche. Sereg consacre entre 7 et 15% de son chiffre d'affaires à la recherche et au développement afin d'avoir toujours « dans ses cartons » les produits de la prochaine génération.

Tout ceci aurait cependant été insuffisant si ne s'y était ajoutés deux éléments essentiels : le volontarisme et l'argent. Les dirigeants de l'entreprise avaient une stratégie et s'y sont tenus. Les actionnaires ont joué leur rôle et investi dans une perspective à long terme. Schlumberger « a cru en la Sereg, et nous a toujours supportés, même dans les moments difficiles ».

Toutes choses qui ont manqué à l'un des concurrents de Sereg, la société MECI, qui lui domine le pion II y a quelques années encore dans le « contrôle industriel » et qui vient de déposer son bilan.

J.-M. QUATREPOINT.

# RÉGIONS

## Poitou-Charentes

Contestation dans la Vienne

### L'autoroute coupe à travers bois

M. Raymond Barre l'a formellement promis aux élus locaux et aux instances régionales : l'autoroute A-10, qui doit dévaler son ruban de béton Poitiers à Saint-André-de-Cubzac (Gironde), aux portes de Bordeaux, devrait être ouverte en 1981.

L'enquête publique a été menée sur le terrain en juin 1977. Le dossier est actuellement devant le Conseil d'Etat qui, dans les jours qui viennent, devrait déclarer l'ouvrage d'intérêt public et permettre ainsi le démarrage des travaux. Mais il reste un gros point noir.

Le tracé, dessiné par les services de l'équipement en 1973, est un défilé à la coteure. Il coupe systématiquement tous les massifs forestiers sans prétexte que les bois sont moins coûteux à exproprier que les champs et surtout que les vignobles de Cognac. Parmi les dix forêts ainsi massacrées, la plus précieuse est celle de l'Epine, située à 12 kilomètres au sud-ouest de Poitiers.

C'est là que se trouve le magnifique futaie de chènes de 12 hectares est la propriété des Poitevins, dans une région fort peu boisée. Disposés à dix minutes du centre de Poitiers (quatre-vingt-dix mille habitants), d'un espace vert que ses propriétaires ont le bon goût de ne pas cloîtrer, pouvoir ramasser des champignons, admirer les chevreaux et les sangliers qui le peuplent, contempler le vol du rarissime aigle blanc dont l'envolure atteint 1,80 m et qui niche dans ces bois, n'est-ce pas une chance unique ? Mais qu'importe l'autoroute passe au beau milieu de la forêt de l'Epine, y ouvrant une piste de 60 mètres de large qui coupe à travers les arbres. L'intérêt des agriculteurs est loin d'être négligeable et, si on choisit un nouveau tracé, l'administration doit prévoir, d'une manière ou d'une autre, le maintien de l'habitat et de ses moyens. Mais les nécessités de la production agricole peuvent-elles,

dans ce cas prévaloir sur les intérêts d'une agglomération de quatre-vingt-dix mille âmes ? Les forêts péri-urbaines sont des équipements sociaux et qu'il deviendra de plus en plus coûteux de reconstruire si, au oom d'une politique à courte vue, on les détruit aujourd'hui.

#### Au pied du mur

Or, avant même que les conseillers d'Etat aient débattu de cette affaire exemplaire, le service des routes fait pliquer à son tracé dans le bois de l'Epine. Comme si l'avis futur du Conseil d'Etat n'avait aucune importance. Comme si les obligations des associations, l'arsenal des lois protectrices votées depuis deux ans par le Parlement, les affirmations du président de la République et de son ministre de l'environnement n'étaient que paroles en l'air.

M. Michel d'Ornano, nouveau ministre de l'environnement et du cadre de vie, affirmait récemment en présentant son département à la presse : « L'action des services de l'environnement ne doit pas être retardée comme un ratapone, mais comme un préalable. La protection exercera son rôle que ne soient prises les décisions d'aménagement. Grâce au regroupement des services au sein de nos préfets, nous aurons désormais les moyens de cette politique ».

Voilà le ministre au pied du mur. Avec l'affaire du bois de l'Epine, il a une belle occasion de montrer l'efficacité de son grand ministère.

MARC AMBROISE-RENDU.

#### A PROPOS DE...

### LES INVESTISSEMENTS DE LA S.N.C.F.

#### Le train oublié la France fragile

Les élèves de la promotion Melraux de l'Ecole nationale d'administration, auxquels la délégation à l'aménagement du territoire et de l'équipement régional de l'Est-Ouest, s'inquiètent de la construction d'une nouvelle ligne de chemin de fer entre Paris et Lyon, qu'ils par ses effets psychologiques notamment, risquent d'accroître un écart déjà sensible entre les régions que la S.N.C.F. qualifie de régions d'innovation — Ile-de-France et Rhône-Alpes — et l'Ouest de la France ».

Certes, entre 1970 et 1975, pour 24%, les dépenses d'infrastructures de la S.N.C.F. ont été localisées en région parisienne, 25% dans l'Est et 41% dans l'Ouest. Parce que le réseau des grandes lignes est bien distribué sur tout le territoire, notent les auteurs du rapport, le grand Ouest ne semble donc pas avoir été délaissé. Mais, il s'agit là plus d'un héritage de l'histoire que d'une contribution présente de l'Etat ou de la société nationale. Dès 1980, un déplacement en train entre Paris et Marseille prendra quinze heures qu'entre Paris et Brest. Au regard d'un bon aménagement du territoire, le fait est peut-être dommageable.

Un mode de transport qui a échoué, en 1975, 220 millions de tonnes de marchandises, transporté 600 millions de voyageurs et réalisé un chiffre d'affaires de 22 milliards de francs joue nécessairement un rôle dans l'aménagement du territoire, « remerciements à l'Etat », regrette-t-on que la politique proposée depuis 1969 à la S.N.C.F. vise avant tout « la restauration de l'équilibre financier ».

Il n'existe pas de schéma ferroviaire public qui oriente les investissements de la S.N.C.F. Pourtant, le fait que l'équipement ferroviaire du territoire ne soit pas financé sur fonds budgétaires n'est pas incompatible, selon les auteurs du rapport, avec « une programmation pluri-annuelle et publique des efforts d'investissements ».

Autre anomalie : les calculs de rentabilité n'intègrent pas les avantages sociaux des équipements et traduisent seulement les préoccupations d'équilibre financier. Une norme de rentabilité a été fixée aux investissements ferroviaires. Elle est actuellement de 13% pour les équipements de productivité.

Cette règle, selon les élèves

de l'ENA, restreint, bien évidemment, les possibilités d'investir dans des zones de faible densité où l'équipement envisagé ne dégrèverait pas une rentabilité suffisante.

La S.N.C.F. considère la pérennité géographique de ses barèmes, qui lui est imposée, comme une charge d'aménagement du territoire évaluée, par elle, à quelque 60 millions de francs par an. En matière de transport de marchandises, une déperdition partielle a été introduite en 1962, qui consiste à modifier les tarifs selon les prix de revient des relations utilisées. Un système de « correctifs tarifaires » a été mis en œuvre au profit de Massif Central et de Bretagne, qui pénalisait un tel système.

Malgré tout, la Société nationale, qui jouit d'une certaine liberté commerciale, peut abaisser ses tarifs (jusqu'à 23% du prix normal dans les zones à fort trafic, constatent les auteurs du rapport. Les départements de Bretagne et d'Auvergne s'estiment d'autant plus dévalorisés qu'ils bénéficient moins de ces réductions commerciales.

Les élèves de l'ENA, dans leurs conclusions, proposent notamment que soit admis le principe d'une gestion budgétaire de la S.N.C.F. pour favoriser la construction d'infrastructures ferroviaires d'aménagement du territoire, « que soit réalisé, sur le base de ce principe, un effort particulier à l'ouest en bonifiant le taux de rentabilité des équipements ferroviaires grâce à la transformation des correctifs tarifaires en subvention d'équipement ».

JACQUES DE BARRIN.

\* Transports et aménagements du territoire. Réflexions sur le rééquilibrage est-ouest. Documentation transport, 29-31, quai Voltaire, 75007 Paris. Tél. : 261-56-10. Prix : 25 francs.

● Les charges de Paris pour les transports. — Le conseil d'administration du Syndicat des transports parisiens qui s'est réuni le 27 avril a donné un avis favorable au projet de décret de répartition des charges incombant aux collectivités locales pour les transports en commun. Paris devra payer 73% du déficit.

## Ile-de-France

### IMMEUBLES LEZARDÉS. AFFAISSEMENT DE LA CHAUSSÉE

#### Le maire de Paris commande une étude sur la stabilité des sols de la butte Montmartre

Une étude sur la stabilité des sols et des constructions de la butte Montmartre, dans le dix-huitième arrondissement de Paris, va être engagée par l'inspection générale des carrières, service dépendant de la mairie de Paris, et le B.R.G.M., bureau de recherches géologiques et minières, indiqués à l'inspection des carrières.

Un recensement de tous les phénomènes inquiétants — écartements de canalisations d'eau, affaissements de la chaussée — qui se produisent dans cette zone d'anciennes carrières de gypse va ainsi pouvoir être établi.

Outre l'établissement d'une carte géologique précise, l'étude portera sur la manière dont circule l'eau au sous-sol, sur la qualité des fondations des anciennes maisons et permettra de localiser les zones de risques. L'objectif, précise-t-on encore à l'inspection des carrières, est de proposer aux riverains une série de mesures susceptibles d'assurer la stabilité de leurs bâtiments. Le propriétaire d'un immeuble, rappelle-t-on, est propriétaire du sous-sol : si sa maison est située sur une carrière qui n'a pas été remblayée, il est tenu de le faire, sinon sa responsabilité serait engagée en cas d'accident.

#### Un quartier « fragile »

Pour l'inspection générale des carrières, les « phénomènes d'instabilité » qui ont été constatés dans ce quartier proviennent de la conjugaison de plusieurs facteurs défavorables : la mauvaise qualité des terrains superficiels de la Butte, ses pertes toutes rapides, le manque d'entretien des canalisations d'évacuation d'eau, la vétusté des bâtiments, et surtout le fait que la plupart ont été construits sur des fondations peu profondes.

Pour leur part, des riverains mettent en cause les chantiers de plus en plus nombreux qui sont engagés sur la Butte — le Moulin de la Galette, la Folle San-

États-Unis vont étudier la stratégie solaire nationale

LES SERVICES DU SOLEIL de Paris en collaboration de Danielle

## Pays de la Loire

### CORRESPONDANCE

#### Une tour en moins à La Baule

M. Democay, président de l'Association pour la protection et l'embellissement du site de La Baule-Escoublac, nous écrit :

La Cour d'appel de Rennes prend la décision sévère, mais sans ambages, de faire démolir une tour illégalement construite à La Baule-les-Pins. Quinze jours plus tard, le directeur départemental de l'équipement déclare au Monde (30 avril-2 mai) : « La tour de La Baule ne sera vraisemblablement pas démolie. » On reste confondu.

On pourrait croire qu'un représentant de l'Etat se doit d'appliquer la loi et se doit de dire qu'il appliquera quelle qu'en soit la rigueur. Apparemment tel n'est pas son propos. Son propos est même très exactement contraire.

Il nous explique ce qu'il entend par un processus qui conduira à multiplier les tours. Suivons-le : 1) Le promoteur de la tour jugée illégale se pourvoit en cassation pour faire annuler le jugement.

2) La réglementation en matière de lotissement est confuse : un autre jugement peut venir infirmer le premier.

3) Deux voies juridiques sont d'ailleurs possibles pour régulariser a posteriori la construction de la tour.

4) Ces points acquis et ces méthodes de régularisation mis en œuvre, il deviendra possible de construire à La Baule sur des terrains de plus de 3 000 m<sup>2</sup> (c'est-à-dire sur tous les lotissements dont les parcelles peuvent être regroupées en terrains de plus de 3 000 m<sup>2</sup>). Des immeubles de 7 étages — deux fois la hauteur des arbres : La Baule - Les Tours !

Quant à ceux qui ne s'estimeraient pas satisfaits par une telle transformation des lieux, que leur reste-t-il à faire ? A se faire une raison ! Il n'est jamais arrivé en France, nous dit-on, qu'on fasse démolir une construction habitée.

Donc, bonnes gens ! Continuez, comme par le passé. Le temps de plaider (près de dix ans), l'immeuble sera construit et habité, donc on ne le démolira pas. Ce n'est pas un jugement de plus ou de moins qui changera le fait accompli. Loin de chercher à décontourner le délit, l'Etat lui-même, en la circonstance, apporte le concours de ses conseils à ceux qui ont commis le délit et à ceux qui se proposeraient d'en commettre d'autres.

## Provence-Alpes

### Côte-d'Azur

#### LE PROVENÇAL SUR QUATRE ROUES

Un disco-bibliothèque — sans doute le premier du genre à circuler en France — vient d'être mis en service à Marseille sur l'initiative d'une association de maintenance d'inspiration félibréenne, le Roudelet Félibre du Pichouan Bouquet (ledit Pichouan Bosquet en question étant un quartier du douzième arrondissement de Marseille).

S'inspirant de ce qui existe déjà dans d'autres secteurs de l'information (muséums, bibliothèques, bus-information) le service des espaces verts, le Roudelet Félibre a décidé de mettre la culture provençale (livres et disques) sur roues pour lui assurer une meilleure diffusion, faisant sien le fameux principe cher à Lagarde : « Si on ne viens pas au provençal... »

Notre sond, explique M. Paul Rougier, président du Roudelet, est de promouvoir une véritable croisade en faveur de la langue et de la musique régionales, concertées par les livres et les disques que leur rareté (ou leur prix) ont rendu pratiquement impossibles, surtout dans les secteurs ruraux.

Grâce à une subvention du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Côte d'épargne des Bouches-du-Rhône, le disco-bibliothèque a été largement équipé en ouvrages classiques de la culture provençale, aussi bien littéraires que musicaux, auxquels s'ajoutent ceux proposés par des auteurs régionaux contemporains.

Le fonctionnement est simple. Le disco-bibliothèque se déplace à la demande et sa zone d'action comprend outre Marseille et les Bouches-du-Rhône, la Vallée des Hautes-Alpes et, dans un proche avenir, le Gard. Chacun pourra consulter sur place les ouvrages ou procéder à des auditions de la discothèque dans le cadre des associations ou groupements qui auront sollicité la venue du disco-bibliothèque.

\* Roudelet Félibre du Pichouan Bouquet, 24, boulevard Dobrot, 13013 Marseille. Tél. : 52-39-38.

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DES TRANSPORTS  
Office Algérien des Pêches

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 5.78

Un avis d'appel d'offres international est lancé en vue de la fourniture de 52 émetteurs-récepteurs V.H.F. destinés à l'équipement des chalutiers en radio-téléphone, 110 émetteurs-récepteurs portatifs (TALKIES WALKIES) pour l'équipement des embarcations « Petit Météo » ou 20 émetteurs-récepteurs portatifs (TALKIES WALKIES) V.H.F. 450-470 M.H.Z. « Terrestres ».

Les cahiers de charge correspondants peuvent être retirés au bureau des marchés de l'Office Algérien des Pêches, Quai d'Alger-Morts, ALGER/PORT, contre versement d'une somme de 300 DA (trois cents Dinars).

Les offres nécessairement accompagnées des pièces réglementaires devront parvenir sous double enveloppe cachetée avec la mention bien évidente « APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 5.78 - NE PAS OUVRIR » à M. le Directeur Général de l'Office Algérien des Pêches, même adresse que ci-dessus désignée, trente jours ouvrables à dater de la publication du présent avis.

Les soumissionnaires resteront engagés par leur proposition pendant quatre-vingt-dix jours.

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE  
ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES  
SONATRACH  
Division Engineering et Développement  
Direction Travaux et Constructions

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL  
APPEL D'OFFRES N° 001/78

Un Avis d'Appel d'Offres International est lancé en vue de la fourniture de matériel de Pipe-Line.

Les Sociétés intéressées pourront retirer la liste du matériel nécessaire à la présentation de leur offre à la SONATRACH - Division Engineering et Développement - Direction Travaux et Constructions, Villo « Les Arbres » rue Shakespeare, EL MOURADIA - ALGER.

Les offres devront être adressées sous double enveloppe, cachetée et scellée, au plus tard le 31 mai 1978.

L'enveloppe extérieure sera adressée à la SONATRACH - Division Engineering et Développement - Direction Travaux et Constructions, Villo « Les Arbres », rue Shakespeare, EL MOURADIA - ALGER.

L'enveloppe intérieure devra mentionner :  
APPEL D'OFFRES N° 001/78  
CONFIDENTIEL - NE PAS OUVRIR.

مكتبة من الأصل

ÉNERGIE

ÉTRANGER

MARCHÉS FINANCIERS

Les États-Unis vont élaborer une « stratégie solaire nationale »

Le président Carter, célébrant la « journée du soleil », le 3 mai, à Golden (Colorado), a annoncé tout un ensemble de mesures visant à encourager les Américains à utiliser le plus rapidement possible toutes les ressources de l'énergie solaire. « Personne ne peut imposer un embargo sur la lumière du soleil, aucun cartel ne contrôle le soleil, son énergie est inépuisable », a souligné M. Carter.

BIBLIOGRAPHIE «LES ÉNERGIES DU SOLEIL», de Pierre Audibert avec la collaboration de Danielle Rouard

Des civilisations solaires de la communauté religieuse des Filles de la sagesse, en Haïti, à l'utilisation, en Inde, des boues de vase pour satisfaire les besoins énergétiques des villages, c'est un panorama de « stratégies solaires » à travers le monde que présente Pierre Audibert en collaboration avec Danielle Rouard, dans les Énergies du Soleil (1).

« L'inspection des campagnes solaires », de Pierre Audibert et Danielle Rouard, dans les Énergies du Soleil (1). « L'inspection des campagnes solaires », de Pierre Audibert et Danielle Rouard, dans les Énergies du Soleil (1).

Au Japon La traditionnelle offensive de printemps des syndicats a échoué

Tokyo. — A peine deux millions de personnes ont répondu à l'appel des syndicats pour manifester à travers le Japon à l'occasion du 1er mai. Les organisateurs comptaient sur sept à dix millions de participants. Contrairement à l'anniversaire de l'empereur, le 29 avril, la fête du travail n'est pas une fête nationale. Quelques entreprises seulement donnent congé à leurs employés.

Cette année, le 1er mai a consacré la défaite, après un mois de lutte, des syndicats qui demandaient 12 % d'augmentation des salaires. Ils ont dû se contenter d'une moyenne de 5,4 %, selon les propositions du patronat à l'ouverture de la campagne. Cette victoire, qui varie selon les secteurs, a été saluée par exemple par l'automobile, ce qui constitue la hausse la plus faible depuis vingt ans, est inférieure au rythme annuel de l'inflation (environ 7 %).

Le Shunto — offensive syndicale de printemps — apparaît au rituel depuis la guerre. Pendant un mois, les syndicats des chemins de fer et des postiers donnent le ton en organisant des grèves qui paralyseront le pays et en avançant des propositions d'augmentation des salaires qui serviront de base aux autres secteurs industriels. Les employés du secteur privé apportent leur soutien à cette lutte et « font grève » à leur manière en exprimant leurs revendications sur des bandeaux rouges sortis autour du crâne, tout en continuant à travailler.

Cette offensive a, certes, des allures de sociodrame, avec ses marches derrière des bannières rouges, ses harangues burlesques au micro devant une foule d'hommes levant le poing — pendant la pause du déjeuner le plus souvent —

FORTE DIMINUTION DES RÉSERVES BRITANNIQUES EN AVRIL

Londres (A.F.P.). — Les réserves monétaires de la Grande-Bretagne ont enregistré, en avril, une forte diminution de 3 282 millions de dollars, qui les a ramenés à 17 038 millions de dollars. Cette réduction de plus de 16 % reflète principalement la faiblesse de la livre, qui s'est dépréciée en moyenne de 5 % au cours de ce mois, ce qui a entraîné un regain de popularité du dollar. Cette dépréciation a entraîné la dégradation de la balance commerciale britannique et par le contenu du budget. S'agit-il de la baisse des réserves la plus importante jamais intervenue en un mois.

La diminution, qui n'a pas eu d'effet sur les changes, comprend aussi deux remboursements anticipés de dettes, totalisant 1 243 millions (dont 943 millions au Fonds monétaire international). En revanche, un autre emprunt de 78 millions de dollars a été contracté. Sans ces opérations, la « réserve » eût été de 2113 millions. À l'horizon, on fait remarquer qu'à l'automne dernier les réserves avaient été gonflées par un afflux excessif de capitaux spéculatifs. Une mission de l'F.M.I. est attendue à Londres, le 11 mai, pour procéder à l'enquête annuelle sur la situation et les perspectives de l'économie britannique. La Grande-Bretagne avait prêté 1,9 milliard de dollars sur la ligne de crédit de 3,9 milliards accordée en décembre 1976.

LONDRES

Table with 3 columns: Valeurs, Clôture, Cours. Lists various market indices and their values.

NEW-YORK

La baisse s'accroît. Sur la pression des ventes bénéficiaires, le mouvement de baisse est fort. Les échanges ont porté sur 37,35 millions de titres contre 41,60 millions la veille.

AUSTRALIE

Chrysler Australie a l'intention de supprimer mille cent emplois dans son usine d'Adelaide à la fin de 1978. Cette réduction importante des effectifs (environ 20 % de l'effectif) sera selon la direction, par la crise du marché australien de l'automobile.

ÉTATS UNIS

Les commandes reçues par les fabricants américains de biens durables ont augmenté de 3,3 % en mars par rapport à février. Les commandes de biens durables ont augmenté de 2,5 % en février après avoir diminué de 0,9 % en janvier à cause du mauvais temps. Selon le département du commerce, l'augmentation de mars est largement imputable aux commandes passées aux chantiers navals et aux fabricants de matériel militaire.

NIGER

Les établissements Schaeffer & Cie, de Flastatt (Haut-Rhin), qui gèrent déjà un groupe d'entreprises en Côte-d'Ivoire et au Bénin, viennent de prendre le contrôle d'un important établissement au Niger. Le groupe Schaeffer aux termes d'une convention passée avec Niamey, a souscrit pour 51 % du capital social de 12 millions de francs de la nouvelle société, Sontelil, dont la République du Niger détient les 49 % restants.

AFSAISSEMENT DE LA CHINE

is commande une étude

Le président Carter, célébrant la « journée du soleil », le 3 mai, à Golden (Colorado), a annoncé tout un ensemble de mesures visant à encourager les Américains à utiliser le plus rapidement possible toutes les ressources de l'énergie solaire.

Provence-Alpes Côte-d'Azur

Le PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

LE PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

Le PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

LE PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

Le PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

LE PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

Le PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

LE PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

Le PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

LE PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

Le PROVENÇAL SUR QUATRE ROUB

REPUBLICQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE. MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES. Entreprise Nationale SONATRACH. DIVISION ENGINEERING ET DÉVELOPPEMENT. Avis d'appel d'offres international.

REPUBLICQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE. MINISTÈRE DES TRANSPORTS. Office Algérien des Pêches. Avis d'appel d'offres international.

REPUBLICQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE. Ministère de l'Habitat et de la Construction. Développement National de la Construction. Avis d'appel d'offres international.

# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDÉES
- COMMUNISMES : « Lukacs et Marx », par Jean Lucrot ; « La capitulation d'Ulm », par Maurice Clavel ; Yves et Renée : « Retours de Chine », par Yves Florença.
- 4. EUROPE
- 5. PROCHE-ORIENT
- 6. POLITIQUE
- 7. DÉFENSE
- Le nouveau plan de mobilisation de l'armée de terre.
- 7. OUTRE-MER
- De si petites îles françaises (1), par Pierre Vallières.
- 8. SOCIÉTÉ
- 9. JUSTICE
- EDUCATION
- MÉDECINE
- SPORTS

**LE MONDE DES LIVRES**  
PAGES 11 A 15

FEUILLETON : Tendre qui-vive, par Bertrand Poirot-Delpech.  
LITTÉRATURE : Joseph Delteil ou l'éloge de la folie.  
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE : La Christ et le Diable en Russie.  
Mais 68 entre témoignages, histoire et littérature.

**16 à 18. CULTURE**  
— EXPOSITION : Madrid fête les quatre-vingt-cinq ans de Miro.

**19 à 21. ÉCONOMIE - RÉGIONS**  
— Le salaire minimum et les négociations sociales.

**LIRE ÉGALEMENT**  
RADIO-TELEVISION (18)  
Carnet (10) ; « Journal officiel » (10) ; Loterie nationale et Loto (10) ; Météorologie (10) ; Mots croisés (10).

### LA C.G.T. CONDAMNE LES SANCTIONS PROFESSIONNELLES POUR OPINIONS POLITIQUES PRISES EN TCHÉCOSLOVAQUIE

La C.G.T. vient de publier, le 3 mai, un communiqué condamnant la pratique des sanctions professionnelles en Tchécoslovaquie, telles qu'elle a pu en avoir connaissance à Prague, à l'occasion du récent congrès de la F.S.M. (Fédération syndicale mondiale). Elle avait alors appris que des personnes avaient été privées de leur travail pour avoir signé la Charte 77 ou refusé de condamner celle-ci (le Monde daté 23-24 avril 1978).

Lors d'une entrevue avec les syndicats tchécoslovaques, la déléguation cégétiste a constaté que ces derniers « considéraient justifiées des sanctions professionnelles sur une base politique ». En « complet désaccord » avec de telles conceptions, la C.G.T. déclare qu'une société socialiste développée doit garantir des droits de l'homme très supérieurs à ceux qui sont reconnus dans le régime capitaliste ; que l'expression d'une opinion opposée ou différente ne saurait être considérée comme un délit ; que nul ne peut être lésé dans son travail du fait de ses opinions et que les syndicats doivent veiller, comme le prévoit la déclaration universelle des droits humains adoptée par le neuvième congrès de la F.S.M.

« Considérer le travail manuel comme une possible sanction pour les travailleurs d'autres professions est totalement étranger au rôle qu'attribuent au travail manuel la théorie et les idéaux mêmes du socialisme », conclut la C.G.T.

Le numéro du « Monde » daté 4 mai 1978 a été tiré à 522 895 exemplaires.

Dès jeudi vous pouvez jouer au **LOTO**

notices à votre disposition chez tous les détaillants

**LE MONDE**  
met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'annonces immobilières. Vous y trouverez aussi : **L'APPARTEMENT** que vous recherchez.

A B C D F G H

### L'ENLÈVEMENT DE M. MORO ET SES CONSÉQUENCES

## La démocratie chrétienne semble revenir sur son attitude de fermeté à l'égard des Brigades rouges

L'état-major de la démocratie chrétienne s'est réuni mercredi 3 mai à Rome. Il a souhaité que des formes de générosité et de clémence cohérentes soient trouvées par le gouvernement afin de régler de façon humanitaire l'affaire Moro. Le gouvernement démocrate-chrétien, toutefois, a réaffirmé clairement qu'il n'entendait pas transiger avec les Brigades rouges.

Rome. — Fallait-il s'y attendre ? Sept semaines après l'enlèvement de M. Aldo Moro, un grand débat politique — à l'italienne — a eu lieu et embrassé — est en cours à Rome. L'opinion publique se livre à ses lettres, et les Brigades rouges par leur silence.

Entre la fermeté et la négociation, le parti socialiste propose une « troisième voie », celle d'une initiative autonome de l'Etat. Il part du principe que les terroristes n'ont aucun intérêt à assassiner M. Moro. Un geste de bonne volonté des autorités italiennes (gracier certains condamnés mineurs) leur permettrait de conclure cette affaire en sauvant la face.

Souds aux critiques de ses partenaires, M. Bettino Craxi, secrétaire général du P.S.I., fait le siège de la démocratie chrétienne pour qu'elle fasse écho à cette proposition. Il a brandi les lettres de l'opinion, accusé certains de vouloir la mort de M. Moro et menacé de porter le débat sur la place publique. En fin de compte, l'« état-major de crise » de la D.C. a publié, mercredi 3 mai, un communiqué. On aurait tenté d'y voir une position moyenne entre la fermeté et la proposition socialiste — une « troisième voie », en quelque sorte. « La République », est-il dit dans la déclaration des démocrates-chrétiens, assure certainement trouver des formes de générosité et de clémence cohérentes avec les normes et les idéaux de la Constitution, face à la libération de M. Moro et à des comportements qui indiqueraient un tournant dans l'usage de la violence.

La démocratie chrétienne a surtout passé la main au gouvernement, lui demandant d'examiner les « possibilités concrètes » de donner suite à l'initiative socialiste, en collaboration avec les « forces démocratiques ». Le gouvernement (démocrate-chrétien homogène) ne peut rien décider, en effet, sans l'appui de la majorité, laquelle comprend les communistes et d'autres personnes de l'opposition laïcs. Jusqu'à présent, dans les parties et entre eux, l'affaire Moro concerne — enfin — le Parlement.

Nul ne semble juger que le temps presse. Le Parlement n'examinera pas l'affaire avant mardi prochain 9 mai. Le gouvernement a demandé au comité interministériel pour la sécurité de se réunir « dans les prochains jours ». D'ores et déjà, cependant, le président du conseil a réaffirmé sa ligne de conduite en des termes très nets : on ne peut laisser « la moindre dérogation aux lois de l'Etat », qui serait une insulte « à la douleur des familles qui pleurent les tragiques conséquences de cet acte criminel ». La veuve d'un des accompagnateurs de M. Moro n'a-t-elle pas menacé de « s'immoler par le feu si on libérait un seul de ses assassins » ?

Le parti communiste se félicite de

éviter un minimum de tractations. Ce geste de l'Etat ne doit-il pas convenir aux résolveurs ? A moins qu'il n'intervienne après la libération de M. Moro, comme semble le souhaiter la démocratie chrétienne. Mais pour-quoi les Brigades rouges feraient-elles un tel cadeau à l'« Etat impérialiste des multinationales » ?

La lettre que M. Moro a adressée le 30 avril au président de la République — et dont une agence de presse a révélé le contenu — est d'ailleurs très nette. Faisant appel « au sens de l'humanité et de la justice » de M. Leone, l'opinion lui demande de « rendre possible une transaction juste et humanitaire pour l'échange de prisonniers politiques », transaction qui lui permettrait de retrouver une famille « qui a un besoin grave et urgent » de lui.

On ne voit toujours pas comment un « acte de clémence » pourrait

### Les difficultés de la réparation navale à Marseille

## Les deux cent quarante sous-traitants de Terrin s'opposent au règlement judiciaire

De notre correspondant régional

Marseille. — Au terme d'une assemblée générale animée, le groupement des sous-traitants fournisseurs et créanciers du groupe Terrin — qui réunit deux cent trente-quatre entreprises locales ou régionales, — a décidé, le mercredi 3 mai, de faire opposition au jugement de règlement judiciaire rendu la veille par le tribunal de commerce de Marseille, qui souhaitait voir transformer en liquidation des biens.

Cette prise de position est essentiellement motivée par la conviction que le groupement qu'aucun concordat sérieux ne pourra être établi, garantissant le paiement de leurs créances. Celles-ci s'élevaient, à la date de la demande de règlement de poursuites, accordée le 12 mai 1977 au groupe Terrin, à plus de 40 millions de francs.

« Nous n'allons pas indéfiniment nous laisser jouer comme des moutons », ont affirmé les sous-traitants de Terrin, qui emploient environ quatre mille salariés, et dont une partie ont d'ores et déjà commencé à réintégrer leur domicile en chômage partiel. Leur décision, votée à l'unanimité moins une voix, pourrait cependant ne pas avoir d'effet concret. L'opposition au jugement de règlement judiciaire comme l'appel que peut interjeter le débiteur ne sont en principe, pas suspensifs, mais, surtout, quelques-uns des plus importants créanciers adhérents du groupement, dont le président, M. Maurice Jauffret, se sont abstenus, en précisant leur inten-

### M. MOYNOT (C.G.T.) : un « coup » bien organisé.

D'autre part, à Paris, une délégation C.G.T., C.G.C. de Terrin a été reçue pendant près de trois heures par M. Jean Chapon, secrétaire général à la marine marchande. Le système général d'aide aux entreprises de réparation navale pourrait être revu (l'enveloppe actuelle est de 55 millions de francs). D'autre part, Terrin pourrait bénéficier d'aides publiques pour reconstruire ses fonds de roulement. Les pouvoirs publics faciliteraient l'organisation d'une réunion groupant les réparateurs marseillais, le Fort autonome, les armateurs et les syndicats.

Pour sa part, M. Jean-Louis Moynot, secrétaire confédéral de la C.G.T., a déclaré : « Le coup qui est porté à la réparation navale marseillaise a été bien préparé, bien organisé. Il y a un plan de restructuration derrière tout cela qui ne tient pas compte des intérêts régionaux et nationaux. Les chantiers navals de La Ciotat sont derrière cette affaire, en tirant les ficelles et font durer les choses ».

### NOUVELLES BRÈVES

Les responsables français estiment, en effet, que le gouvernement américain n'a pas accordé à Air-France de justes compensations au regard de l'entorse donnée à la compagnie Pan Am de desservir à nouveau Paris au départ de plusieurs villes d'outre-atlantique.

Le Boeing 707 sud-coréen. — Le Boeing 707 sud-coréen contraint de se poser après avoir violé l'espace aérien soviétique avait lancé par trois fois en six minutes des signaux de détresse à l'avion de chasse qui le suivait et qui ouvrit le feu, causant la mort de deux passagers. Le tour de contrôle de la ville de Rovaniemi (Finlande) a capté et enregistré les appels émis par l'appareil. L'enregistrement a été remis mardi 3 mai à la direction finlandaise de l'aviation civile, qui se déclare prête à en dévoiler le contenu sur demande des autorités sud-coréennes ou soviétiques.

### La visite de M. Brejnev à Bonn

## L'opinion publique en R.F.A. n'attend guère de résultats des entretiens soviéto-ouest-allemands

De notre correspondant

Bonn. — M. Brejnev a commencé ce jeudi 4 mai en début d'après-midi sa seconde visite à Bonn, une visite qui s'est fait attendre et qui a été constamment ajournée pendant deux ans. Une bonne partie du programme reste cependant en suspens. La santé du dirigeant soviétique et les soucis de sécurité expliqueraient ces incertitudes.

Des kilomètres de câbles et 150 tonnes d'équipement auraient été installés au château de Gynnich, où réside le président soviétique. Outre la force de surveillance des frontières, le commando G-5-9 « le vainqueur de Mogadiscio » — assure la protection de M. Brejnev. La police a mobilisé des milliers d'hommes pour prévenir tout contact avec une cavalcade qui se déroulerait traditionnellement dans la région le jour de l'Ascension.

Les manifestations hostiles ne manqueraient pas, suscitées aussi bien par les avocats des droits de l'homme que par les nationalistes qui voient en M. Brejnev « le plus grand ennemi du peuple allemand ». Amnesty International appelle les citoyens à signer une pétition exigeant la libération des prisonniers politiques en U.R.S.S.

JEAN WETZ.

### Le roi Juan Carlos fait une visite officielle à Lisbonne

De notre correspondant

Lisbonne. — Le roi Juan Carlos et la reine Sophie sont en visite officielle au Portugal depuis le mercredi 3 mai. Dans un message, le souverain espagnol, qui a vécu une partie de son enfance à Lisbonne, où son père, Juan de Bourbon s'était fixé en 1946, a souhaité le renforcement des liens d'amitié entre les deux États, « sur des bases politiques et sociales adéquates à notre époque et aux intérêts partagés par nos peuples ».

Pendant ce voyage, qui se termine le lundi 8 mai, un traité d'amitié et de coopération entre le Portugal et l'Espagne, qui remplacerait le pacte ibérique de 1939, sera ratifié.

« De l'Espagne ne vient jamais ni du bon vent ni du bon malin », dit le roi. « Ce vieux dicton portugais, signe d'une rivalité ancestrale, paraît tombé en désuétude. Mais le climat d'entente qui prévaut actuellement de part et d'autre de la frontière est pour nous un bon présage. On craignait à Madrid, en 1974, l'éventuelle in-

### Les négociations européennes sur les prix empêchent le gouvernement de s'engager sur les revenus, estime M. Debatisse

Inaugurant la deuxième série des entretiens du premier ministre avec les organisations syndicales et professionnelles, MM. Michel Debatisse (F.N.S.E.A.), Eugène Schaeffer (C.N.J.A.), Louis Perrin (chambres d'agriculture) et Delaite (Fédération nationale du Crédit agricole) ont été reçus mercredi après-midi 3 mai pendant une heure par M. Raymond Barre. Les dirigeants agricoles ont rappelé au premier ministre leur position sur l'amélioration du revenu des paysans, qui passe, selon M. Debatisse, par une augmentation importante des prix ou une diminution substantielle des montants compensatoires monétaires.

« Le gouvernement doit prendre conscience de la gravité de la situation », a déclaré le président de la F.N.S.E.A. « Il n'est pas question pour nous d'accepter une nouvelle diminution de revenus. Le premier ministre a refusé de notre position sans s'engager sur le plan des chiffres ».

Qu'il s'agisse des hausses de prix des produits agricoles ou des charges liées à une libération des prix industriels ou encore du volume des crédits nécessaires au soutien des exportations, des chiffres précis ont toutefois été cités au cours de cet entretien. Les dirigeants professionnels se sont abstenus de les préciser en public.

« Nous sommes conscients de la difficulté des négociations avec nos partenaires européens comme des impératifs de la lutte contre l'inflation », a ajouté M. Debatisse. Mais le premier ministre ne s'engage sur rien, car il craint que des choses ne soient dites qui génèrent les discussions en cours ».

Ce dossier des revenus et des prix agricoles, dont l'étude précède à Bruxelles, a estompé le projet de loi-cadre sur l'agriculture que le gouvernement entend présenter au Parlement au printemps 1979. Le ministre de l'agriculture, M. Méhaignerie, a seulement déclaré : « Il s'agit d'un contrat de confiance entre l'agriculture et la nation. Il convient de sélectionner les objectifs prioritaires ». Pour ce faire, la concertation avec chaque organisation professionnelle commencera après le 15 mai, et le problème des prix est réglé, a ajouté M. Méhaignerie.

### TABLEAUX SUISSES

(Publi-Info)

Valletton - Cimmi - Bommard  
Anbar - Dacometti - Cuis  
Borgaud - Euland - Besson  
Hodler, Gubler, etc., ainsi que travaux anciens, livres et objets d'art.

Paiement comptant en cours du franc suisse  
Offres ALTA ANCIENS  
3022 BEVAIS 8125  
Tél. 19 41 38/66 12 53

### M. Gérard Jaquet est nommé au Conseil d'Etat

Le conseil des ministres a approuvé la nomination de M. Gérard Jaquet, membre du secrétariat national du P.S., comme conseiller d'Etat. Jusqu'aux dernières élections sénatoriales, une autre personnalité socialiste, M. Georges Dayan, élu sénateur de Paris, était membre du Conseil d'Etat.

[M. Gérard Jaquet est né le 12 janvier 1918 à Malakoff]. Etudiant en médecine, il a occupé en 1959 les fonctions de secrétaire des étudiants socialistes au niveau parisien. Des l'armistice de 1940, il participe activement à la reconstruction de la S.F.I.O. et devient secrétaire général adjoint du parti socialiste clandestin. Il siège au comité de la libération pour la région parisienne.

A la libération, il est élu député de la Seine et siège au comité directeur de son parti. Secrétaire d'Etat à l'information dans le gouvernement Guy Mollet, il se lie avec M. François Mitterrand. Président de l'Organisation française de la gauche européenne, il participe, par ce biais au lent travail de réunification de la gauche socialiste. Il encourage au sein de la S.F.I.O. la tentative de « grande fédération » lancée par M. Gaston Defferre. En désaccord avec Guy Mollet, secrétaire général de

la S.F.I.O., il quitte, en décembre 1965, le bureau national de ce parti et abandonne la direction du Populaire qu'il assumait depuis 1963.

Il renforce alors ses contacts avec M. Mitterrand et siège, au temps, au nom de la Gauche européenne au sein du groupe permanent de la Convention des institutions républicaines, avant que celle-ci ne se transforme en un parti et que la double appartenance avec la S.F.I.O. ne devienne impossible. En 1971, il contribue à nouer des liens entre les opposants à Guy Mollet au sein de la S.F.I.O. — MM. Defferre, Mauroy et le C.E.R.E.S. — et le député de la Nièvre, L'Alliance qui s'ouvre permet à M. Mitterrand d'obtenir une majorité, en juin 1971, lors du congrès d'Epinay-sur-Seine et d'enlever ainsi le poste de premier secrétaire du P.S.

M. Gérard Jaquet a, depuis cette date, siégé au secrétariat national du P.S. Il assurait même l'intérim du premier secrétaire en cas d'absence simultanée de MM. Mitterrand et Mauroy. Lors du congrès de Nantes, en juin 1977, il s'est volontairement retiré, pour raisons de santé, du secrétariat du P.S., mais assiste encore à ses réunions. M. Jaquet assure, en outre, pour M. François Mitterrand de nombreux contacts directs.

كندا من الأصل